

**LE TOUR D'HORIZON
DEPUIS LA
COUPOLE EIFFEL DE
L'OBSERVATOIRE DE NICE**

Albert Bijaoui
Astronome émérite

Observatoire de la Côte d'Azur

7 Juillet 2014

Table des Matières

TABLE DES MATIERES	3
INTRODUCTION.....	5
1. L'OBSERVATOIRE DE NICE.....	5
2. DESCRIPTION LORS DE LA FONDATION DE L'OBSERVATOIRE.....	5
3. VUE DU NORD-OUEST DE LA TERRASSE DU GRAND-EQUATORIAL	6
1. DU MONT-ALBAN A CAGNES-SUR-MER.....	9
1. PRESENTATION GENERALE.....	9
2. DU MONT-ALBAN AU PORT DE NICE	10
3. PORT – COLLINE DU CHATEAU – SAINT-ROCH.....	11
4. DE LA VIEILLE VILLE A LA GARE SAINT-ROCH.....	13
5. DU CAP D'ANTIBES A LA GARE SAINT-ROCH	22
6. DE L'ESTEREL AU PONT-MICHEL	30
2. DE CAGNES-SUR-MER AUX PUYS.....	41
1. PRESENTATION GENERALE	41
2. DU TANNERON A BON-VOYAGE.....	42
3. DU LAC DE SAINT-CASSIEN A LA COLLE DU MONT GROS	50
4. DE LA MONTAGNE DE DOUBLIER A LA COLLE DU MONT-GROS.....	59
3. DES BAOUS AUX MONTS-CHAUVE	65
1. PRESENTATION GENERALE.....	65
2. DES BAOUS A L'HOPITAL SAINTE-MARIE	66
3. DE LA MONTAGNE DU CHEIRON JUSQU' AUX BASSINS DU MONT-GROS.....	68
4. DE LA MONTAGNE DE CHIER A BON VOYAGE.....	70
5. DU MONT-CHAUVE D'ASPREMONT A LA TRINITE-VICTOR	72
4. DU MONT-CHAUVE AU MONT BEGO	75
1. PRESENTATION GENERALE.....	75
2. DU MONT-CHAUVE DE TOURETTE AUX CARRIERES DE SAINT-ANDRE-DE-LA ROCHE.....	75
3. DU MONT SAINT-SAUVEUR A L'ARIANE.....	78
4. DU FERION AU CIMETIERE DE L'EST	80
5. DU MONT-MACARON AU GELAS	82
6. DU MONT-BEGO AU PAILLON	84
5. DU MONT-BEGO AU MONT-AGEL.....	89
1. PRESENTATION GENERALE.....	89
2. DE LA CIME DU BEC ROUX A L'ARIANE	89
3. DES CONTREFORTS DU MERCANTOUR A LA TRINITE	92
4. DU BAUDON A LA CITE DU SOLEIL	93
6. DU MONT-AGEL AU MONT-PAILLOS	95
1. PRESENTATION GENERALE	95
2. DU MONT-AGEL AU FORT DE LA DRETTE.....	95
3. DU FORT DE LA DRETTE AU MONT-PAILLOS	97
7. DU MONT-LEUZE AU MONT-BORON.....	99
1. LE MONT-LEUZE	99
2. DU MONT-LEUZE AU MONT VINAIGRIER	99
3. LE MONT-ALBAN ET LE MONT-BORON.....	101
4. VILLEFRANCHE-SUR-MER	101
8. L'OBSERVATOIRE DE NICE	103

1.	HISTORIQUE.....	103
2.	LE SITE DE L'OBSERVATOIRE DE NICE.....	104
3.	L'OBSERVATOIRE DE LA COTE D'AZUR EN 2012.....	105
REFERENCES.....		107

Introduction

1. L'Observatoire de Nice

Dès mon premier séjour, j'ai admiré la vue incomparable que l'on pouvait jouir de la colline du Mont-Gros. Ulérieurement, il m'arrivait de profiter des belles journées pour admirer le paysage. Les couchers de Soleil par temps de mistral en janvier m'ont particulièrement touché par la richesse des couleurs et des textures. Peu à peu, je me suis aperçu, en lisant des ouvrages d'histoire régionale, qu'à partir de ce panorama remarquable, on pouvait raconter et expliquer cette histoire.

Que voit-on ? Des massifs difficiles à franchir, des villages hauts-perchés, pour se protéger des envahisseurs, des grandes forêts, des monuments (églises, monastères, ...), des ruines romaines ou plus tardives, des musées, des châteaux, des équipements (ports, aéroports, bâtiments universitaires, lycées, collèges, routes), des hôtels renommés, ... L'abondance de forts militaires et de batteries soulignent la place de Nice au cours des siècles.

L'histoire du Comté de Nice est un cas d'école de l'histoire de l'Europe occidentale¹. Siège d'une préfecture de l'Empire romain, elle changea de nombreuses fois d'appartenance avant d'être rattachée à l'Empire français de Napoléon III, en 1860. La concurrence avec Marseille et Gènes a été un facteur déterminant dans son histoire. Grâce à sa dédition à la Savoie², pendant plusieurs siècles elle s'est développée d'une manière autonome. La perte de ses privilèges de port franc avec Villefranche-sur-Mer, et la perspective d'une marginalisation dans le cadre de l'Italie unifiée ont été quelques unes des causes du rattachement. Néanmoins, il suffit de contempler le panorama depuis l'Observatoire pour être convaincu de son bien-fondé, la frontière naturelle passant plus à l'Est de la ville.

2. Description lors de la fondation de l'Observatoire

Dans l'introduction du premier tome des Annales de l'Observatoire de Nice, son premier directeur, Henri Perrotin écrivait³:

« Un ciel presque toujours beau, l'élévation déjà grande au-dessus de la mer, l'éloignement de la ville et de ses distractions, le calme et la stabilité qu'exigent les études astronomiques, avaient déterminé le choix des savants académiciens. De 372 mètres d'altitude, isolée de toutes parts ou peu s'en faut, cette montagne domine, à l'Ouest la ville et la mer, au Nord et à l'Est la vallée profonde du Paillon et se rattache, en s'abaissant vers le Sud, aux derniers contreforts des Alpes Maritimes.

On y arrive par la route de la Corniche qui en gravit, à l'Ouest, les pentes rapides sur une étendue de deux kilomètres pour la contourner ensuite au Nord et à l'Est sur une longueur à peu près égale et la quitter enfin, au Sud-Est, à une hauteur de 290 mètres environ. Cette route est vraiment splendide et le paysage qui se présente tout d'abord donne une idée des sites merveilleux que la Corniche réserve au touriste. A mesure que l'on s'élève au-dessus de la ville, le long des flancs boisés de la montagne, le panorama qui se déroule devient plus étendu et plus varié, l'horizon grandit avec l'altitude. Le regard se détache volontiers du lit sec du Paillon dont l'aspect ordinaire de grande route poudreuse se transforme parfois subitement et sans transition en celui d'un torrent impétueux et l'on ne se lasse d'admirer la plaine toujours verte de Saint-Roch et ses jardins d'orangers; Nice avec ses toitures rouges vivement éclairées par le Soleil, le port et les mâts de ses navires, le Château qui les domine

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Nice, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Nice>

² http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9dition_de_Nice_%C3%A0_la_Savoie

³ H.Perrotin, Annales de l'Observatoire de Nice, tome 1, Gauthier-Villars, Paris, 1899.

et semble les protéger, les villas dispersées dans un gracieux désordre sous les bois d'oliviers; la baie des Anges, l'embouchure du Var; la mer, dont l'horizon souvent découpé comme une ligne géométrique semble parfois aussi se confondre avec le bleu du ciel qu'elle fait l'illusion de continuer; puis, sur le littoral, le cap d'Antibes, le golfe Juan, les îles Lérins, les montagnes déchiquetées de l'Estérel, les golfes de Saint-Raphaël et de Fréjus, les montagnes des Maures, le golfe de Saint-Tropez, le cap Camarat derrière lequel se cachent les îles d'Hyères; et dans l'intérieur: au premier plan, les collines de la rive gauche du Var continuées par le mont Chauve de Tourettes et le mont Chauve d'Aspremont au sommet duquel se dressent d'imposantes fortifications, et, au delà du fleuve, en s'éloignant vers l'Ouest, le rocher sauvage et à pic de Saint-Jeannet; en arrière, les cimes alignées du Cheiron; ensuite en allant vers l'Ouest, les montagnes du Puy de Tourettes-Vence et des Courmettes, les gorges du Loup, les sommets qui dominent le cours de la Siagne et d'autres encore qui se perdent dans le lointain.

A 180 mètres de hauteur, la route incline légèrement à l'Est, descend pendant quelques instants pour remonter ensuite d'une centaine de mètres en tournant franchement vers l'Est. Durant quelques minutes, la vue se trouve limitée entre les monts Chauve à l'Ouest, le Férier, le Macaron, au Nord, et, comme dans une vallée très étroite et de plus en plus haute, qui semble prolonger le vallon de Saint-André, on aperçoit dans des plans successifs une suite de montagnes alternativement grises ou sombres, dénudées ou couvertes de bois, de l'effet le plus pittoresque s'élevant graduellement jusqu'au mont Giraudo, neigeux en hiver et au printemps, et sur lequel se projettent en gris les montagnes qui séparent les vallées de la Vésubie et de la Tinée, l'Uesti entre autres, reconnaissable à sa silhouette en forme de pyramide tronquée.

Au bout de la montée, la Corniche longe, du Nord au Sud et par une pente très douce, les flancs maintenant moins boisés du mont Gros; c'est le côté opposé à Nice et à la mer. Le paysage devient ravissant, le regard plonge dans la vallée profonde du Paillon, s'étend sur les villages de la Trinité-Victor et de Drap et se porte, par une suite de montagnes toujours plus hautes et disposées en un immense amphithéâtre, jusqu'au Gélas et au Clapier (à plus de 3000 mètres d'altitude) pour rencontrer ensuite en allant du Nord au Sud, en passant par l'Est, la Cime du Diable, le Capelet, le col de Braus que franchit la route de Tende, Coni et Turin et que dominant le Gros-Braus et le Ventabren; puis, en se rapprochant, le mont Méras, le Baudon, et, au-dessous, le village de Peille, posé comme un nid d'aigle dans le rocher, le mont Agel, avec son fort et sa route stratégique, le fort de la Drette, la Revère et, tout à côté, le mont Fourche, le Pacanaglia ou Leuze, le col des Quatre-Chemins, et enfin, après un kilomètre de trajet, le Vinaigrier et l'entrée de l'Observatoire avec son grand mât et sa banderole, qui, suivant l'expression de M. Charles Garnier, semble souhaiter la bienvenue aux passants et les inviter à visiter le grand domaine scientifique. »

Depuis cette époque, les villes et les villages se sont étendues. De nombreuses infrastructures ont été construites, mais l'écrin reste le même, toujours aussi majestueux.

3. Vue du Nord-Ouest de la terrasse du Grand-Equatorial

C'est cette vue qui permet de balayer le plus d'éléments intéressants du paysage avec la ville de Nice, Antibes, l'Estérel, les Mont-Chauve, le Mont-Macaron, le Mercantour. Non seulement nous sommes sur un balcon dominant la ville et la baie des anges, mais nous portons aussi notre regard sur l'arrière-pays, avec son magnifique massif du Mercantour.

Ce panorama nous permet d'avoir dans une seule image les grandes lignes de l'histoire de la région. Des traces de campement de l'homme ont été trouvées à Terra Amata⁴, à l'Est du port

⁴ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Terra_Amata_\(site_arch%C3%A9ologique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Terra_Amata_(site_arch%C3%A9ologique))

de Nice. Ils attestent de sa présence il y a près de 400 000 ans. Ce sont parmi les traces humaines les plus anciennes en France. Tout près de là, dans la grotte du Lazaret, un autre campement plus récent (35 000 ans) a été mis au jour⁵.

La ville de Nice, comme celle d'Antibes, aurait été fondée par les Phocéens vers le 4^e siècle avant JC, sur la colline du Château. Les Romains s'installèrent au Cimiez. Avec les invasions, les habitants se sont réfugiés sur les collines, formant ainsi des villages perchés. Le dédition de Nice à la Savoie fait du Var la frontière avec la Provence, puis avec la France ; frontière franchie à plusieurs reprises, jusqu'au rattachement de Nice à la France en 1860.

La ville peut alors étendre son développement entre le Paillon, le bord de mer et le Var, sous l'impulsion de la venue de riches étrangers en séjour hivernal. Ce développement s'est poursuivi au 20^e siècle, avec le développement du tourisme et l'installation massive de Français des ex-colonies et de nombreux émigrés. Cette région, située entre mer et montagne, allie le tourisme et la haute technologie. Elle est l'une des plus visitées de France.

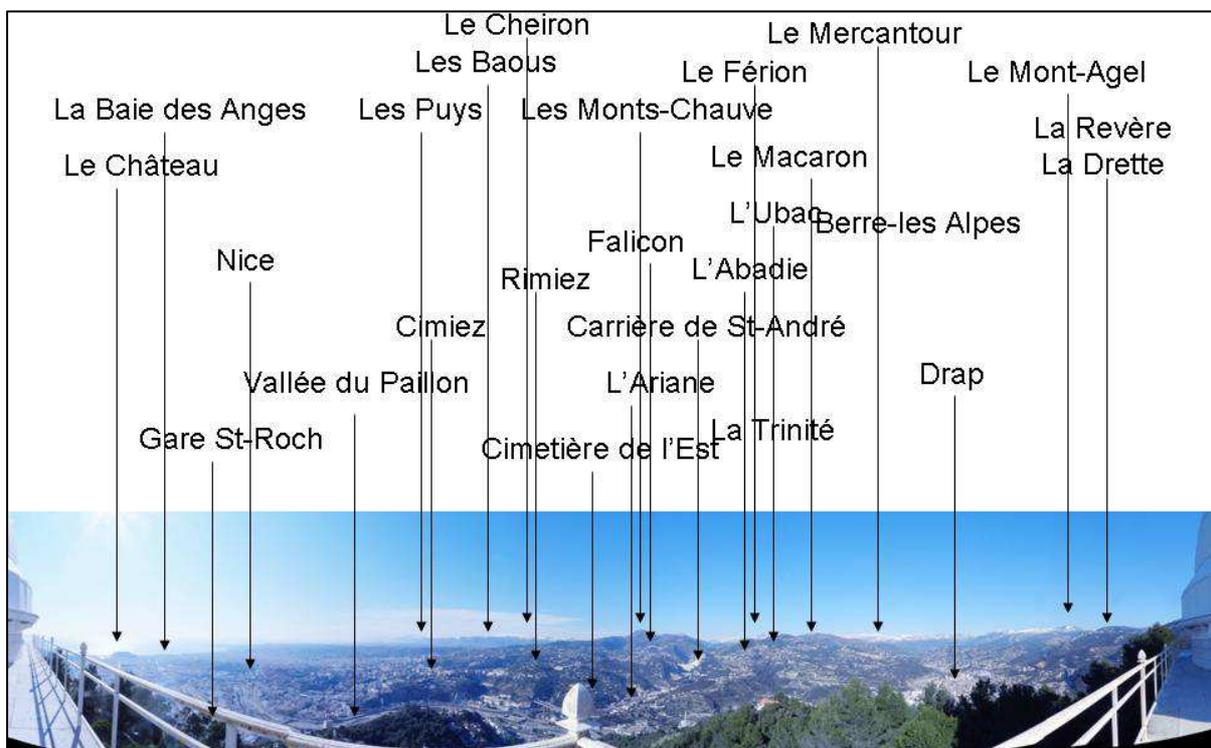


Figure 1 Vue du Nord-Ouest, avec quelques éléments géographiques.

⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Grotte_du_Lazaret

1. Du Mont-Alban à Cagnes-sur-Mer

1. Présentation générale

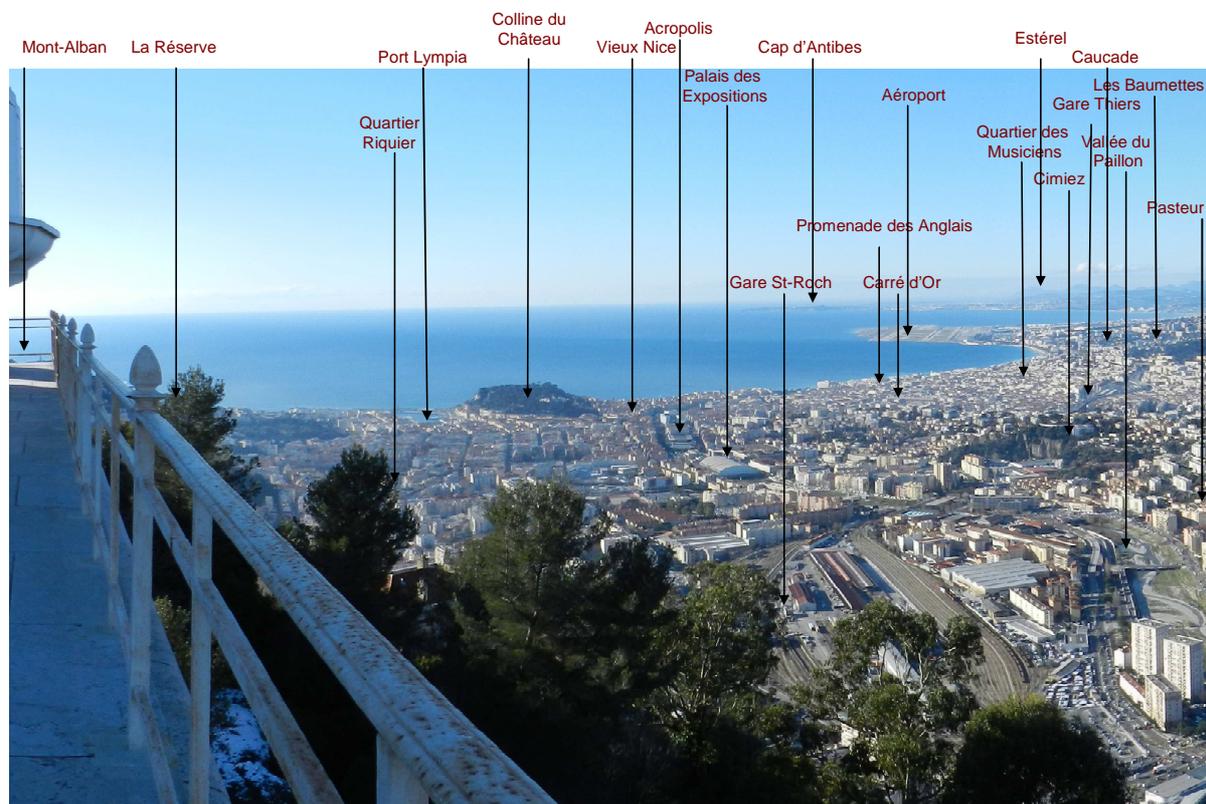


Figure 2 Vue du Mont-Alban à Cagnes/Mer, avec quelques repères.

Sur cette vue, prise en début d'après-midi d'hiver, nous voyons la partie historique de Nice avec Antibes et l'Estérel en arrière fond.

*La Baie des Anges*⁶ est l'une des composantes essentielles du panorama niçois. Selon la tradition, ce sont des pêcheurs qui ont donné son nom à cette baie. Ils y ramenaient dans leurs filets une sorte de requin inoffensif, vivant sur les fonds marins et dont les ailerons perpendiculaires ressemblent à des ailes, d'où leur appellation.

*Le Paillon*⁷ est le fleuve côtier qui traverse Nice. Son lit est recouvert à partir du Palais des expositions. Nous pouvons en voir un peu de son lit sur cette image. Son cours bifurque au niveau de la Place Garibaldi pour une embouchure au bout du Jardin Albert 1^{er}. L'actuelle rue Cassini, qui relie cette place au port Lympia, était une zone marécageuse avant la construction du port. La colline de Nice formait ainsi un gros rocher, facile à protéger. C'était donc un havre parfait pour les Grecs qui cabotaient dès le 6^e siècle avant J.-C. entre Phocée et Marseille. Pour beaucoup, le nom de Nice pourrait signifier victoire (*nikaïa*), par contre les historiens penchant plutôt pour source (*nys*). Elle faisait partie d'une chaîne de colonies phocéennes, tout comme Antibes, Fréjus ou Monaco. Une route terrestre, la *via Herculanum*, permettait de les joindre le long du littoral.

⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Baie_des_Anges

⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Paillon>

Les Romains, s'installèrent à l'intérieur des terres, sur la colline de Cimiez. Une route par l'intérieur, la via Julia, leur permettait l'accès à l'Italie. Les liaisons de Nice avec la Savoie et l'Italie sont restées toujours très difficiles, jusqu'à l'arrivée du train en 1864. La frontière s'éloignant et grâce à un accès aisé, Nice a pu avoir un essor exceptionnel, et devenir l'une des villes les plus visitées du monde méditerranéen.

2. Du Mont-Alban au port de Nice

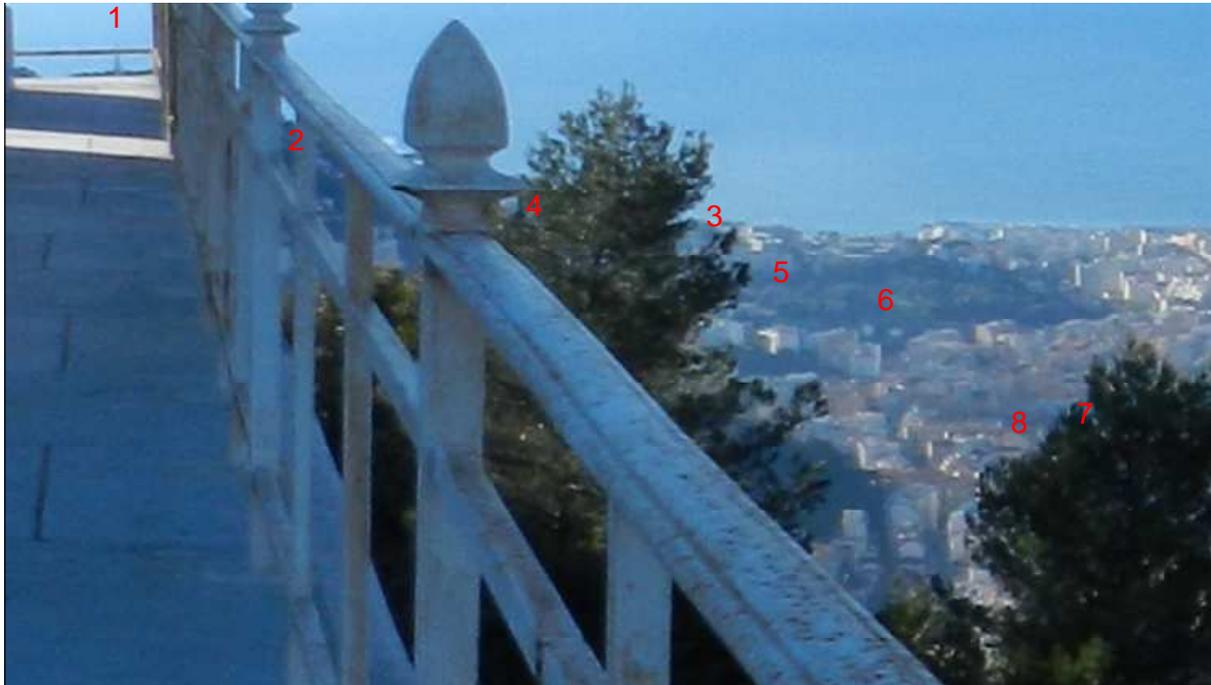


Figure 3 Vue du Mont-Alban au port de Nice. En dessous indication de quelques lieux sur cette image.

La vue Nord-Ouest commence au *Mont-Alban* (1). Cette colline abrite un fort bâti entre 1557 et 1560⁸, suite au siège de Nice par les armées françaises et turques de 1543⁹. Très bien conservé, il appartient à la ville de Nice. Il peut être visité.

*Le château de l'Anglais*¹⁰ (2) domine *la Réserve* (3) dans le quartier du Port¹¹. Construit en 1858 par le colonel Smith, c'est un symbole de la présence d'une petite colonie anglaise au milieu du 19^e siècle. De très beaux immeubles bordent les avenues du bord de mer. C'est à côté du tribunal administratif que se trouve l'entrée de la *grotte du Lazaret* (4). Connue depuis 1826, elle continue à être fouillée. On a identifié différentes occupations de 30 000 à 170 000 ans⁵.

Pas loin de là, à *Terra Amata* (5), on a découvert lors de travaux de terrassement, un site du paléolithique inférieur datant selon H.de Lumley de 380 000 ans⁴.

*Le Parc du Castel des deux rois*¹² (6) est au dessus de ce site. C'est un parc de loisir aménagé dans une ancienne propriété privée.

⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_du_mont_Alban

⁹ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_de_Nice_\(1543\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_de_Nice_(1543))

¹⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_l'Anglais

¹¹ Le site http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_quartiers_de_Nice donne la liste officielle des quartiers de Nice, avec leur localisation géographique.

¹² <http://www.nicerendezvous.com/car/parc-du-castel-des-deux-rois.html>

Du port on arrive à la *place Blanqui* (7), devant la *gare Riquier*¹³ (8). En avant plan, on arrive devant le Grande Corniche, route d'accès à l'Observatoire. Elle commence par passer sous *Victoria Park*, un grand parc, non ouvert au public.

3. Port – Colline du château – Saint-Roch

Présentation générale

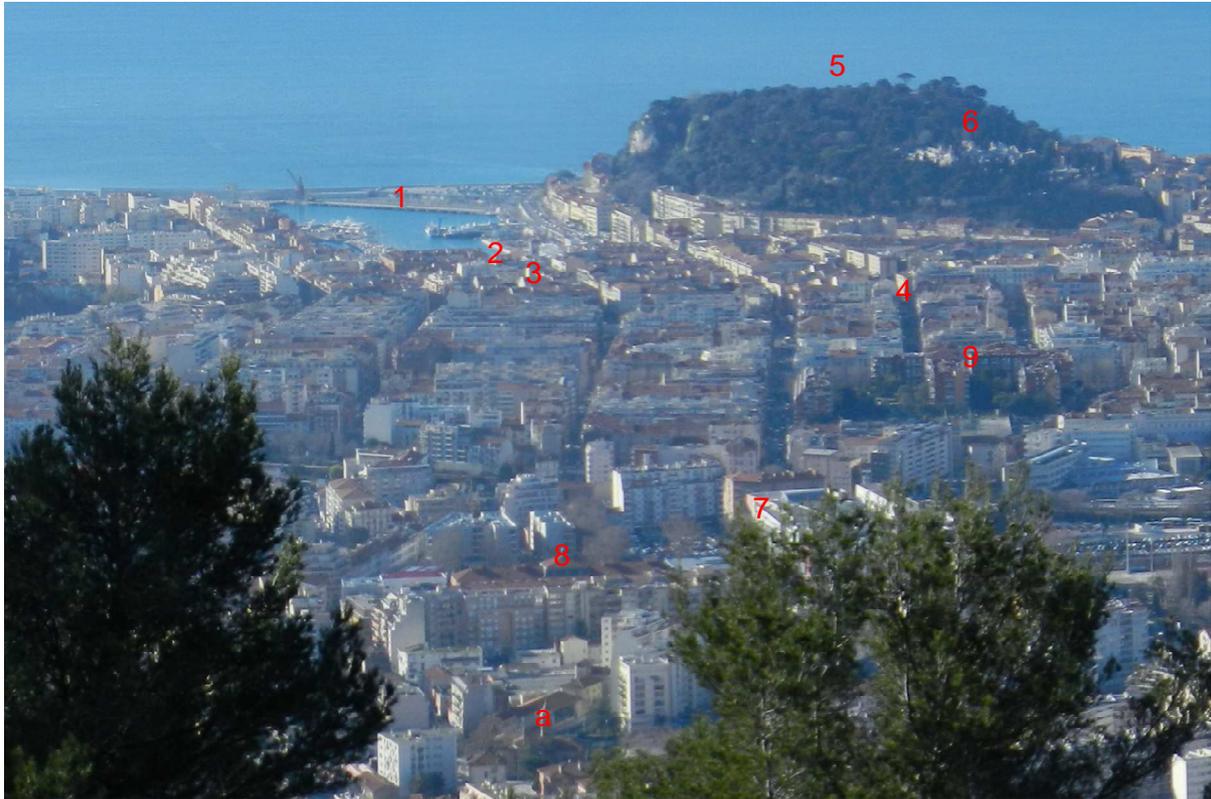


Figure 4 Vue du Port Lympia et de la colline du château jusqu'au quartier Saint-Roch.

Des fouilles archéologiques ont mis en évidence une occupation à l'âge du bronze sous l'ancienne cathédrale, sur la *colline du château* (5). Néanmoins, l'histoire de Nice commence par l'installation d'une colonie venant de Marseille vers -250, cité fondée au 6^e siècle avant J.-C. par des Grecs venus de Phocée¹. Des fouilles archéologiques ont permis en Juillet 2012 de mettre au jour un mur datant du 2^e siècle avant J.-C. qui pourrait être celui de l'antique Nikaïa¹⁴. À cette époque, des peuples ligures lancent des attaques contre Antipolis et Nikaïa. Ceux-ci font appel à Rome, qui défait les Ligures en -154 av. J.-C. Les Phocéens administrent alors la région sous la tutelle romaine.

La province des Alpes-Maritimes, avec pour capitale Cemenelum, est créée au milieu du 1^{er} siècle sous l'empereur Claude. Cemenelum, située sur la colline qui deviendra le quartier de Cimiez, devient entre le milieu du 1^{er} et le 4^e siècle, le centre urbain le plus important entre Antibes et Vintimille, mais de taille très modeste comparée aux autres capitales de l'Empire. Nikaïa reste une dépendance marseillaise jusqu'à la chute de l'Empire. La proximité de Cemenelum en est un facteur de développement.

¹³ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Riquier_\(Nice\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Riquier_(Nice))

¹⁴ <http://www.nicematin.com/nice/fouilles-archeologiques-sur-la-colline-du-chateau-a-nice-decouverte-dun-mur-qui-pourrait-etre-c.945690.html>

Le port de Nice

Le nom *Lympia* du port de Nice (1) provient de la source qui alimentait un petit lac dans une zone marécageuse où les travaux du port commencent au milieu du 18^e siècle¹⁵. En 1840, le *Consiglio d'Ornato* entérine le plan d'achèvement du site. Son fond est occupé par *la place de l'Île-de-Beauté* (2), avec au centre l'*église Notre-Dame du Port* (3), ouverte au culte en 1853. La même année, *la rue Cassini* (4) relie la place Garibaldi au port. Le premier tronçon de la route du bord de mer vers Villefranche-sur-Mer est inauguré en 1857 par l'Impératrice de Russie.

La Colline du château et le quartier du port

La colline du château (5) est un rocher de 93 m d'altitude occupé au Sud pendant sept siècles par le château de Nice. Les premiers faubourgs et la citadelle ont été installés un peu plus bas, au Nord¹⁶.

L'histoire de Nice et de sa région est mal connue entre la chute de l'Empire et le début du second millénaire. Cemenelum, mal protégé, est vite abandonné. Le sort de Nice suit celui de la Provence. La ville doit se défendre d'envahisseurs successifs, wisigoths, burgondes, ostrogoths, francs, sarrasins. Inclus dans l'empire de Charlemagne, la Provence entre dans l'héritage de Lothaire. En 879 la Provence est intégrée dans la Bourgogne, puis forme le royaume d'Arles¹⁷. Pendant deux siècles la région niçoise jouit d'une certaine liberté dans son administration. Au 11^e siècle on note sur la colline la présence d'un castrum, d'une cathédrale, et divers habitats. Au milieu du 12^e siècle, un premier faubourg se construit sur le plateau nord, rapidement protégé par une enceinte, et jusqu'au siècle suivant toute la ville de Nice est enfermée dans cette colline.

La Provence appartient successivement aux comtes de Toulouse (1019), puis à ceux de Barcelone (1112). La région niçoise reste attachée aux comtes de Barcelone lors de la division de la Provence en 1125. En 1245, la Provence passe à Béatrix, fille de Raymond-Béranger V, une capétienne d'Anjou, reine entre autres de Naples-Sicile et de Jérusalem. En 1382 la Provence passe à Louis Ier d'Anjou, adopté par la Reine Jeanne. Des partisans de Charles de Duras, prétendant à cette succession, forment l'Union d'Aix. Leur défaite conduit les seigneurs de Nice et de sa région, ayant pris parti pour Charles de Duras, à choisir d'être intégrés dans le duché de Savoie, dans un acte de dédition² en 1388. Le château et les enceintes subissent alors des modifications.

En 1538 le duc de Savoie, allié de Charles-Quint, se réfugie à Nice, François I^{er} ayant envahi ses terres. Nice se trouve au centre de négociations arbitrées par le Pape Paul III. Celles-ci échouent et Nice doit subir en 1543 un siège des troupes françaises et turques, le roi de France s'étant allié à Soliman le magnifique⁹. La ville est prise et pillée, sauf le Château. L'arrivée de la flotte espagnole évita le départ de 5000 habitants, capturés pour être vendus comme esclaves par le commandant de la flotte turque, le terrible Barberousse. Plusieurs éléments dans la ville témoignent de cet épisode tragique, dont la stèle à Catherine Ségurane, bugadière qui exalta les défenseurs au pire moment de ce siège. Après les dégâts causés au faubourg nord en 1543 par ce siège franco-turc, le duc Emmanuel-Philibert remplace le faubourg par une citadelle bastionnée, semblable aux ouvrages du mont Alban et de Villefranche, accélérant le transfert de l'habitat vers le Vieux-Nice.

À la fin du 17^e siècle, la nouvelle enceinte fortifiée ne permet pas d'empêcher la prise de la ville et du château par les troupes de Louis XIV en 1691. Nice revenant en 1696 à la Savoie,

¹⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Port_Lympia

¹⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Nice

¹⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Boson_de_Provence

le duc renforce les fortifications de la citadelle. Il ne faut pas une décennie pour que les querelles de la Succession d'Espagne conduisent Louis XIV à un nouveau conflit avec Victor-Amédée II. Après quelques semaines de siège, la ville est prise à nouveau. Le château capitule après 54 jours de bombardements, le 4 janvier 1706. Sur l'ordre de Louis XIV ce qu'il restait des fortifications est détruit. Le Traité d'Utrecht de 1713 rend Nice et son comté à Victor-Amédée II mais le château restera longtemps en état de ruines¹⁶. En 1830 le roi Charles-Félix ordonne la création d'un jardin paysager embelli d'une cascade. En raison de sa vue exceptionnelle sur toute la Baie des Anges, il devient au 19^e siècle l'endroit prisé de toute l'aristocratie hivernante. Napoléon III déclare en septembre 1860 : « C'est le plus beau des paysages qu'il m'ait été donné de voir, c'est admirable. »¹⁶

En 2007, Nice retrouve ses racines lors des travaux du tramway. Des fouilles archéologiques mettent à jour les vestiges de plusieurs siècles d'aménagement défensif proche de la place Garibaldi, et notamment les restes d'une tour médiévale et les épais bastions arasés en 1706¹⁸.

De l'Observatoire de Nice on peut apercevoir le *cimetière du château* (6), créé en 1783 à l'emplacement de l'ancienne citadelle de la ville¹⁹. Il en a gardé quelques vestiges. Il offre un panorama sur toute la ville. Huit des sculptures qui les agrémentent ont été récompensées par le grand prix de Rome, ce qui fait de ce cimetière l'un des tout premiers d'Europe sous cet angle. À côté de l'entrée du cimetière se trouve la chapelle de la Sainte-Trinité bâtie en 1935. En hommage aux victimes niçoises de la Shoah un cénotaphe a été disposé à l'entrée du cimetière juif.

Saint-Jean d'Angely & les Jardins de Sainte-Agathe

Le campus Saint-Jean-d'Angély (7) a été construit en 1990²⁰. Il regroupait au départ la psychologie et les sciences humaines (histoire, sociologie, ethnologie). Il abrite aussi maintenant l'UFR d'odontologie. *Une Maison des sciences de l'homme* (8) (MSH) et une bibliothèque ont été ajoutées²¹. La MSH correspond à une réhabilitation de l'ancienne caserne dite de l'Horloge, rescapée du casernement qui a longtemps stationné dans ce quartier. Depuis 2009, le campus héberge l'Institut d'administration des entreprises ainsi que l'Institut supérieur d'économie et de management.

Les Jardins Sainte-Agathe (9) sont situés au dessus de la galerie commerciale TNL. *L'église Saint-Roch* (a) a été construite sur plusieurs périodes à partir de 1652 et terminée en 1790²².

4. De la Vieille ville à la gare Saint-Roch

Présentation générale

On couvre avec cette vue l'ensemble historique de la ville de Nice, avec sa vieille ville²³ et son fleuve côtier qui a longtemps été sa véritable limite. L'aval du fleuve a été recouvert avec une série de jardins. Puis on a construit un parking et la gare routière. Le théâtre national de Nice (TNN) a été installé dans son prolongement, avec le MAMAC, un musée d'art moderne et contemporain. Le centre de congrès Acropolis a été ensuite construit pour donner à la ville

¹⁸ <http://www.nice-premium.com/actualite,42/local,5/nice-fouilles-du-tramway-et-resurgences-du-passe,1666.html>

¹⁹ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Cimetie%C3%A8re_du_ch%C3%A2teau_\(Nice\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cimetie%C3%A8re_du_ch%C3%A2teau_(Nice))

²⁰ http://www.nice.maville.com/actu/actudet_--Nice-St-Jean-d-Angely-le-cerveau-du-nouveau-quartier-_loc-646327_actu.Htm,

²¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_de_Nice_Sophia_Antipolis

²² http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00080793

²³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Vieux-Nice>

un auditorium de qualité et pour accueillir hors saison des grands congrès. Le Palais d'exposition avait été installé quelques années auparavant, mais il ne disposait pas des salles adéquates. La couverture du Paillon a été poursuivie en amont par la construction du Lycée Guillaume Apollinaire. Le parking et la gare routière ont été détruits en 2011 afin d'obtenir des Jardins Albert 1^{er} au TNN une *coulée verte*.

La place Garibaldi²⁴ était l'un des sommets du triangle formé par la vieille ville. Au 19^e siècle la ville a été étendue tout d'abord avec le quartier Riquier (1878), puis avec le quartier Saint-Roch (1935). L'urbanisme a été calqué sur celui de Turin, bien régulier, avec des rues droites, se coupant à angles droits. De nouveaux quartiers ont été alors développés sur la rive droite du Paillon. Avec bien sûr la promenade des Anglais, mais aussi le quartier Croix-de-Marbre-St Jean-Baptiste (1858), Beaulieu (1878), St-Etienne-St-Philippe (1880), St-Barthélémy (1903). Le Cimiez, à l'origine ville romaine, fut intégré en 1880.

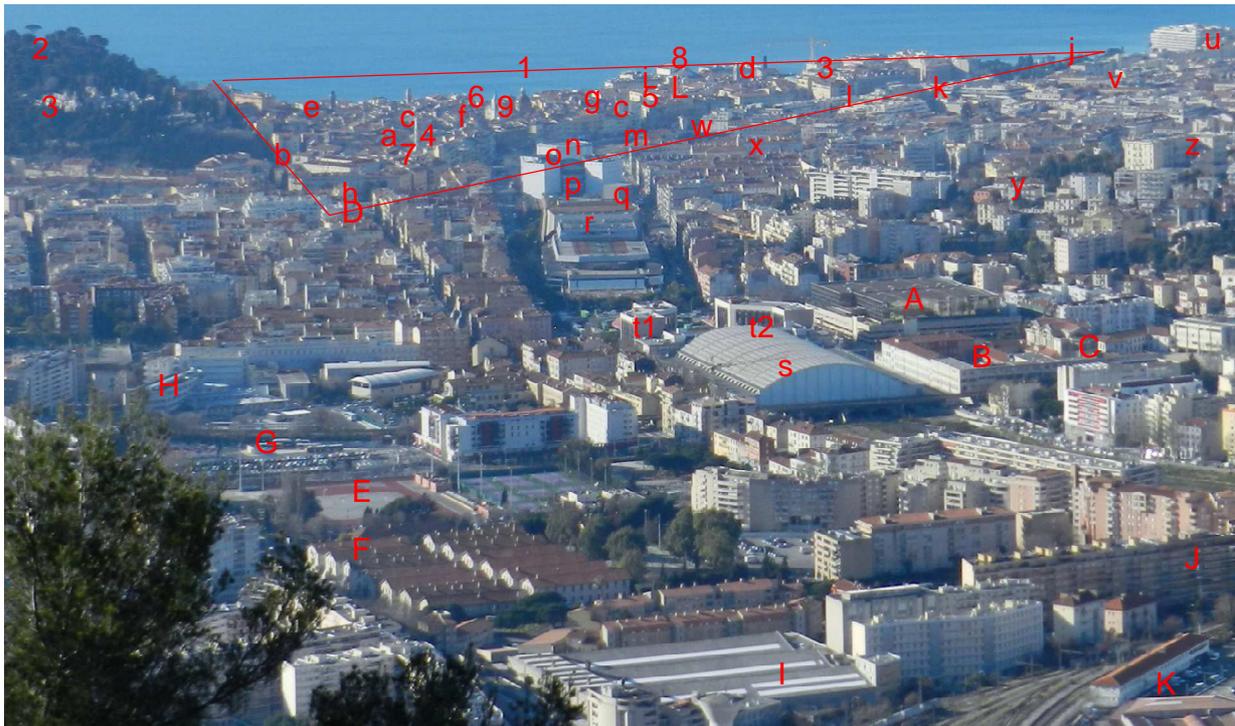


Figure 5 Vue d'ensemble de la Vieille ville à la gare Saint-Roch.

Le Vieux-Nice

*Le Vieux-Nice*²³ (1, partie délimitée par le triangle) est la partie ancienne de la ville de Nice. Il est animé le jour par de nombreux commerces alimentaires, des magasins vendant des souvenirs et des boutiques d'habits. De nombreux restaurants jalonnent les rues, encombrant les ruelles avec leurs tables, ne laissant qu'un passage étroit aux nombreux touristes qui y circulent en file indienne. Les nuits sont très animées.

Le quartier comprend plusieurs bâtiments administratifs comme l'hôtel de ville, le Palais de justice et l'ancien palais sarde devenu demeure du préfet. On y trouve aussi l'Opéra de Nice. De nombreuses églises, comme la cathédrale Sainte-Réparate, témoignent de la ferveur

²⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Place_Garibaldi

religieuse niçoise. De nombreuses grandes familles y avaient fait construire des bâtisses pour y loger. Une vingtaine d'entre-elles, bien conservées, forment les palais du vieux-Nice²⁵.

Le palais sarde (2) ou palais des ducs de Savoie est le palais de la Préfecture des Alpes-Maritimes. Datant de 1620, il est appelé aussi palais des rois de Sardaigne²⁶.

L'hôtel de ville (3). L'édifice occupé actuellement par la mairie a été construit de 1730 à 1750 afin d'y abriter le nouveau séminaire. A la Révolution, il sert de caserne, puis de prison, et ensuite de gendarmerie sous l'Empire. A la Restauration, le bâtiment accueille l'hôpital Saint-Roch jusqu'en 1858. Il devient l'hôtel de ville en 1868²⁷.

Le Palais communal (4), datant de 1584, est situé place Saint-François. En 1792, le palais est vandalisé lors de l'entrée des troupes françaises. Les magistrats municipaux retrouvent ce palais en 1819, à la restauration sarde. Le dernier étage portant l'horloge date de 1840. Le pouvoir communal quitte définitivement le palais, en 1868, pour l'actuel Hôtel de ville. En 1893, le palais devient le siège de la bourse du travail de Nice. Les façades du bâtiment sont rénovées en 1978. Depuis 2009, des travaux de restauration ont été entrepris²⁸.

Le Palais de Justice (5) a été construit entre 1883 et 1885 à l'emplacement d'un ancien couvent dominicain²⁹. Il fait face au *Palais Rusca* (L), ancienne caserne militaire, aujourd'hui annexe du Palais de Justice³⁰. Sur un des angles se dresse un tour avec des horloges. Cette tour, appelée tour de l'horloge, avait construite par la ville en 1718 dans le but de distribuer l'heure indépendamment de l'église³¹.

La Place du Palais de Justice est l'une des places animées du **Vieux Nice**, avec le marché des peintres et artistes, bouquinistes ou des ventes d'anciennes cartes postales.

Le Sénat de Nice est créé en 1614 par le duc Charles-Emmanuel I^{er}. Après une disparition provisoire en 1796, il est rétabli de 1814 jusqu'en 1848. En 1655, il est installé rue Jules-Gilly dans le *palais du Sénat de Nice* (6). C'est dans ces locaux qu'est proclamée l'annexion politique du comté par la France en 1860. Les locaux ont servi d'asile de nuit³² jusqu'en 2012.

La tour Saint-François (7), située place Saint-François, est un vestige du couvent franciscain, installé en 1250. En 1792, le couvent est reconverti en corps de garde, tribunal civil et tribunal de commerce, ainsi que bureau du magistrat de santé, et en partie d'écurie. En 1798, le couvent, vendu aux enchères, devient un hôtel. La ville de Nice l'achète ensuite et permet à la Confédération générale du travail des Alpes-Maritimes de s'y installer. Lors de la vente de l'église et du couvent en 1798, le gouvernement français conserve le clocher qui devient propriété de la commune, dans le but de l'orner d'une horloge, qui ne sera installée qu'en 1841³³.

L'Opéra de Nice (8). Au milieu du XVIII^e siècle, le Théâtre Maccarani est installé sur le site de l'actuel Opéra. En 1792, il est transformé en Club patriotique puis devient Théâtre de la Montagne. En 1826, la ville y fait construire le Théâtre Royal. Après l'annexion en 1860, il devient le Théâtre impérial, puis, en 1871, Théâtre municipal. En 1881, un incendie le détruit entièrement. Cette catastrophe fait deux cents victimes à qui l'on consacre un monument à

²⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_monuments_historiques_de_Nice

²⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Palais_des_ducs_de_Savoie

²⁷ http://www.lecomtedenice.fr/Visi_nice/visi_vieux_nice_03i.html

²⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Palais_communal_de_Nice

²⁹ <http://dreamguides.edreams.fr/france/nice/palais-de-justice>

³⁰ <http://nice-dailyphoto.blogspot.fr/2009/06/la-tour-de-lhorloge-tour-rusca.html>

³¹ http://fr.geneawiki.com/index.php/06088_-_Nice#La_tour_de_1.27horloge

³² http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9nat_de_Nice

³³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Couvent_Saint-Fran%C3%A7ois_de_Nice

l'entrée du cimetière du château. Dès 1882, la municipalité décide de reconstruire un nouveau théâtre sur ses cendres. Les plans sont réalisés par François Aune et validés par Charles Garnier. Le nouveau théâtre est inauguré en 1885. En 1902, il devient l'opéra de Nice³⁴.

La Cathédrale Sainte Réparate (9) a été construite entre 1650 et 1699. Une première église, érigée au début du 18^e siècle, est reconnue en 1590 comme cathédrale. La cathédrale est reconstruite au milieu du 17^e siècle sur le modèle de l'église Sainte-Suzanne de Rome. Depuis son édification, plusieurs remaniements ont été effectués : un campanile (1731-1757), masquant partiellement la coupole, une façade baroque (1825-1830) et une abside sur côté du chœur (1900-1903). Le maître-autel est surmonté d'une représentation de la *Gloire de Sainte Réparate*, vierge martyre dont les restes reposent dans la cathédrale depuis 1690³⁵.

Eglises et chapelles du Vieux-Nice. L'église Saint-Jacques-le-Majeur, ou du Gesù (a), située rue Droite, date de 1607. Sa façade montre le début de l'influence du baroque romain à Nice. Son plan et son architecture s'inspire de l'église du Gesù de Rome. *L'église Saint-Martin-Saint-Augustin* (b), située place Saint-Augustin, date de la fin du 17^e siècle mais n'est terminée que dans les années 1830. *La chapelle Saint-Jaume ou Saint-Jacques-le-Majeur ou Saint-Giaume ou Sainte-Rita* (c), aussi connue sous le nom d'*église de l'Annonciation*, du XVI^e siècle a été classée monument historique. Enfin, l'église *Saint-François-de-Paule* (d) est de style baroque piémontais tardif, mais la façade est néoclassique. Elle date du 18^e siècle tout comme *la chapelle Saint-Aubert* à façade de style baroque.

Les confréries de pénitents ont également marqué le paysage religieux. *La chapelle Sainte-Croix* (e) de l'archiconfrérie des pénitents blancs, située rue Saint-Joseph, a d'abord été construite par les Minimes, à partir de 1633. Elle est ensuite achetée par l'archiconfrérie des pénitents blancs de la Sainte-Croix. Sa façade est dans le style du 17^e siècle. *La chapelle de l'archiconfrérie de la Très Sainte-Trinité et du Saint-Suaire* (f), située à côté de l'ancien Sénat, date quant à elle du XVII^e siècle. Modifiée au 18^e siècle elle appartenait à la confrérie des pénitents blancs du Saint-Suaire, qui a été fondée à Nice en 1620. Elle est de style néoclassique. Deux autres confréries s'y installent, les pénitents blancs du Saint-Esprit et les pénitents rouges, avant que les trois confréries ne fusionnent et deviennent l'archiconfrérie de la Très-Sainte-Trinité. Parmi les autres chapelles de pénitents, on trouve *la chapelle de la Miséricorde* (g) de l'archiconfrérie des pénitents noirs, située cours Saleya, datant du XVIII^e siècle, propriété des pénitents noirs en 1829. *La chapelle du Saint-Sépulcre* (h) de l'archiconfrérie des pénitents bleus, située place Garibaldi date de la fin du 18^e siècle³⁶.

Le Cours Saleya (i). C'est la grande voie piétonne du Vieux-Nice. Nommé d'abord *la Marina*, à partir de 1714 les appellations Palco puis Cours vont suivre jusqu'au début du 20^e siècle où il prend son nom actuel de *Cours Saleya*. À l'origine, c'est l'espace libre entre une ligne de maisons parallèles au rempart du front de mer. Dans la première moitié du 18^e siècle, le Cours trouve son axe définitif lors de la construction des bâtiments de la Terrasse, accessibles au public. Le Consiglio d'Ornato décide alors de l'ouvrir sur la mer avec une porte Marine à trois arcades, puis une porte dite Charles-Félix dans l'axe de la rue du Sénat et un passage sous la terrasse en face du palais du gouvernement. En 1861, la municipalité approuve la création sur le Cours du premier marché aux fleurs, fruits et légumes de la ville. Progressivement délaissées, les Terrasses sont fermées au public dans les années 1960. La halle de béton est démolie en 1980 et des travaux de rénovation permettent de redonner au

³⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9ra_de_Nice

³⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Sainte-R%C3%A9parate_de_Nice

³⁶ Pour l'ensemble des monuments religieux, voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Nice#Patrimoine_architectural

Cours sa vocation de promenade sous forme de zone piétonnière, avec des stands maraîchers agréables³⁷.

Palais du Vieux-Nice. De nombreux bâtiments sont appelés palais à Nice. Ils avaient souvent une fonction double : procurer une demeure à une famille qui se réservait le premier étage et servir d'immeuble de rapport comportant de nombreux appartements sous les combles ou donnant sur un *salestre* (terme niçois pour désigner la courette intérieure d'une maison ou d'un immeuble). Quelques palais sont bien conservés, comme, par exemple, au 15 rue Droite, le Palais Lascaris, le plus connu des palais du Vieux-Nice et qui appartient aux Lascaris-Vintimille de Castellar³⁸.

Le Paillon du jardin Albert 1^{er} au palais des expositions

Le Paillon⁷ est le principal fleuve côtier qui traverse Nice. Jusqu'au 19^e siècle la ville était essentiellement sur sa rive gauche. L'origine du nom viendrait des « paillettes » d'or récoltées dans son lit durant l'antiquité. C'est un torrent le plus souvent paisible, voire inexistant. Mais il peut faire des ravages à la suite de pluies intenses. Avant sa couverture, c'était le domaine des *bugadières* qui utilisaient ses rives comme lavoir public. Lors des crues brutales, des guetteurs à cheval les avertissaient aux cris de « *Paioun ven ! Paioun ven !* ».

En 1868, la première couverture donne naissance à l'actuel square Général Leclerc. Puis, le Casino municipal est construit en 1884 entre le Square et le Pont Neuf. En 1891, les travaux se poursuivent vers l'embouchure permettant la réunion des deux parties opposées de la place Masséna, et en 1893, la création de l'actuel jardin Albert I^{er}. En 1921, le Paillon est couvert du square Leclerc à la rue Tondutti de l'Escarène entraînant la destruction du légendaire Pont-Vieux. En 1931, l'Esplanade Risso est inaugurée et, après la seconde guerre mondiale, jointe au tronçon située en aval. La couverture se termine en 1972 avec la disparition du pont Barla.

Le Jardin Albert 1^{er} (j). En 1832, le *Plan régulateur* du Consiglio d'Ornato prévoit la formation d'une place ronde arborée sur l'emplacement d'un terrain marécageux dit du « Prato della foce » (Pré de l'embouchure), entre la rive droite du Paillon et le bord de mer. De la place Masséna à la promenade, le quai rive droite est achevé en 1863 et permet au jardin public de s'agrandir sur le nouvel espace gagné sur le lit du Paillon. En 1865, au sud de ce nouvel espace et en bord de mer, une sphère armillaire est érigée et scellée sur un haut piédestal en pierre. Plus en retrait un kiosque à musique et une buvette y sont édifiés en 1868. La couverture du Paillon en 1890, en aval de la place Masséna, permet une extension incluant une partie du square des Phocéens. En 1892, un monument dit du Centenaire y est élevé pour commémorer le centenaire du premier rattachement de Nice à la France en 1792. En 1914, le jardin prend le nom du roi Albert I^{er}, pour l'honorer pour ses prises de positions courageuses. Depuis 1988, une sculpture métallique de dix-neuf mètres de long, du sculpteur Bernar Venet, l'*Arc Monumental 115,5°*, se dresse sur la pelouse centrale du jardin. Le jardin accueille de fréquentes manifestations comme le festival du livre. Le théâtre de verdure est installé en 1946. Sa scène est ornée de deux statues monumentales, *La tragédie* et *La danse*, du sculpteur Victor Nicolas³⁹.

Le forum Jacques Médecin (k). En 2007, le forum Masséna a été rebaptisé du nom de l'ancien maire Jacques Médecin, fils de Jean Médecin, maire de Nice durant 37 ans, auquel il a succédé^{40 41}.

³⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cours_Saleyra

³⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Palais_du_Vieux-Nice

³⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jardin_Albert_1er

⁴⁰ http://www.nice.maville.com/actu/actudet_-Nice%C2%A0-Le-forum-Jacques-Medecin-inaugure-avant-les-elections-_loc-465942_actu.Htm

Square du général Leclerc (l). Dans le prolongement du forum Jacques Médecin, et en bordure du Vieux-Nice, le jardin Masséna est rebaptisé en 1948 du nom du général Philippe François Marie Leclerc de Hautecloque, ultérieurement élevé à la dignité de Maréchal. Il est aménagé sur la partie de la couverture du Paillon achevée en 1868⁴².

La promenade du Paillon (m) est un parc urbain depuis le Théâtre National (TNN) jusqu'à la Promenade des Anglais et la mer. Ce vaste espace public a pris place sur la couverture du Paillon. Une allée piétonne centrale sillonne le parc à partir du TNN jusqu'à la mer, en traversant différents espaces consacrés à la détente, aux sports de rue, à des expositions d'œuvres d'art ou à d'autres événements culturels. Une passerelle piétonne devrait être construite au-dessus de la Promenade des Anglais pour accéder à la plage⁴³.

Le Théâtre National de Nice (n). La création du Centre Dramatique National appelé Nice Côte d'Azur - Théâtre National de Nice a été décidée en 1969. Il a mission de création dramatique et d'accueil de spectacles reflétant les grands courants de la création théâtrale contemporaine. Le Centre accueille également des compagnies de danse contemporaine, des récitals et des concerts au cours de la saison. Le bâtiment provisoire qui accueillait ses activités a été démoli en 1988 et remplacé par un Théâtre inauguré en 1989. Il dispose de deux salles de spectacle : la salle Pierre Brasseur, salle à l'italienne de 963 places et la salle Michel Simon, amphithéâtre de 318 places. Le Théâtre National de Nice est l'un des premiers Centre Dramatique en France avec Lyon, Grenoble, Marseille, tant du point de vue de la création, de ses accueils prestigieux que de son rayonnement. Ses créations et les productions sont souvent reprises en tournée à Paris ou d'autres villes de province⁴⁴.

La Promenade des Arts (o) est bordée par le Musée d'Art Contemporain et Moderne et le Théâtre National de Nice. Elle est ornée de sculptures modernes⁴⁵.

Le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Nice (p) est ouvert depuis 1990. Il a la forme d'un arc tétrapode à cheval sur le cours du Paillon. Il est relié au TNN par la Promenade des arts. Sa superficie disponible est répartie sur neuf salles d'exposition. Ses façades lisses sont recouvertes de marbre blanc de Carrare. L'entrée et la boutique se trouvent au niveau de l'esplanade surplombant la place Yves Klein. En 2010, le musée a accueilli 162 000 visiteurs, ce qui en fait le deuxième site le plus fréquenté de Nice. Les collections offrent un panorama d'avant-garde de la création artistique, de la fin des années 1950 à nos jours, qui s'articulent autour de différents mouvements. De nombreuses œuvres d'Yves Klein et de Niki de Saint Phalle y sont exposées⁴⁶.

La bibliothèque Louis-Nucéra (q), inaugurée en 2002, est un outil culturel constitué de deux bâtiments distincts, la Tête Carrée (imaginée par le sculpteur Sacha Sosno) et la Bibliothèque Louis Nucéra, baptisée ainsi en hommage à l'écrivain niçois⁴⁷.

Acropolis : le palais des congrès (r), situé sur l'esplanade Kennedy, est un bâtiment de trois niveaux. Le hall d'entrée ou « Agora » le sépare en deux et permet d'accéder aux trois niveaux. Au sud de l'Agora se trouve la salle Apollon, la plus grande du palais. Au nord de l'Agora, au rez-de-chaussée, se trouve l'espace polyvalent Méditerranée, qui offre des salles

⁴¹ http://www.nice.maville.com/actu/actudet_--Nice%C2%A0-Le-forum-Jacques-Medecin-inaugure-avant-les-elections-_loc-465942_actu.Htm

⁴² http://www.lecomtedenice.fr/Visi_nice/visi_vieux_nice_03b_1.html

⁴³ <http://www.nice.fr/Collectivites/Les-grands-projets/La-Coulee-Verte>

⁴⁴ <http://www.tnn.fr/home.php>

⁴⁵ <http://www.nice-tourism.com/sites-touristiques-nice/promenades-et-des-zones-pietonnes/promenade-des-arts.html>

⁴⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9_d'art_moderne_et_d'art_contemporain_de_Nice

⁴⁷ <http://www.nice.fr/Culture/Lecture/Bibliotheque-Louis-NUCERA>

modulables. Le reste du rez-de-chaussée abrite un bowling, ainsi que la cinémathèque de Nice qui occupe l'auditorium Iris. Sur le second niveau sont aménagés la salle de conférence Hermès, l'espace polyvalent Rhodes et dix-sept salles au total, les six salles de commission Galliéni, divers bureaux pour les organisateurs, et la salle de conférence Athéna à l'extrémité nord. Le troisième niveau est occupé par le salon de réception Les Muses. Il abrite également des terrasses, ainsi que la cuisine du palais qui peut assurer la restauration de 2 000 personnes. À l'intérieur et à l'extérieur du palais, des sculptures d'artistes tels que Paul Belmondo, César, Raymond Moretti, Victor Vasarely, Ben, Cyril de La Patellière, Marcel Gili ou encore Sacha Sosno sont exposées. Le palais des congrès accueille divers événements tels que des spectacles, des conférences, des concerts, des expositions, des salons, des conventions, ou encore des meetings politiques. Il reçoit régulièrement d'importants congrès médicaux, scientifiques et technologiques⁴⁸.

Acropolis : le palais des expositions (s) dispose d'une capacité totale de 17 000m² sur trois niveaux dont un hall de 12120m² de plain-pied, sans pilier, qui permet l'installation de près de 700 stands. Le palais des expositions accueille des expositions, des salons, des conventions, des spectacles et des événements sportifs. Plusieurs événements ont un rythme annuel comme la Foire de Nice, la fête foraine Luna Park et le salon meuble maison décoration. La réunion du Conseil européen du 7 au 10 décembre 2000 au cours de laquelle a été discuté le traité de Nice y a eu lieu⁴⁹.

L'allée qui conduit à l'entrée du palais est bordée de part et d'autre par un hôtel Novotel à l'ouest (t1) et un hôtel de la chaîne NH Hoteles à l'est (t2).

La rive droite du Paillon

Le Ruhl et le Méridien (u). L'hôtel Méridien est à l'entrée de la promenade des Anglais. Il a été construit dans les années 70 à la place d'un des premiers grands hôtels de Nice, le Ruhl. Un casino de ce nom est inséré dans la bâtisse.

La Place Masséna (v) était à l'origine constituée de deux places : la place Charles-Albert, construite en 1820-1830 en bordure du Vieux-Nice, et la place Masséna proprement dite, de l'autre côté du Paillon, réalisée en 1840-1852. La couverture du Paillon en 1882 a conduit à une structure unique. Le nord-est de la place est bordé par l'immeuble des Galeries Lafayette, construit en 1859. Sur la partie sud de la place est installée la fontaine du soleil, inaugurée en 1956. Dans sa vasque sont disposées cinq statues de bronze sculptées par Alfred Janniot, représentant des personnages de la mythologie gréco-romaine : la Terre, Mars, Vénus, Mercure et Saturne. Au centre se trouve une grande statue d'Apollon en marbre, enlevée dans les années 1970, officieusement en raison de sa nudité. En 1990, les autres statues furent démontées pour pouvoir être restaurées mais c'est ensuite toute la fontaine qui fut supprimée à cause de problèmes d'étanchéité. Ce n'est qu'en 2007, qu'elle refit son apparition sur la place avec les statues. Celle d'Apollon fut réinstallée au milieu de la fontaine en 2011. Depuis 2007, dans le cadre de l'installation d'œuvres d'art contemporain tout au long du parcours du tramway, la place Masséna est jalonnée par sept statues en résine blanche juchées sur des mâts. Ces statues, en forme de scribe, s'éclairent la nuit avec des lumières changeant progressivement et alternativement de couleur pour passer de l'une à l'autre, afin de représenter les sept continents et les échanges et apports des différentes communautés. L'ensemble, formant l'œuvre nommée *Conversation à Nice*, est dû au catalan Jaume Plensa⁵⁰.

⁴⁸ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Acropolis_\(Nice\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Acropolis_(Nice))

⁴⁹ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Acropolis_\(Nice\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Acropolis_(Nice))

⁵⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/Place_Mass%C3%A9na

Le Lycée Masséna (w) est réputé pour ses classes préparatoires aux grandes écoles. Le lycée est renommé pour son architecture comportant de nombreuses mosaïques, des jeux de toits, une certaine influence italienne ainsi que la tour de l'horloge, symbole du lycée. Sur le cadran de cette dernière est inscrite la devise du lycée *Horas ne numerem nisi serenas* (« Je souhaite ne compter que les heures heureuses »)⁵¹. Son remarquable cadran solaire a été calculé par l'astronome de l'Observatoire de Nice, A.Schaumasse.

L'église Notre-Dame-des-Grâces (x), dite aussi église du Vœu, a été consacrée en 1852. Située sur le quai Saint-Jean-Baptiste elle est parfois désignée sous le nom d'église Saint-Jean-Baptiste. Sa construction a été décidée en 1832, pour remercier la Vierge d'avoir préservé la ville d'une importante épidémie de choléra. La façade est couronnée d'une statue en marbre blanc représentant la Religion. À l'intérieur, un tableau de Gaspard Hauser représente Notre-Dame des Grâces⁵².

Le vœu de Nice. Au début des années 1830, la France et une partie de l'Europe sont confrontées à une grave épidémie de choléra. Celle-ci menace à la fin de l'hiver 1832 de se propager au comté de Nice. Les consuls niçois prennent des mesures sanitaires, puis décident de placer Nice sous la protection de la Madone des Grâces, par l'adoption par le conseil de la ville le 25 avril 1832 d'un vœu solenne. Si la ville était épargnée par l'épidémie, le conseil s'engageait à construire une nouvelle église, consacrée à la Madone des Grâces, et à organiser une célébration chaque année avec une procession et une cérémonie religieuses. Depuis 1852, chaque année le vœu est renouvelé par le syndic (1853-1860) et ensuite par le maire. La procession solennelle dans les rues du Vieux-Nice est suivie par la lecture du vœu en niçois devant l'ancien palais communal, place Saint François elle se termine par une messe en l'église du Vœu.. Le maire prononce les paroles suivantes en niçois et en français⁵³ :

« *léu [noum de mèra] suchessour dei consou de Nissa, au noum dou counsèu municipal e dou poble nissart, renouvèli aquestou vout e counfidi lou destin de la vila Nouostra-Dama de li Gracia* ».

« *Moi [nom du maire], successeur des consuls de Nice, au nom du conseil municipal et du peuple de Nice, renouvelle ce vœu et confie les destinées de la ville à Notre-Dame des Grâces* ».

Hôpital Saint-Roch (y). En 1538, lors de son séjour à Nice, le pape Paul III constitue l'hôpital Saint-Eloi. Démoli lors du siège de 1543, cet hôpital fut reconstruit en 1546. Par la suite, le nom de Saint-Roch se substitua à celui de Saint-Eloi. A la fin du premier Empire, l'hôpital fut transféré sur l'emplacement de l'hôtel de ville actuel. Il y demeura jusqu'en 1859, date à laquelle il fut déplacé dans de nouveaux locaux qui sont encore les siens aujourd'hui. Dès 1869, un corps central doté d'un fronton de style classique italien s'ouvrant sur la place de l'hôpital y est ajouté. Sous la III^e République en 1873, la capacité de l'établissement est portée à 220 lits. Le bâtiment abritant l'administration centrale est construit en 1940. Le bâtiment des Urgences est ajouté en juillet 1981⁵⁴.

Chambre de Commerce et de l'Industrie Nice Côte d'Azur (z). La première Chambre de commerce de Nice est instituée par Napoléon Bonaparte en 1803. À la chute de l'empire, cette Chambre est dissoute, avant que ne soit créé par lettres patentes royales du 4 janvier 1825, la « Real Camera di Commercio e d'Agricoltura di Nizza », qui existera jusqu'en 1860. Après le

⁵¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Lyc%C3%A9e_Mass%C3%A9na

⁵² http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Notre-Dame-des-Gr%C3%A2ces_de_Nice

⁵³ http://fr.wikipedia.org/wiki/V%C5%93u_de_Nice

⁵⁴ http://www.chu-nice.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=7:hospital-saint-roch&catid=28:historique&Itemid=110

rattachement, une Chambre de commerce et de l'Industrie conforme à la réglementation française est créée. C'est un organisme chargé de représenter les intérêts des entreprises commerciales, industrielles et de service des Alpes-Maritimes et de leur apporter certains services. C'est un établissement public qui gère en outre des équipements au profit de ces entreprises. Elle participe au capital des deux aéroports du département et à la gestion des ports de Nice, de Villefranche-sur-Mer, de Cannes et de Golfe-Juan⁵⁵.

Le Palais des sports Jean-Bouin (A) est un complexe sportif abritant patinoire et piscine olympique, portant le nom de Jean Bouin (1888-1914), célèbre coureur de fond français. La patinoire olympique accueille l'équipe de hockey sur glace du Nice Hockey Côte d'Azur. La piscine olympique accueille l'équipe de water-polo de l'Olympic Nice Natation⁵⁶.

Institut Don Bosco (B). Saint Jean Bosco ou Don Bosco (Giovanni Melchior Bosco 1815 - 1888 à Turin) est un prêtre italien qui a voué sa vie à l'éducation des jeunes enfants issus de milieux défavorisés. Il a fondé en 1854 la Société de Saint François de Sales plus connue sous le nom de Congrégation des salésiens. L'Église catholique romaine l'a déclaré saint en 1934, sous le nom de saint Jean Bosco. C'est le patron des imprimeurs, des apprentis et des prestidigitateurs⁵⁷. En 1874, à la suite d'une visite de Don Bosco à Nice au président de la Conférence Saint Vincent de Paule, une communauté de 4 salésiens vient s'installer au Patronage Saint Pierre, foyer pour apprentis desservi jusqu'ici par la Conférence. En 1876 l'œuvre s'installe à l'emplacement actuel. Aujourd'hui Don Bosco accueille Nice plus de 1500 jeunes en collège, en lycée général et technologique, en lycée professionnel, en centre de formation d'apprentis et en centre de formation continue⁵⁸.

Le Père Vincent Siméoni, ancien directeur de Don Bosco Nice de 1937 à 1946 et le Père Michel Blain, ancien curé de 1930 à 1947 de Notre Dame Auxiliatrice ont reçu tous les deux le titre de « Juste parmi les nations ». Monseigneur Rémond, évêque de Nice à l'époque sauva de nombreux enfants juifs en les confiant à des œuvres chrétiennes. A Don Bosco, une cinquantaine de ces enfants et jeunes gens furent acceptés à l'internat dans la section secondaire et dans les ateliers. En 1944, la Gestapo fouilla de fond en comble l'établissement. Le Père Siméoni prévenu à temps, aidé du Père Blain fit cacher in extremis ces jeunes juifs dans la crypte de l'église⁵⁹.

L'Église Notre-Dame-Auxiliatrice de Nice (C) est située place Don Bosco. Son style est Art déco et sa construction date du premier quart du 20^e siècle. C'est la première église bâtie en France par les Salésiens. C'est la plus vaste du diocèse, pouvant accueillir jusqu'à mille fidèles⁶⁰.

Place Garibaldi

C'est une grande place située en bordure nord du quartier du Vieux-Nice (D). Construite à partir de 1773 selon les plans de l'architecte Antoine Spinelli, elle est la plus ancienne grande place de la ville et l'un de ses lieux emblématiques. Elle prend successivement les noms de place Pairoliera, en référence à l'ancienne porte médiévale, puis devient place Victor Emmanuel dite piazza Vittorio, sous la Révolution place de la République, puis place Napoléon. À la Restauration sarde, on lui donne le nom de place d'Armes, de 1836 à 1860 place St Augustin, puis de nouveau place Napoléon jusqu'en 1870. Le 13 septembre

⁵⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chambre_de_commerce_et_d'industrie_Nice_C%C3%B4te_d'Azur

⁵⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Palais_des_sports_Jean-Bouin

⁵⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Bosco

⁵⁸ <http://www.ajpn.org/sauvetage-Institut-Don-Bosco-110.html>

⁵⁹ <http://www.fondation-donbosco.fr/L-histoire-de-notre-Maison.html>

⁶⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Notre-Dame-Auxiliatrice_de_Nice

1870, elle acquiert son appellation actuelle de place Garibaldi, en l'honneur de cet homme politique italien né à Nice. La place a été profondément rénovée en 2009 lors de la mise en service de la ligne de tramway²⁴.

Les quartiers Riquier, Auvare et Saint-Roch

Le quartier Riquier est situé au nord du [quartier du port](#), en amont du [Paillon](#). L'origine étymologique peut être liée aux Riquier, l'une des plus riches et puissantes familles de Nice au Moyen Âge. Ce peut être aussi lié à l'ancien cours d'eau du secteur nommé *Aqua Riqueriorum* sur un plan présentant Nice au 14^e siècle. À la suite de l'arasement de l'enceinte de la ville et surtout de la citadelle, de nombreuses habitations et petits commerces y furent construits. Le creusement du port vit apparaître des entrepôts plus grands¹³.

Plusieurs sites particuliers sont à noter au quartier Auvare : les différents *stades Vauban* (E), le *commissariat de Nice Auvare* (F), avec son casernement, la *nouvelle gare routière* (G) pour les liaisons avec l'est du département et le *lycée professionnel du bâtiment* (H).

À Saint-Roch, le long de l'avenue Denis Séméria la municipalité de Nice a mis à la disposition d'artistes des *ateliers* (I). Les locaux appartenaient à l'ancienne entreprise Spada qui joua un rôle important dans le BTP pendant plusieurs décennies. *Le Palio* (J) est un ensemble immobilier récent de Nice près de la gare Saint-Roch

La gare Saint-Roch (K) est une gare ferroviaire sur la ligne qui mène jusqu'à Coni, en Italie. Elle sert aussi de gare de marchandises et de dépôts de train, avec entretien du matériel. Détruite pendant la seconde guerre mondiale, la liaison avec Coni n'a été rétablie que dans les années 80, à la demande de l'Italie qui en a financé en partie les travaux⁶¹.

5. Du Cap d'Antibes à la gare Saint-Roch

Présentation générale

Le regard part du Cap d'Antibes, l'un des lieux les plus prisés des grandes fortunes de la planète. Puis il passe par la Baie des Anges, partiellement couverte par l'aéroport Nice-Côte d'Azur. On retrouve le bord de mer avec la célèbre promenade des Anglais. Plusieurs quartiers ont été construits entre la mer et le quartier du Cimiez, intégré à la ville au 19^e siècle. En contrebas de cette colline on retrouve les bords du Paillon, avec le quartier de Pasteur. On retrouve la gare Saint-Roch dans toute son étendue.

Cap Camarat et Saint-Tropez

Par très beau temps, en particulier quand le mistral a dégagé les brumes maritimes on peut apercevoir le bout de la presqu'île de Saint-Tropez, avec la *plage de Pampelonne* (1) et *le cap Camarat* (2). Le phare de ce cap, haut de 129,80 m, est l'un des plus hauts de France et a une portée lumineuse de 48 km⁶². *Pampelonne* est une plage célèbre, longue de 4,5 km de sable fin sur la commune de Ramatuelle, près de Saint-Tropez⁶³.

La presqu'île de Saint-Tropez (3) est une avancée du massif des Maures dans la mer Méditerranée, entre le golfe de Saint-Tropez au nord et la baie de Cavalaire au sud. La presqu'île est délimitée par la cité de Port Grimaud et la commune de la Croix-Valmer⁶⁴. C'est la façade maritime du massif des Maures, ainsi dénommé en raison de la présence

⁶¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_de_Nice-Saint-Roch

⁶² http://fr.wikipedia.org/wiki/Phare_du_cap_Camarat

⁶³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pampelonne_%28plage%29

⁶⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Presqu%27%C3%AEle_de_Saint-Tropez

autour du 10^e siècle d'une petite république sarrasine dont la capitale était à Fraixinet, sur la commune actuelle de la Garde-Freynet.



Figure 6 Vue générale du Cap d'Antibes à la gare Saint-Roch

Les îles de Lérins

Elles sont face à Cannes, Golfe-Juan, et Juan-les-Pins. *L'île Sainte-Marguerite* (4) est la plus grande des quatre îles. Elle abrite *un fort* (5) ayant servi de prison au Masque de fer. Elle est séparée du continent par un détroit peu profond. Elle s'étend d'ouest en est sur une longueur de 3 km, et sa largeur est d'environ 900 m. On y trouve de très beaux bois d'eucalyptus, les plus anciens d'Europe, et de pins. La majorité de l'île est couverte par la forêt : c'est la deuxième forêt la plus visitée de France. Un monastère est situé sur l'île Saint-Honorat (6)⁶⁵.

Le Cap d'Antibes

Le cap d'Antibes héberge de nombreuses personnalités, du monde de l'industrie et du spectacle. Plusieurs villas prestigieuses y sont implantées⁶⁶.

La Villa Eilenroc (7) est au milieu d'un parc de onze hectares. Cette demeure historique et prestigieuse est l'une des villas célèbres de la Côte d'Azur ouvertes au public. Le riche hollandais, ex-gouverneur des Indes néerlandaises, Hugh-Hope Loudon fait construire cette luxueuse résidence par l'architecte Charles Garnier entre 1860 et 1867. Il la baptise « Eilenroc », anagramme de Cornélie, le prénom de son épouse. En 1982, son dernier propriétaire privé la lègue à la ville d'Antibes-Juan-les-Pins sous condition de créer une

⁶⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Eles_de_L%C3%A9rins

⁶⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cap_d'Antibes

« Fondation Beaumont » destinée à gérer et exploiter ce patrimoine et d'ouvrir le parc au public⁶⁷.

Le Phare de la Garoupe (8) de 29 m de haut se dresse au sommet du plateau de la Garoupe. C'est l'un des phares les plus puissants de la côte méditerranéenne. Sa portée lumineuse est d'environ 60 km pour la marine et de plus de 100 km pour les avions. En contrebas du phare s'étend le *bois de la Garoupe*, un domaine public de 9 ha⁶⁸.

Le château de la Croë (9) est construit en 1927 par Sir William Pomeroy Burton sur un domaine de 7 ha avec vue et pied dans la mer Méditerranée. Après son abdication de 1936, le duc de Windsor (ex-Édouard VIII) et son épouse Wallis Simpson ont loué le château. D'autres personnalités y ont résidé comme les milliardaires Aristote Onassis et Stávros Niárchos. En 2004 le russe Roman Abramovitch l'achète et y entame des travaux exceptionnels⁶⁹.

L'Hôtel du Cap-Eden Roc (a) est un palace cinq étoiles, construit en 1870 dans le pur style Napoléon III par le créateur du Figaro, Hippolyte de Villemessant. De nombreuses célébrités y résident régulièrement, faisant ainsi sa notoriété. Cet établissement accueille quelques unes des belles soirées du Festival International du Film de Cannes⁷⁰.

Antibes

D'après les travaux anciens, *Antibes* (b) aurait été fondée au 4^e ou 5^e siècle av. J.-C. par des Phocéens de Marseille⁷¹. Ce nom signifie « ville sur la côte en face », la côte en face ne serait pas celle de Nice, plutôt celle de la Corse. Comme nous l'avons vu à propos de Nice, au début du 2^e siècle av. J.-C., les tribus ligures de la région, lancent des attaques répétées contre *Antipolis* et *Nikaïa*. Les territoires conquis par les Romains sont donnés aux Phocéens. En -49 Marseille ayant pris le parti de Pompée, César victorieux leur enlève leurs colonies. Antibes, comme Nice, deviennent romaines.

C'est du Bas-Empire que l'on date habituellement la muraille qui sépare le sommet du rocher d'Antibes du reste de la vieille ville, ainsi que la porte encadrée de deux tours cours Masséna. En compensation d'une dette papale, deux frères Grimaldi reçurent le fief d'Antibes en 1384. Le château Grimaldi accueille aujourd'hui le musée Picasso (f).

Avec la Dédition de Nice à la Savoie de 1388, la frontière de la Provence, puis de la France se trouva aux portes d'Antibes. Durant les rivalités entre François I^{er} et Charles Quint, les efforts de fortifications s'intensifièrent. Ils furent poursuivis jusqu'à la fin du règne d'Henri IV. Les remparts d'Antibes (c) témoignent de cette période difficile.

Le démantèlement des fortifications commença au cours du 19^e siècle. Dans le même temps se créait, en 1882, la station balnéaire de Juan-les-Pins (g). Le port d'Antibes (e) est essentiellement un port de plaisance où sont aujourd'hui amarrés de très beaux yachts. Pendant la Seconde Guerre mondiale *le fort Carré* (d) servit de centre de rassemblement des étrangers⁷². Ces dernières décennies Antibes a connu une nouvelle dynamique de développement grâce à l'implantation à proximité du technopôle de Sophia Antipolis.

⁶⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Villa_Eilenroc

⁶⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Phare_de_la_Garoupe

⁶⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_la_Cro%C3%AB

⁷⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_du_Cap-Eden-Roc

⁷¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Antibes>

⁷² http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_carr%C3%A9

L'aéroport Nice Côte d'Azur

L'aéroport Nice Côte d'Azur (h) est le troisième de France après ceux de Charles de Gaulle et d'Orly. Il a été construit sur une zone partiellement gagnée sur la mer située dans le prolongement de la promenade des Anglais, le long du Var dans le quartier de l'Arénas. Le trafic commercial a atteint plus de 10 millions de passagers en 2011⁷³.

L'aéroport de Nice trouve son origine dans l'organisation en 1910 d'un premier meeting aérien, un an seulement après la première traversée de la Manche par Louis Blériot. En 1918 un service postal relie le port de Nice et la Corse par hydravion. Une liaison postale hebdomadaire vers Marseille est assurée en 1928. Une ligne Nice-Bastia est expérimentée en 1935. Une piste en dur est construite en 1944. Un an plus tard Air France s'implante sur l'aéroport niçois, et ouvre une ligne Nice-Paris.

Le 16 octobre 1979, une partie du chantier d'agrandissement de l'aéroport de Nice s'effondre en mer ; l'évènement est suivi 45 minutes plus tard par un mini raz-de-marée sur la côte entre Nice et Antibes, envahissant une centaine de maisons. Au total dix personnes ont trouvé la mort, neuf sur le chantier de l'aéroport et une lors du raz-de-marée à Antibes. Le glissement de terrain qui a démarré avec l'effondrement de la plate-forme aéroportuaire a initié une avalanche sous-marine. C'est indirectement que l'effondrement de la plate-forme aéroportuaire est à l'origine du raz-de-marée⁷⁴.

Haliotis (i) est la station d'épuration des eaux usées de Nice. Dans un article de Nice-Matin⁷⁵ on a pu lire ce commentaire enthousiaste :

On pourrait presque la boire tant elle est limpide au moment d'être rejetée dans la baie des Anges ! Epurée à plus de 90 %, l'eau d'Haliotis est sans nul doute l'une des plus propres au monde. La station d'épuration, située à l'est de l'aéroport, était déjà à l'avant-garde au moment de sa création à la fin des années 1980. Actuellement, 60 % des boues sont incinérées à l'usine de l'Ariane et servent donc à chauffer les habitants du quartier, 35 % sont traitées dans une entreprise du Vaucluse pour devenir du compost végétal et 5 % partent en décharge. C'est ce dernier pourcentage que la communauté urbaine veut réduire à néant : dans le nouveau contrat, chaque tonne en décharge donnera lieu à des amendes. Le directeur général de la société gérante, s'est déclaré prêt à relever le défi : « Haliotis est un modèle dans le monde entier. Nous ferons tout pour le rester », a-t-il affirmé sur la terrasse d'Haliotis, face au panorama de la baie des Anges. Une baie où les scientifiques et les pêcheurs constatent le retour d'espèces qui avaient quasiment disparu. Sentinelle tout au bout de la Prom', Haliotis est la pièce maîtresse de la future métropole niçoise dans le combat à mener pour la biodiversité et, bien sûr, la qualité des eaux de baignade.

La Promenade des Anglais (j)

Au début du 19^e siècle c'est un modeste sentier en terre, large de 2 m, nommé « Chemin des anglais », reliant la rive droite du Paillon au faubourg de la Croix de Marbre. Il est construit par la communauté anglaise hivernante. Le *Plan régulateur* du Consiglio d'Ornato prévoit en 1832 une route au bord de mer de l'embouchure du Paillon jusqu'au vallon Magnan. La libre disposition du littoral est accordée à la municipalité en 1835. En 1844, les travaux d'équipement de cet ouvrage d'art débutent par un premier tronçon, depuis l'angle sud-est de l'embouchure du Paillon jusqu'au vallon Saint-Philippe. Il est surélevé de 5 m au dessus du niveau de la mer. Sa largeur est de 23 m mais seulement 12 m sont exécutés.

⁷³ http://fr.wikipedia.org/wiki/A%C3%A9roport_Nice_C%C3%B4te_d'Azur

⁷⁴ <http://www.alertes-meteo.com/catastrophes-naturelles/tsunami-nice.php>

⁷⁵ <http://www.nicematin.com/article/nice/haliotis-un-%C2%ABbonus-malus%C2%BB-pour-une-eau-plus-propre.518663.html>

En 1854-1856, la voie prend le nom de Promenade des Anglais et est prolongée jusqu'à Magnan. Elle est ensuite élargie de 11 m en dehors du talus pour y former une allée à double rangée d'arbres. La promenade est prolongée jusqu'à Sainte-Hélène en 1878, Carras en 1882, et enfin jusqu'au Var, en 1903. Les villas et leurs jardins sont peu à peu détruits et remplacés par des palaces, des hôtels et des casinos, ou des immeubles résidentiels. La circulation automobile se développe et commence à poser problèmes dès les années 1920, malgré les travaux effectués en 1929-1931. L'élargissement est poursuivi entre le boulevard Gambetta et l'avenue Ferber en 1949-1953. De nos jours, la promenade des Anglais est un des lieux de visite incontournable à Nice. Outre les manifestations nombreuses (Carnaval de Nice, batailles de fleurs, etc.), la promenade était réputée pour ses « chaises bleues » et ses pergolas, propices à la contemplation de la baie des Anges. Les premiers palaces (Le Royal, le Negresco), l'Opéra, ont leurs façades au nord sur la rue de France, dos à la Promenade : Nice était station d'hiver dont on appréciait la douceur du climat et sa saison sèche en hiver⁷⁶.

Palais de la Méditerranée (k). En 1920, la construction d'un nouveau « Palais des Fêtes » est décidée, avec une architecture très moderne, basée sur l'usage du béton armé. Les façades et sa décoration intérieure sont entièrement Art déco. La façade sud est décorée de figures féminines et de chevaux marins sculptés par Antoine Sartorio. Le soir, les façades éclairées par des projecteurs, donnent au casino « l'effet d'un véritable palais des Mille et Une Nuits ». Le bâtiment perd son caractère Art déco à partir de la Seconde Guerre mondiale. À la suite de difficultés financières et de l'affaire Le Roux⁷⁷, la société d'exploitation est mise en liquidation judiciaire en 1978. Il fut par la suite racheté par des investisseurs qui souhaitaient le raser. À l'exception de deux de ses façades, le casino est entièrement démoli en mai 1990. Jack Lang, alors ministre, avait décidé du classement de la façade Art déco in extremis. En 2004, pour sa réouverture, le Palais de la Méditerranée intègre le groupe Concorde Hotels & Resorts, la gestion du casino étant confiée au groupe Partouche. Sa façade principale sur la promenade des Anglais et la façade en retour sur la rue du Congrès ont été classées au titre des monuments historiques⁷⁸.

L'église Saint-Nicolas-et-Sainte Alexandra (l) est la première église russe-orthodoxe construite en France (mais Nice était à cette époque rattachée au royaume de Piémont-Sardaigne). La colonie russe de la Riviera était habituée depuis une dizaine d'années à la Côte d'Azur, où l'aristocratie européenne avait lancé la mode de l'hivernage. L'impératrice Alexandra Féodorovna, l'épouse du défunt Nicolas I^{er}, aimait à y séjourner. Elle fit lever des fonds en 1856 pour la construction d'une église servant de paroisse. Elle fut bâtie rue Longchamp et consacrée le 31 décembre 1859. L'impératrice douairière avait fait don de l'iconostase, venu de Saint-Pétersbourg, les icônes étant de style byzantin. Après la mort du tzarévitch Nicolas en 1865, la communauté orthodoxe fit construire un oratoire dans le parc de la villa Bermond, où il était mort. Au début du 20^e siècle, on fit construire à Nice une seconde église, la cathédrale Saint-Nicolas située à proximité de l'oratoire⁷⁹.

L'hôtel Negresco (m) est un lieu mythique, l'un des rares survivants des grands hôtels niçois du début du 20^e siècle. Il naît sous l'impulsion du roumain Henri Negresco, maître d'hôtel auprès de richissimes clients durant de nombreuses années. Son plan rappelle celui du Grand Hôtel de Madrid. Le 4 janvier 1913, le palace connaît une brillante inauguration où sont présentes plus de sept têtes couronnées. Chacun s'extasie devant le grand hall elliptique de style Louis XVI, la rotonde lumineuse, le tapis géant d'un coût de 300 000 francs de

⁷⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Promenade_des_Anglais

⁷⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Le_Roux

⁷⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Palais_de_la_M%C3%A9diterran%C3%A9e

⁷⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Nicolas-et-Sainte-Alexandra

l'époque ou encore l'ameublement signé Paul Dumas dans les 450 chambres. La modernité n'est pas en reste : les commutateurs électriques à portée de la main, le nettoyage par aspiration d'air, l'autoclave à vapeur et l'installation d'un service pneumatique de distribution de courrier par tube dans les chambres. En 1914, ses installations toutes neuves souffrent de son usage comme hôpital militaire jusqu'en septembre 1918. Les longues procédures d'indemnisation pour le restaurer et le manque de clientèle poussent Negresco à la ruine. La propriétaire actuelle, Jeanne Augier, et son mari décédé en 1995, n'ont cessé de l'enrichir avec de nombreuses œuvres d'art comme celles de Niki de Saint Phalle, des portraits de monarques, de nombreux bustes dont celui de la reine Marie-Antoinette. On y trouve sous la verrière les portraits les plus célèbres de Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Napoléon III et celui de l'impératrice Eugénie. On trouve aussi des tapis de Raymond Moretti, la sculpture *Le Chat* de Cyril de La Patellière, ou encore une œuvre de Sacha Sosno. Le Negresco possède en outre, une galerie d'art permanente, 9 salons pour organiser des réceptions, cocktails, dont le « salon baie des Anges » avec vue panoramique sur la Méditerranée, le restaurant Le Chantecler du grand chef cuisinier Jean-Denis Rieubland, le bistrot La Rotonde (décor de chevaux de bois de manège et automates musiciens). Plus d'une trentaine de films ont été tournés au Negresco tels que *La Cage aux folles 2* ou encore *Le Héros de la famille*, réalisé par Thierry Klifae 2006 et tourné à Nice. De nombreuses scènes de ce film ont été tournées en décor naturel au Negresco : le hall, le salon Versailles, une des suites, le restaurant *Le Chantecler* et le bar *Le Relais* ont été utilisés⁸⁰.

Le Musée Masséna (n). En 1898, Victor Masséna, petit-fils du maréchal niçois André Masséna, décide la construction d'une grande villa de plaisance sur le bord de mer niçois. Les architectes adoptent aussi un style Empire, hommage évident à Napoléon I^{er}. En 1919, le fils de Victor Masséna cède la propriété à la ville de Nice sous condition qu'on y aménage un musée et que le jardin soit ouvert au public. Le musée Masséna, dédié à l'histoire locale, est inauguré en 1921. Les premier et deuxième étages présentent une approche chronologique et thématique de l'histoire de Nice de 1792 à 1939. Le troisième et dernier étage accueille la bibliothèque de Cessole riche de milliers de documents, portant notamment sur l'histoire du Comté de Nice, de la Provence, de la Savoie et de l'Italie du Nord⁸¹.

Edifices religieux. Outre l'église russe Saint-Nicolas-Sainte-Alexandra que nous avons mentionnée plus haut, ce quartier abrite plusieurs édifices religieux liés à la présence l'hiver de nombreux dignitaires étrangers : l'église anglicane ou de la Sainte-Trinité,⁸² le Temple réformé, ex-église américaine, l'église luthérienne. Plusieurs églises catholiques, comme l'église du Sacré-Cœur et l'église Sainte-Marthe, ont été aussi construites après le rattachement de Nice à la France. Enfin la grande Synagogue de Nice a été construite rue Deloye.

Nicétoile (o) est un centre commercial, achevé en 1982 après 10 ans de travaux, situé sur l'avenue Jean-Médecin. C'est devenu l'un des endroits les plus prisés des Niçois

Le Centre Universitaire Méditerranéen (CUM) (p). Sur la promenade des Anglais, face à la mer, le Centre Universitaire Méditerranéen (C.U.M.), établissement municipal, vous accueille par cette phrase inscrite à son fronton "*de la mer jusqu'à la mer*". Lieu de mémoire et de prestige, le CUM, offre au grand public des conférences, concerts, colloques, tables rondes... ainsi que des animations pour enfants et adolescents. Créé en 1933, le Centre Universitaire Méditerranéen fut jusqu'en 1965 un centre intellectuel et culturel de prestige. Paul VALÉRY

⁸⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_Negresco

⁸¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_Mass%C3%A9na

⁸² http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_anglicane_de_Nice

en était l'administrateur. Il servit ensuite à l'installation de la nouvelle Université niçoise avant de redevenir aujourd'hui, un centre d'échanges, de recherche et d'expression⁸³.

Palais de l'Agriculture (q). La Société Centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes Maritimes fut créée en 1860, le jour du rattachement de Nice à la France, par le Comte de Céssole, le Chevalier Vérany et le préfet. Son but était d'acclimater, dans ce qui sera appelé Côte d'Azur des plantes tropicales en profitant de son climat privilégié. La Société créa en 1865 le jardin du Bois de Boulogne, en bordure du Var. À cet emplacement se dressent aujourd'hui les bâtiments du Conseil Général, de la préfecture et les Marchés d'Intérêt National. Le Palais de l'Agriculture fut construit en une année sur le square Magnan. Le président Emile Loubet l'inaugura en 1901. Il a subi récemment une restauration profonde⁸⁴.

Hôpital Lenval (r). La fondation Lenval a été créée par le baron Leon Wladyslas de Lenval, un industriel polonais qui vivait à Bruxelles et à Nice. En 1884, après la mort de son fils de onze ans dans la villa Stirbey à Nice, il décida de consacrer 150 000 francs-or à la création d'un hôpital pour enfants à Nice. L'hôpital, appelé alors « Hospice Lenval », fut inauguré le 22 mars 1888 sur la promenade des Anglais. Le service infirmier était assuré par les Sœurs de Saint Vincent de Paule et des médecins bénévoles. Le 8 mai 1893, la fondation fut reconnue d'utilité publique par décret du président Sadi Carnot. Les dons des Niçois et des étrangers qui habitaient la ville permirent à l'établissement de fonctionner. En 1911, un legs de la veuve du banquier Henri Germain permit à la fondation d'ouvrir un établissement pour enfants convalescents dans le quartier de Saint-Antoine-de-Ginestière. Elle inaugura également le centre Costanzo dans le quartier du port qui permit aux enfants de cette partie de la ville de bénéficier de consultations médicales. Lors de la Première Guerre mondiale, l'hospice Lenval fut utilisé pour soigner environ 3 000 soldats français blessés. Peu après, la construction d'un deuxième bâtiment, le pavillon Dauprat, s'achèva. Il fut suivi d'un troisième en 1930, le pavillon Corniglion Molinier, consacré aux nouveau-nés, et d'un quatrième en 1955, le pavillon Maurice Gilles.

En 1989, la fondation lance la reconstruction des bâtiments abritant l'hôpital Lenval. Menée en plusieurs phases successives. L'agrandissement des locaux qui s'en est suivi a permis à l'hôpital d'accueillir en son sein à partir de 1999, la polyclinique Santa Maria. Créée dans les années 1920, cette clinique est destinée à accueillir les réfugiés russes qui ont fui le régime communiste. Elle est d'ailleurs située à cette époque face à la cathédrale orthodoxe russe Saint-Nicolas de Nice. Peu avant la Seconde Guerre mondiale, elle devient une maternité, mais élargira plus tard ses activités. Le 3 août 2010, à la suite d'un accord entre les deux structures, l'ensemble des services de pédiatrie du CHU de Nice et de la fondation Lenval sont regroupés à l'hôpital Lenval⁸⁵.

⁸³ <http://www.cum-nice.org/presentation-du-centre-universitaire-mediterraneen.html>

⁸⁴ <http://www.nice-premium.com/actualite,42/local,5/le-palais-de-l-agriculture-de-nice-devoile-sa-peu-neuve,4487.html>

⁸⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fondation_Lenval



Figure 7 Vue de la gare Saint-Roch

Le Musée des Beaux-Arts (s) est un musée municipal, souvent appelé Jules Chéret car le musée possède une importante collection de ce peintre et affichiste mort à Nice en 1932. Depuis 1928, il est installé dans une magnifique demeure aristocratique construite par la princesse ukrainienne Elisabeth Kotschoubey en 1878. Il est constitué à partir d'un dépôt de l'État souhaité par Napoléon III après l'annexion de Nice à la France. Le dépôt cohabite avec les archives et la bibliothèque de la rue saint François de Paule. Le musée doit sa collection à une succession de donations de collectionneurs privés. La visite se déroule sur les deux étages de l'édifice. À l'intérieur, après avoir traversé le patio, ancien jardin d'hiver, agrémenté d'une haute verrière Belle Époque, le rez-de-chaussée propose de découvrir des œuvres, depuis les primitifs régionaux jusqu'au 18^e siècle, avec une grande salle dévolue à la dynastie des Van Loo. Dans cette première série de salles on trouve chronologiquement des œuvres de peintres tels que Louis Bréa, Bronzino, avec un magnifique *Christ en croix* récemment redécouvert, Jan Bruegel l'Ancien, Abraham Bloemaet, Hendrick van Balen, Francesco Cozza, Jean Honoré Fragonard, Natoire, Hubert Robert ou encore Carle Van Loo et sa famille. L'escalier monumental permet d'accéder au premier étage dédié principalement à une collection de sculptures et de peintures académiques du 19^e siècle. Les impressionnistes, les postimpressionnistes, les nabis et fauves y sont également représentés. La peinture à cet étage présente des œuvres d'Alexandre Cabanel, Benjamin Constant, Eugène Boudin, Claude Monet (*Falaise de Fécamp*, 1897), Alfred Sisley, Edouard Vuillard, Pierre Bonnard, Louis

Valtat, Raoul Dufy, Kees Van Dongen ou encore Marie Laurencin. La sculpture est présente avec des œuvres de Jean-Baptiste Carpeaux, François Rude et Auguste Rodin⁸⁶.

Le Bas-Cimiez

L'avenue des arènes de Cimiez traverse ce quartier tranquille, bordé de petits immeubles et de villas. Sur le bord du Paillon des habitations sociales ont été construites. En arrière se situe la *Maison d'arrêt de Nice* (t), établissement pénitentiaire faisant parfois la une du journal local, soit en raison des personnes incarcérées, soit à cause des manifestations régulières contre son insalubrité et sa surpopulation. Son déménagement est régulièrement envisagé, mais aucun lieu n'a encore été choisi.

6. De l'Estérel au Pont-Michel

Présentation générale

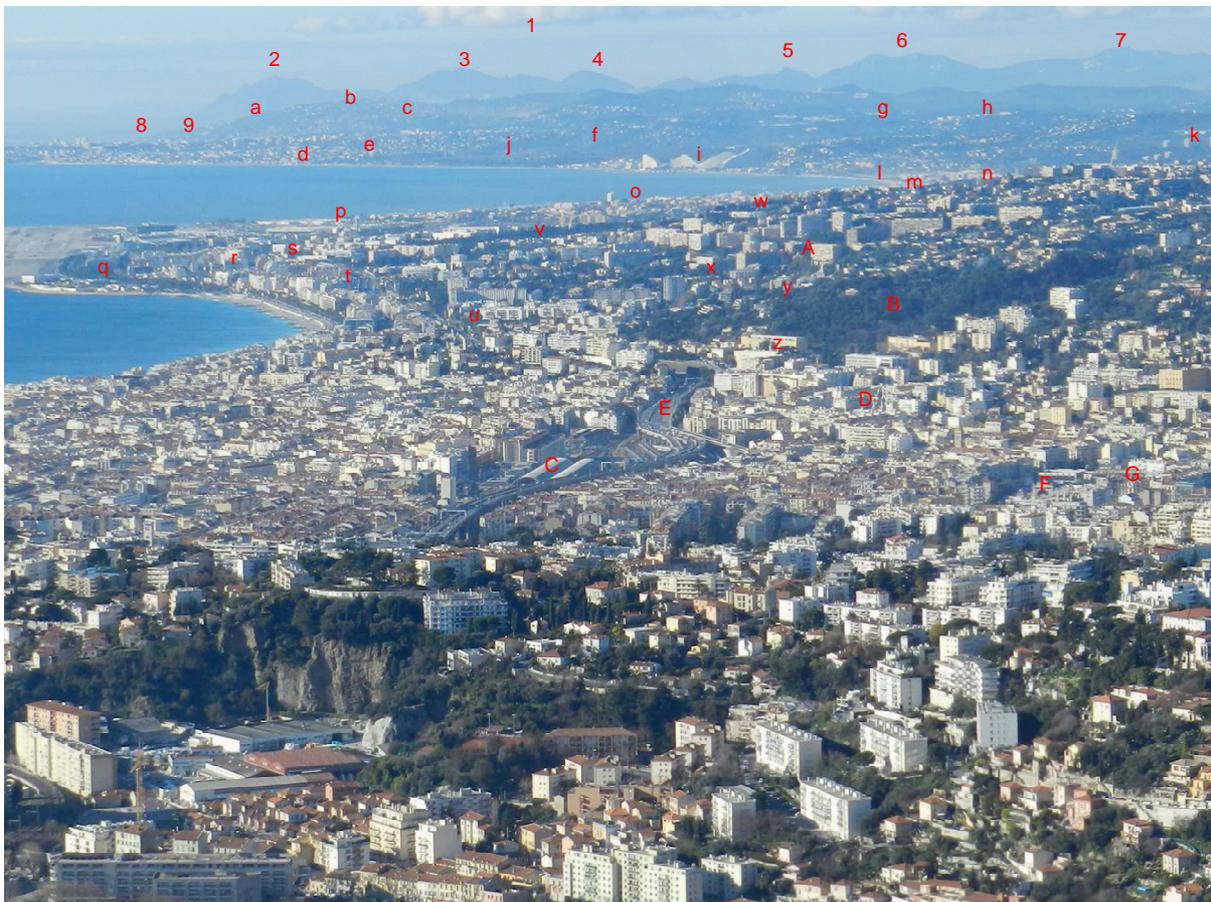


Figure 8 Vue de l'Estérel jusqu'au quartier Bon-Voyage

Le massif de l'Estérel délimite l'horizon dans cette direction. Puis on peut apercevoir les hauteurs au dessus de Cannes, avec des villages comme Vallauris, Mougins ou Biot. On retrouve le bord de mer avec Villeneuve-Loubet et ses fameuses Marinas Baie des Anges.

Apparaît ensuite Saint-Laurent du Var, avec son centre commercial Cap 3000. On traverse le quartier d'affaire de l'Arénas et on retrouve le bout de la promenade des Anglais. Derrière, la colline de Caucade abrite un cimetière important. La voie rapide contourne la gare Thiers.

⁸⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_des_beaux-arts_de_Nice

Les immeubles de Cimiez commencent à dominer la ville. Plus en avant, nous retrouvons des immeubles sociaux à Pasteur. Sur l'autre rive du Paillon, limité par la gare Saint-Roch nous avons le quartier de Bon voyage.

L'Esterel

L'Esterel (1) est un massif cristallin composé de porphyres, roches volcaniques qui lui donnent sa coloration rougeâtre. Il est compris entre les vallées de l'Argens et celle de la Siagne. Sur le bord de mer à l'ouest on trouve la ville de Saint-Raphaël et à l'est Mandelieu. Habité dès le paléolithique, il est occupé par des celto-ligures lorsque Rome en prend possession en -57. La Via Aurelia de Rome à Fréjus est alors construite. La Sainte Baume est la grotte de l'ermite Honorat d'Arles (Saint Honorat) (4^e siècle). Il se retira sur l'île de Lérins à laquelle il donna son nom. Le massif a longtemps été le repaire de brigands dont le célèbre Gaspard de Besse (1757-1781). Son histoire inspira Jean Aicard pour son roman *Maurin des Maures*. La route de la corniche d'Or est construite à l'initiative du Touring-Club de France entre 1901 et 1903. Une partie du Débarquement de Provence a lieu sur la plage du Dramont (Opération Anvil Dragoon, 15 août 1944) après qu'un commando a pris le viaduc d'Anthéor (plus à est)⁸⁷.

Le Pic du Cap-Roux (2) culmine à 453 m. C'est le site d'une randonnée très prisée. Au Col, le paysage se dégage sur l'ensemble des sommets de l'Esterel. Au sommet une table d'orientation indique tous les sommets qui entourent. Ils s'étendent du massif de l'Esterel aux plus hautes montagnes des Alpes du Sud⁸⁸. *Le Pic de l'Ours* (3) culmine à 492 m. Il se reconnaît à son émetteur de télévision⁸⁹. *Les Petites et Grosses Grues* (4 et 5). Montagne arrondie située aux confins des Alpes-Maritimes et du Var, la crête reliant les Petites et les Grosses Grues abrite du mistral le site privilégié de Miramar et l'anse de la Figueirette.⁹⁰ *Le Masraou* (6) est un sommet de l'Estérel situé sur la commune des Adrets⁹¹. *Le Mont Vinaigre* (7) est le point le plus haut du massif avec 618 m de hauteur. Une tour de surveillance y a été construite pour surveiller et prévenir les éventuels départs d'incendies⁹².

Cannes et son arrière pays

Cannes (8). Entre l'Estérel et Antibes, on arrive à apercevoir une petite partie de Cannes. À l'origine c'est un petit village de pêcheurs dont l'histoire est indissociable de celle des îles de Lérins. Au 19^e siècle la ville prend son essor, grâce à Lord Henry Brougham and Vaux. Ce grand chancelier d'Angleterre y attire l'aristocratie anglaise et européenne qui édifie de magnifiques demeures secondaires pour l'hiver. Sa renommée internationale est acquise au milieu du 20^e siècle par le Festival du Film. Cannes exerce encore aujourd'hui le même pouvoir d'attraction sur une clientèle française et étrangère. Les secteurs très développés de l'hôtellerie, de la restauration et des commerces de luxe offrent un aperçu du luxe français⁹³.

Le Suquet (9) en est le quartier le plus ancien, situé sur une petite colline au dessus de la ville. Au 11^e siècle les moines de Lérins firent construire un château citadelle sur ce point stratégique. On y trouve aujourd'hui plusieurs monuments qui témoignent de ce passé : l'église Notre-Dame d'Espérance avec son style gothique provençal, la place de la Castre, et les restes

⁸⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Massif_de_l'Esterel.

⁸⁸ <http://www.linternaute.com/voyage/france/provence-alpes-cote-d-azur/massif-de-l-esterel/itineraire/pic-du-cap-roux/>

⁸⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pic_de_l'Ours

⁹⁰ http://www.randoxygene.org/pge/rando_pe/affiche_rando.php?rando=43&rubrique=1&zone=3

⁹¹ <http://randosboulouris2.over-blog.net/article-sommet-du-marsaou-5-janvier-2012-96268994.html>

⁹² http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Vinaigre_%28Esterel%29

⁹³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cannes>

de l'ancien château avec sa tour. La tour du Suquet servait à la surveillance de la baie de Cannes et de Mandelieu en cas d'attaques. À partir du 15^e siècle, l'influence et la puissance des abbés de Lérins déclina. Le château fut placé sous tutelle royale et fortifié. En 1791, le château est vendu à la mairie de la commune. Il abritera tour à tour une faïencerie d'art, un musée des civilisations méditerranéennes et antiques⁹⁴.

Super-Cannes (a). Un funiculaire et une tour observatoire ont été installés afin de permettre aux touristes de contempler un très beau panorama sur la baie de Cannes. Malheureusement, depuis plusieurs décennies ce patrimoine est à l'abandon, en piteux état⁹⁵.

Vallauris (b). Des traces d'occupation reconnues les plus vieilles remontent à la fin de l'âge du Fer. Occupé durant les 2^e et 1^{er} siècles avant Jésus-Christ, l'oppidum des Encourdoules se transforme en village agricole. Vallis Aurea apparaît dans les textes au 10^e siècle comme partie de l'Épiscopat d'Antibes, avant de passer au 11^e siècle sous la domination des abbés de Lérins, par une succession de donations. En 1501, Dom Raynier Lascaris, prieur de Lérins et seigneur de Vallauris, donne en emphytéose perpétuelle l'ensemble du territoire à des familles originaires de son Comté de Vintimille, ainsi qu'à « d'autres hommes voulant habiter audit lieu de Vallauris ». C'est l'origine du « castrum » appelé aujourd'hui « vieille ville ». Dans cet acte d'habitation, il est déjà fait mention de la poterie de Vallauris, ainsi que de la verrerie. L'arrivée de l'eau du Canal de la Siagne, vers 1900, a permis le développement de l'agriculture, et en particulier de la culture de l'oranger à fleur, le bigaradier. Aujourd'hui, Vallauris est la seule ville de France où cet arbre est encore cultivé pour récolter sa fleur et la distiller. La poterie culinaire industrielle a toujours été au cours des siècles, avec le travail de la terre, la principale activité de la ville. Mais, au début du 20^e siècle, elle devient poterie artistique et céramique, avec la famille Massier. La Biennale internationale de la céramique continue de faire de la cité « La ville française de la céramique ». L'expansion du hameau de Golfe-Juan est liée à l'apparition du tourisme, et surtout à l'arrivée du chemin de fer, dans la seconde moitié du 19^e siècle. Des personnalités illustres se firent construire des villas à flanc de colline. Après la Seconde Guerre mondiale, il y eut une période très faste où des artistes réputés, attirés par le renom de Vallauris, vinrent s'y installer, dont Pablo Picasso. Picasso fit don à la ville de l'*Homme au mouton* en 1950, et en 1955, de la fresque *la Guerre et la Paix* installée dans une salle du château devenu Musée national⁹⁶.

D'Antibes à Cagnes/Mer

Biot (c). Sur une terre riche en argile, sable, manganèse et cinérite (pierre à four), la poterie biotoise a trouvé depuis longtemps les conditions favorables à son expansion. Jusqu'au milieu du 18^e siècle, les jarres de Biot jouirent d'une grande renommée et étaient largement exportées par les ports d'Antibes et de Marseille. De nos jours, quelques ateliers en produisent encore ainsi que des poteries, des grès d'ornement et des pièces d'orfèvrerie. Depuis les années 1960, grâce à la construction en 1956 de la verrerie de Biot par Eloi Monod, la réputation de Biot s'est accrue. Ses verreries et leur célèbre verre à bulles, fait de ce "village" une référence mondiale dans le milieu de l'artisanat d'art en général, et du verre soufflé en particulier. Par ailleurs, le développement exponentiel de la ville de Biot grâce à Sophia Antipolis, technopole spécialisée dans les TIC, a permis à Biot un nouvel essor démographique et économique⁹⁷.

⁹⁴ <http://www.cote.azur.fr/tourisme-le-suquet-cannes-2761.htm>

⁹⁵ http://pariscotedazur.fr/archives/2007/4/11/cannes-funiculaire_et_observatoire

⁹⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Vallauris>

⁹⁷ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Biot_\(Alpes-Maritimes\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Biot_(Alpes-Maritimes))

La Brague (d). La Brague est un fleuve de 21 km, qui, né à Chateaufort, passe par Valbonne et Biot. Il passe près du Marineland. Près de son embouchure, se trouve le centre de télévision régional FR3⁹⁸.

Le *Marineland* (e) d'Antibes est un parc à thèmes marin et un delphinarium fondé en 1970 par le comte Roland de La Poype, un industriel, ancien pilote de chasse de la Seconde Guerre mondiale et passionné du monde marin, avec pour mission de faire connaître la vie du milieu difficilement accessible des grands animaux marins et de la mer à un large public. En 2006, le groupe espagnol Parques Reunidos l'a racheté. Le Marineland d'Antibes est le seul parc français à présenter des orques parmi ses animaux⁹⁹.

Le Parc naturel départemental de Vaugrenier (f) déploie ses 100 hectares sur la commune de Villeneuve-Loubet. Dès le 7^e siècle avant J.C., les Romains séduits par ce site, s'y étaient installés. Des fouilles archéologiques ont permis de mettre à jour les vestiges du village julio-claudien de Vaugrenier et d'un temple dédié à Mercure. La vie animale est très intense. On peut y apercevoir des renards, lapins de garenne, écureuils, hérissons, chauves-souris, couleuvres, grenouilles. L'étang, biotope exceptionnel, avait été envahi par les roseaux et progressivement déserté par l'avifaune. Sa réhabilitation, engagée en 1995, a permis de dégager un plan d'eau libre où des oiseaux migrateurs et sédentaires ont pu de nouveau s'installer. Canards, hérons, aigrettes agrémentent ce plan d'eau exceptionnel¹⁰⁰.

Le Château de Vaugrenier (g) est situé sur la commune de Villeneuve-Loubet. Construit à la fin du 16^e siècle dans le style du célèbre architecte Palladio, il se dresse au milieu des prairies ombragées. Vers 1750, il fut acquis par la famille de l'actuelle propriétaire. A l'origine, le château et ses annexes constituaient un vaste domaine agricole¹⁰¹.

Créé en 1974, *le Domaine des Hauts de Vaugrenier* (h) est un concept de complexe résidentiel, gardienné, très boisé, situé à moins de 5 minutes de la mer¹⁰².

Marina Baie des Anges (i). Sur un site relativement plat de 16 ha entre le rivage et la voie ferrée, 1300 logements s'organisent autour d'un amphithéâtre divisé en deux foyers constitués d'un port de plaisance et d'un parc, les plages étant repoussées à l'extérieur. La réalisation s'échelonne sur plus de 20 ans. Le premier bâtiment (Amiral) est livré en 1970, le second (Commodore) en 1972. Après l'achèvement du troisième (Ducal) en 1976, le rythme ralentit et le dernier immeuble (Baronnet) commencé cette année-là n'est terminé qu'en 1993, en même temps que le centre de thalassothérapie¹⁰³.

Villeneuve-Loubet (j). Située entre Cagnes-sur-Mer et Antibes, à l'embouchure du Loup, cette ville est constituée de la réunion de deux anciens villages : le vieux village de Villeneuve, à l'intérieur des terres, et le village du Loubet, sur les rives de la Méditerranée. Le village est marqué par la rencontre entre François I^{er} et Charles Quint en 1538. L'élevage du ver à soie y a été très développée. Les mûriers bordant encore les allées du Parc de Vaugrenier ne nourrissent plus les vers à soie. Touchée par les maladies, cette industrie périclita à partir de 1855¹⁰⁴.

Le Domaine du Loup (k) est un grand domaine de parc boisé de pins et d'oliviers. Les appartements bénéficient de vue parc agréable ou de vue mer exceptionnelle.

⁹⁸ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Brague>

⁹⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Marineland_d%27Antibes

¹⁰⁰ <http://www.cg06.fr/fr/decouvrir-les-am/decouverte-des-milieus-naturels/les-parcs-naturels-departementaux/parc-vaugrenier/parc-de-vaugrenier/>

¹⁰¹ <http://chateauvaugrenier.free.fr/>

¹⁰² <http://www.aslp-hautsdevaugrenier.com/>

¹⁰³ <http://www.paca.culture.gouv.fr/dossiers/xxeme/fiche15.pdf>

¹⁰⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Villeneuve-Loubet>

L'Hippodrome de Cagnes/Mer (l) se situe sur la commune de Cagnes-sur-Mer. Ouvert en 1952 avec des installations provisoires, il a été inauguré officiellement en décembre 1960. Sa renommée vient du le meeting d'hiver, le climat méditerranéen permettant de garder des pistes en bon état les chevaux de plat contrairement au reste de la France à cette saison. L'hippodrome peut accueillir 11 300 personnes (avec une tribune de 6 000 places)¹⁰⁵.

Cros-de Cagnes (m) est un des quartiers maritimes de la ville de Cagnes-sur-Mer. En provençal, le cros, la crau, signifie un endroit pierreux. Il date du 19^e siècle et fait suite à l'installation de familles de pêcheurs. La chapelle si typique avec son toit pointu est de la même époque et est dédiée à Saint Pierre (le patron des pêcheurs.)¹⁰⁶.

Cagnes-sur-Mer (n) doit son nom au torrent et fleuve côtier qui la traverse, la Cagne. Elle s'étend le long d'une anse offrant près de quatre kilomètres de plage et est entourée de collines, dont celle du château qui culmine à 90 m d'altitude. Elle comprend un vieux bourg médiéval perché sur une colline dominée par le château Grimaldi, une ville moderne à ses pieds et un village de pêcheurs, appelé Le Cros de Cagnes, en bordure de mer. Elle devient en 1388 un poste frontière important. En 1309 Raynier Grimaldi, coseigneur de Monaco, devient seigneur de Cagnes-sur-Mer et il fait bâtir un château qui deviendra bientôt une propriété de la branche des Grimaldi d'Antibes, jusqu'à la Révolution française. Lors de la Révolution française, la famille Grimaldi est chassée de la ville et se réfugie à Nice. Le château est laissé à l'abandon jusqu'à ce qu'un particulier le rachète et le restaure en 1875¹⁰⁷.

Saint-Laurent du Var et Nice-Ouest

Saint-Laurent du Var (o). Son origine remonte à la création, au 11^e siècle, d'un hospice destiné aux voyageurs placé sous la protection de Saint-Laurent. Le village s'est développé autour de l'hospice et à l'activité du gué sur le Var : les gueyeurs étaient chargés de transporter, à dos d'homme, les voyageurs sur l'autre rive du Var jusqu'à la construction d'un pont en 1792. Le « Vieux-Village », avec ses rues pittoresques et son église romane datant du 11^e siècle témoigne de son passé. Les inondations, les invasions, les épidémies (notamment la peste qui décima toute la population de Saint-Laurent-du-Var), les guerres ont rythmé au long des siècles les étapes successives de la formation de Saint-Laurent-du-Var¹⁰⁸.

Cap3000 (p) est un centre commercial situé à Saint-Laurent-du-Var. Vers la fin des années 1960 Jean Demogé, président-directeur général des Nouvelles Galeries, eût l'idée de construire ce centre commercial. L'emplacement correspondait à une vaste zone marécageuse sur les bords du Var, bien desservie par les voies de communication. À son inauguration, le 21 octobre 1969, le centre se voulait moderne, en avance sur son temps, et inspiré des centres commerciaux américains de l'époque. Il était alors le deuxième plus grand centre commercial de France après Parly 2. Étendu à trois reprises, toute nouvelle extension est bloquée en raison du classement du terrain en zone inondable, quelques années après la crue centennale du Var de 1994. Le centre a financé en 2008 le renforcement de la digue la plus proche mais d'autres travaux doivent être menés afin que des extensions soient réalisables¹⁰⁹.

Le Parc Phoenix (q), ouvert en février 1990 et situé dans le quartier de l'Arenas, s'étend sur plus de sept hectares disposés autour d'une pièce d'eau centrale. Le parc dispose d'une vingtaine de zones à thème incluant serre tropicale, étangs, jardins méditerranéens, ainsi que plusieurs espaces réservés aux animaux, comptant au total près de 2500 espèces végétales. Le

¹⁰⁵ <http://www.hippodrome-cotedazur.fr/fr/>

¹⁰⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Cros-de-Cagnes

¹⁰⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cagnes-sur-Mer>

¹⁰⁸ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Laurent-du-Var>

¹⁰⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cap_3000

parc se compose en plus de la grande serre d'un ensemble de jardins qui s'articulent autour d'un immense bassin, où vivent librement pélicans, cygnes, oies, canards et tortues. D'autres animaux, en cage, existent dans le parc. Les jardins présentent des espaces aménagés dans un but ornemental mélangeant des plantes méditerranéennes. Les plantes potagères incluent notamment des plantes méditerranéennes: oliviers, orangers, herbes aromatiques. Une portion des jardins donnant sur le bassin compte plusieurs espèces primitives comme les araucarias appelée l'Île des temps révolus. À proximité se trouve une bamboueraie. Point névralgique du parc, la serre, d'une superficie de 7 000 m² pour 25 m de haut, une des plus grandes d'Europe, compte sept espaces distincts. On y trouve dans une atmosphère tropicale humide une forêt de fougères arborescentes, une très vaste collection d'orchidées et de broméliacées, le jardin de Louisiane, le jardin de Thaïlande. On trouve un grand nombre de plantes de groupes divers: hibiscus, palmiers, aracées, aristoloches, plantes carnivores, ficus, heliconia, bananiers, acacias, etc. Le jardin d'Afrique australe expose des végétaux de climat aride et méditerranéen chaud incluant aloès, euphorbes, stapelias, plantes bulbeuses et protéacées. En sous-sol on accède à une série d'aquarium et de terrariums incluant poissons tropicaux, insectes, myriapodes et arachnides. D'autres animaux vivent librement dans la serre comme des canards mandarins, flamants du Chili et iguanes. Régulièrement, des expositions en rapport avec la nature prennent place au sein du parc. Le parc est accolé au musée des arts asiatiques de Nice¹¹⁰.

L'Arenas (r) est un parc d'affaires de 350 000 m² de bureaux, chiffre qui devrait continuer à augmenter. L'Arenas, grâce à son emplacement situé face à l'aéroport et près de la future gare multimodale TGV de Saint-Augustin, est le premier quartier d'affaires azuréen¹¹¹.

Le Marché d'Intérêt National (s) Nice, qui s'étend sur 26 ha, est un marché de produits alimentaires et un marché aux fleurs. Créé en 1965, il est rapidement devenu le deuxième plus grand marché de France, après celui de Rungis en région parisienne. Implanté dans une région réputée pour ses fleurs, c'est aussi le premier marché floral de France. Il exporte la production horticole du département vers 28 pays. Ses clients sont des acheteurs professionnels des métiers de bouche qui y trouvent fruits et légumes, viandes, poissons et produits traiteurs¹¹²...

La gare Saint-Augustin (t) est une gare de la ligne de Marseille-Saint-Charles à Vintimille (frontière), à 5 minutes de la gare de Nice-Ville en Transport express régional. Elle devrait être bientôt un pôle multimodal, d'après un projet de RFF, afin de créer un pôle d'échanges train-tram-avion-bus, situé à l'ouest de Nice. En effet, ce pôle regroupe près de 300 000 logements et emplois (avec la Plaine du Var), soit presque autant que le pôle de Nice-centre. A l'horizon 2020, il est prévu de faire de la gare de Nice-Saint-Augustin une gare TGV, sur le site actuel du Marché d'Intérêt National, destiné à déménager vers Saint-Isidore. Cette gare serait en correspondance avec de nombreuses lignes urbaines et suburbaines niçoises, telle la 2e ligne du tramway de Nice en projet (Le Port ↔ Cagnes-sur-Mer) voire la ligne 3 (Lingostière ↔ Gare TGV). Cela s'inscrit dans le projet de LGV Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui mettrait Nice à environ 1 h de Marseille et moins de 4 h de Paris¹¹³.

Château Sainte-Hélène (u). Sous le Second Empire, le banquier Jean Honoré Gastaud est propriétaire du Domaine Sainte Hélène qui couvre plus de cent hectares au pied de la colline de Fabron. Ce domaine comprend alors une maison de maître (où sont actuellement installées

¹¹⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/Parc_Ph%C5%93nix

¹¹¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Quartiers_d'affaires_ni%C3%A7ois

¹¹² <http://www.gralon.net/articles/commerce-et-societe/metiers-de-bouche/article-le-min-de-nice---le-deuxieme-plus-grand-marche-de-france-3508.htm>

¹¹³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_de_Nice-Saint-Augustin

les Archives Municipales) et plusieurs maisons d'hôtes. L'une d'elles est acquise par François Blanc qui lui donne le nom de *Villa Blanc*. Après sa mort, l'un des fils, Edmond, fait bâtir une demeure sur le Domaine. Ultérieurement Henry Welchman Bartol s'adresse à l'architecte niçois Aaron Messiah, qui conçoit un nouvel édifice d'un étage. En 1922, la propriété est vendue au parfumeur François Spoturno dit Coty. Celui-ci modifie le bâtiment sur ses propres plans et fait remodeler le jardin. Après avoir été l'un des plus grands industriels de son époque il connaîtra un déclin rapide. Madame Coty, à qui revient le Château Sainte Hélène après leur divorce, lui fait donner l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. A son décès, le Château Sainte Hélène est vendu à la Ville de Nice, le 6 avril 1973. Après réaménagements intérieurs et restaurations, la Municipalité inaugure le Musée International d'Art Naïf Anatole Jakovsky, le 5 mars 1982¹¹⁴.

Le Cimetière de Caucade (v). Ouvert en 1867, situé à l'ouest de Nice, c'est le plus grand de la ville. Il se présente comme tous les cimetières de ce type : allées bordées d'arbres touffues mais divisions assez minérales. Dédié au Grand Duc héritier Nicolas Alexandrovitch, mort deux ans auparavant, le cimetière de Caucade témoigne de l'importance de la diaspora russe dans la ville, en particulier après la Révolution de 1917 : de nombreux tombeaux de l'aristocratie russe s'y trouvent. Parmi les célébrités on peut noter René Goscinny, Hélène Barale, Lucienne Delyle, Jacques Toja, Louis Delfino et Louis Necéra¹¹⁵.

Le Cimetière Russe a été aménagé sur une parcelle achetée par la Russie en 1867 à une époque où la colonie russe était importante sur la Côte d'Azur. Il se trouve au dessus du cimetière Anglais, lui-même situé au dessus (au nord) du grand cimetière civil et militaire de Caucade. Trois mille Russes et descendants d'émigrés russes réfugiés après la révolution d'octobre y sont enterrés, comme les membres des familles princières Galitzine, Gagarine, Narychkine, Obolensky, Volkonsky ou Tsereteli... Le cimetière russe est desservi par une chapelle orthodoxe dédiée à saint Nicolas, en l'honneur du patron du tzarévitch Nicolas mort de tuberculose à Nice¹¹⁶.

Le Centre Administratif Départemental des Alpes-Maritimes (CADAM) (w) se situe à Nice, sur la RN 202 le long du Var, à côté de la Préfecture du département. Tout à côté, se situent également le stade Charles Erhman et le palais des spectacles Nikaïa.

L'Institut Universitaire de Technologie (IUT) de Nice (x). Plusieurs départements d'enseignement sont situés sur le Campus Fabron, Bd Napoléon III¹¹⁷.

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (y). Le campus [Carlone](#) accueille les sections de lettres, arts, sciences humaines et sciences sociales (histoire, sociologie, ethnologie, géographie, langues, philosophie). Construit dans les années 1960, il est caractéristique de l'architecture de cette époque. Il comporte un restaurant, une bibliothèque, des résidences pour étudiants (résidence Baie des Anges) et une piscine couverte¹¹⁸.

Faculté de Droit et Science Politique (z). Le campus Louis Trotabas accueille la faculté de droit et science politique ainsi que l'Institut du droit de la paix et du développement (IDPD). Il est situé sur une colline qui domine la baie des Anges. Il dispose de deux villas, la villa Passiflore et la villa Monique, qui abritent les formations de troisième cycle et l'IDPD fondé par René-Jean Dupuy. La faculté de droit abrite également une mosaïque de Chagall, *Le*

¹¹⁴ <http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu/chateaux-alpes-maritimes-chateau-a-nice-chateau-ste-helene.html>

¹¹⁵ <http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article107>

¹¹⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cimetiere_russe_de_Nice

¹¹⁷ <http://unice.fr/universite/composantes/iut>

¹¹⁸ <http://unice.fr/universite/composantes/lettres>

message d'Ulysse créée en 1968. À proximité se trouvent un restaurant universitaire, une bibliothèque et la résidence pour les étudiants *Les Collinettes*¹¹⁹.

Abbaye de Roseland (A). Roseland n'a jamais été une abbaye mais à l'origine l'une de ces *maisons des champs* que les grandes familles niçoises font construire dans la campagne aux 17^e et 18^e siècles. En 1763, elle devient la propriété d'une des branches des Lascaris-Vintimille. Ils émigrent en 1792 et leurs biens seront confisqués jusqu'en 1815 où la propriété est achetée par la famille Jaume, puis revendue en 1878 au comte Apraxine, aristocrate russe, grand mélomane, qui offre une école au quartier (elle porte son nom). Mais la propriété doit l'essentiel de son aspect actuel à Edouard Larcade qui s'en rend acquéreur en 1925 qui incorpore au bâtiment de nombreux éléments médiévaux, essentiellement du 15^e siècle. L'élément décoratif le plus remarquable est le cloître, flanqué d'une chapelle. Il aligne vingt six colonnes du 5^e au 6^e siècles, provenant de la Daurade, prestigieux édifice religieux toulousain. Les autres colonnes ont été achetées en Comminges, provenant essentiellement du cloître de Bonnefont et sont caractéristiques de l'Art gothique. En 1968, la ville de Nice obtient la nue-propriété du bâtiment et d'une partie des jardins¹²⁰.

Le Parc Régional Estienne d'Orves (B) de 14,5 ha s'étale sur la colline Saint Philippe, en plein cœur de la Ville de Nice. Des oliviers dont un sans doute millénaire sont répartis en restanques. Quelques terrasses présentent des plantes méditerranéennes en remplacement de cultures potagères, telles que la vigne et l'oranger^{121 122}.

De la promenade des Anglais à la place de la Libération

La Gare Thiers (C). Le 18 octobre 1864, est ouverte la ligne entre Cagnes-sur-Mer et Nice et le 9 décembre 1868 celle entre Nice et Monaco. En 1867, l'inauguration du bâtiment des voyageurs se fait pratiquement dans un paysage en rase campagne. Son style s'inspire des édifices publics de la ville de Paris, imposant une image très parisienne au paysage niçois et symbolisant le rattachement de Nice à la capitale impériale¹²³.

La Cathédrale orthodoxe russe (D) est située dans l'ancien parc Bermond. C'est à cet endroit qu'en 1865, le tsarévitch Nicolas Alexandrovitch, s'était éteint à l'âge de vingt ans des suites d'une méningite. Peu de temps après, le tsar fit édifier une chapelle à l'endroit exact où il était mort. La cathédrale fut bâtie à proximité et inaugurée en 1912. De 1923 à 2010, c'est une association culturelle qui gère la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas de Nice et donc la cathédrale. À partir de novembre 2006, la Fédération de Russie revendiqua la propriété de la cathédrale en s'appuyant sur le fait que le terrain sur lequel elle fut construite, appartenait à la famille impériale de Russie avant la Révolution russe de 1917. La justice donna raison à la Fédération de Russie. La cathédrale possède une iconostase ainsi qu'environ trois cents icônes pieuses. Elle constitue le site unique le plus visité à Nice. En 2010, d'après Nice-Matin, la fréquentation s'est établie à plus de 273 000 visiteurs¹²⁴.

La Voie Rapide (E) est appelée Voie Pierre Mathis. Elle permet de relier sans feux rouges la rive droite du Paillon au niveau du palais des expositions à l'Ouest de Nice, au niveau de la

¹¹⁹ <http://unice.fr/universite/composantes/test-maps-2>

¹²⁰ <http://www.nice.fr/Culture/Centre-du-patrimoine/Les-Fiches-Patrimoine-et-autres-publications/L-Abbaye-de-Roseland>

¹²¹ <http://www.cg06.fr/fr/decouvrir-les-am/decouverte-des-milieux-naturels/les-parcs-naturels-departementaux/parc-estienne-dorve/parc-estienne-d-orves/>

¹²² http://www.cotedazur-tourisme.com/parcs-naturels/parc-departemental-d-estienne-d-orves-nice-N4fiche_PNAPAC006000019-rub_3.html

¹²³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_de_Nice-Ville

¹²⁴ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_orthodoxe_russe_Saint-Nicolas_\(Nice\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_orthodoxe_russe_Saint-Nicolas_(Nice))

gare Saint-Augustin. La traversée de la colline de Cimiez est effectuée par le tunnel André-Malraux. Elle doit permettre à terme de rejoindre l'autoroute A8 au niveau du M.I.N¹²⁵.

La Gare du Sud (F). La société des Chemins de Fer de Provence¹²⁶ créée en 1925 gère aujourd'hui le réseau Nice-Digne¹²⁷, long de 150km, ligne construite entre 1883 et 1911, avec une mise en service partielle dès 1891. Le trafic reste ouvert aux voyageurs grâce au soutien des collectivités locales et d'associations. Parmi celles-ci, le Groupe d'Etude pour les Chemins de Fer de Provence a mis en service un train touristique à vapeur, *le Train des Pignes*, circulant entre Puget-Rhéniers et Annot. La gare du Sud construite en 1892 par l'architecte Prosper Bobin, est l'ancien terminus de la ligne. Les Chemins de Fer de Provence ferment la gare du Sud en décembre 1991 et transfèrent le terminus de la ligne dans une nouvelle gare minimaliste située un peu en amont (G). L'ancienne gare a été vendue par l'État à la commune de Nice en 2000, qui prévoyait de démolir la halle métallique et sa verrière et de démonter la façade. Ce projet a soulevé de nombreuses protestations et finalement le ministre de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabres, s'y est opposé en 2004. La façade de l'ancienne gare est inscrite au titre des monuments historiques depuis le 23 septembre 2002, la halle des trains depuis le 23 juin 2005^{128 129}.

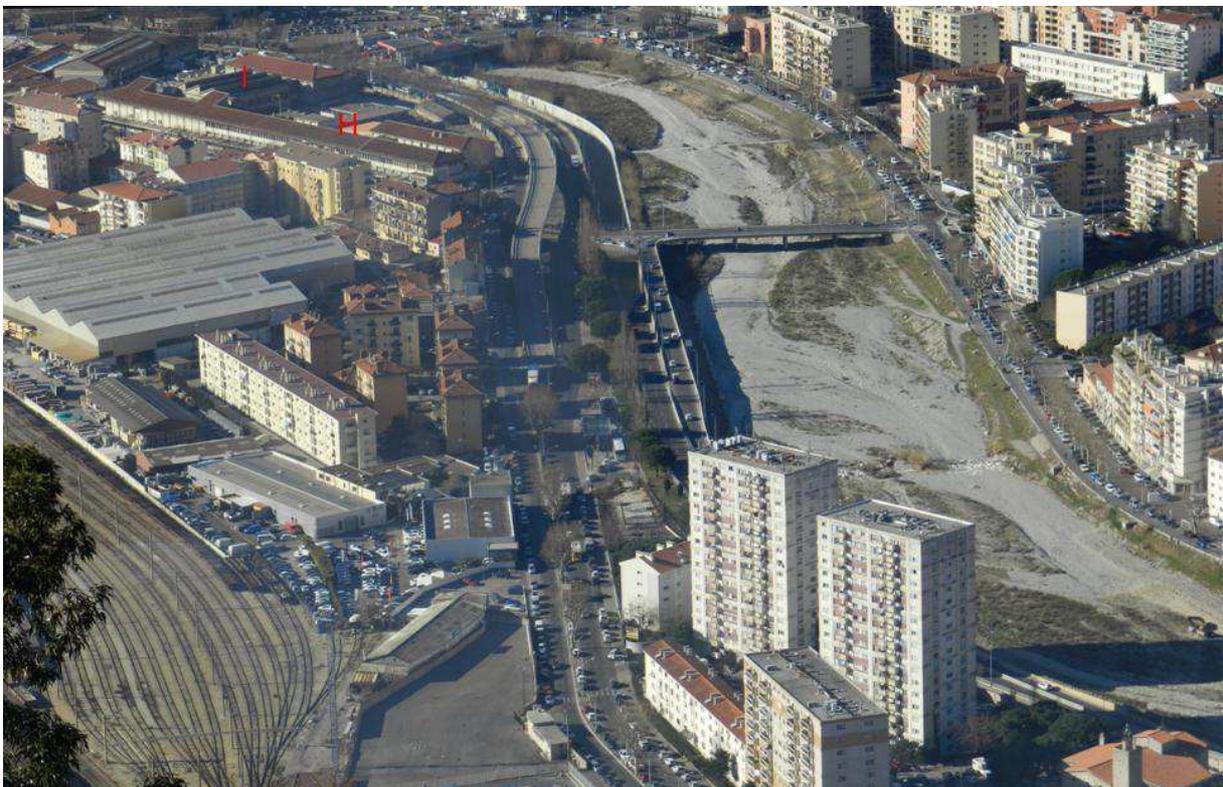


Figure 9 Bon Voyage entre le pont Auriol et l'église de Bon-Voyage

Du Cimiez à la Gare Saint-Roch

Les Abattoirs de Nice : Le Sang Neuf. Les anciens abattoirs (H) ont été aménagés en différents locaux municipaux. L'un d'entre eux accueillera un site culturel, *le sang neuf*¹³⁰.

Le Lycée Guillaume Apollinaire (I) construit au dessus du Paillon.

¹²⁵ http://routes.wikia.com/wiki/Voie_Pierre_Mathis

¹²⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chemins_de_fer_de_Provence

¹²⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_de_Nice_%C3%A0_Digne

¹²⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_du_Sud

¹²⁹ http://www.lecomtedenice.fr/Visi_nice/anniversaire_150_gare_sud.html

¹³⁰ <http://www.nicematin.com/article/arts/sang-neuf-les-abattoirs-entrouvrent-leurs-portes.562756.html>

Le tramway de Nice. Au pont Michel (J) se situe actuellement le terminus de la ligne de tramway de Nice. Pour remédier aux importants problèmes de circulation, la ville de Nice a commencé à mettre en place une ligne de bus en site propre à partir de 1997, lançant parallèlement une concertation sur la mise en place de la ligne 1 du tramway en 1998. Le tramway semblait plus fiable que le bus, n'étant soumis aux aléas de la circulation automobile et bien moins cher qu'une ligne de métro. Les travaux d'aménagement ont commencé en 2003. La mise en service publique a été réalisée le 24 novembre 2007. En janvier 2011, le nombre de voyageurs enregistrés par jour est de 90 000. Le réseau ne compte qu'une seule ligne de tramway. À terme des différents projets de construction et d'extension, le réseau devrait compter quatre lignes¹³¹.

L'Eglise Notre Dame de Bon-Voyage (K)

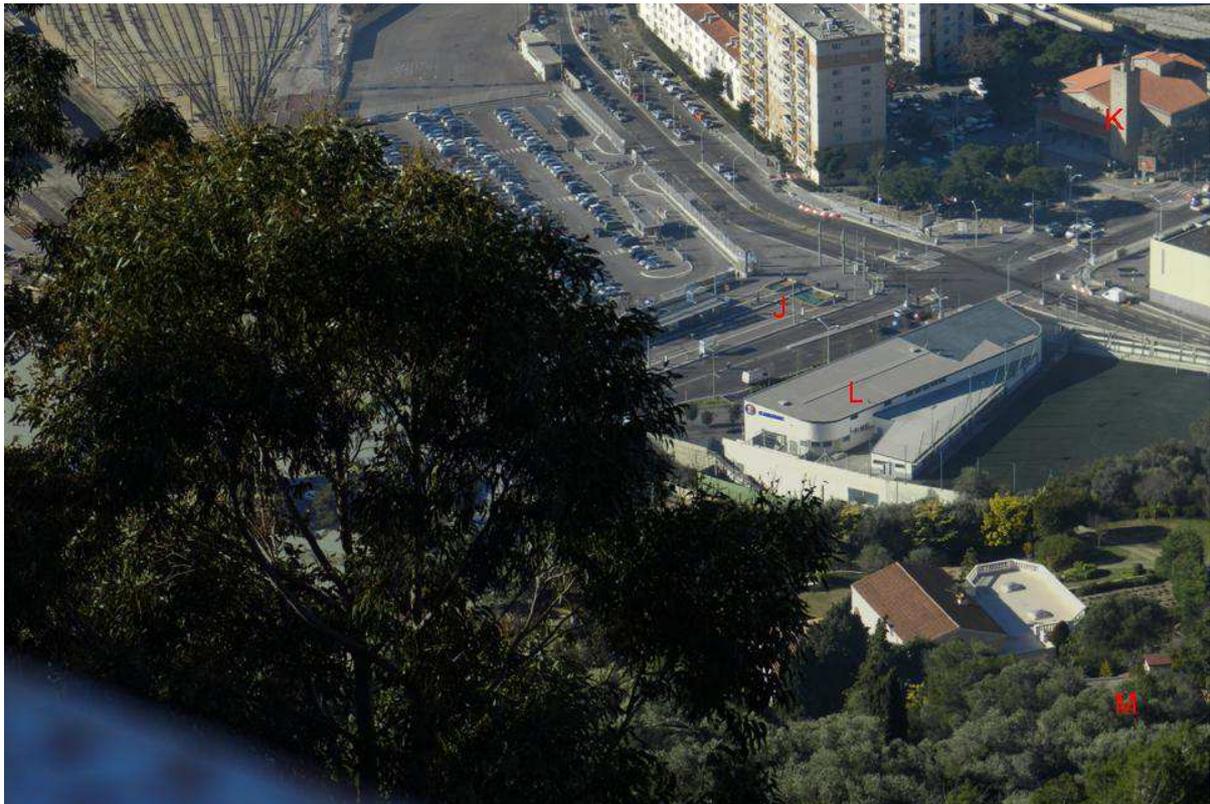


Figure 10 Le Pont Michel et son environnement.

¹³¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tramway_de_Nice

2. De Cagnes-sur-Mer aux Puys

1. Présentation Générale

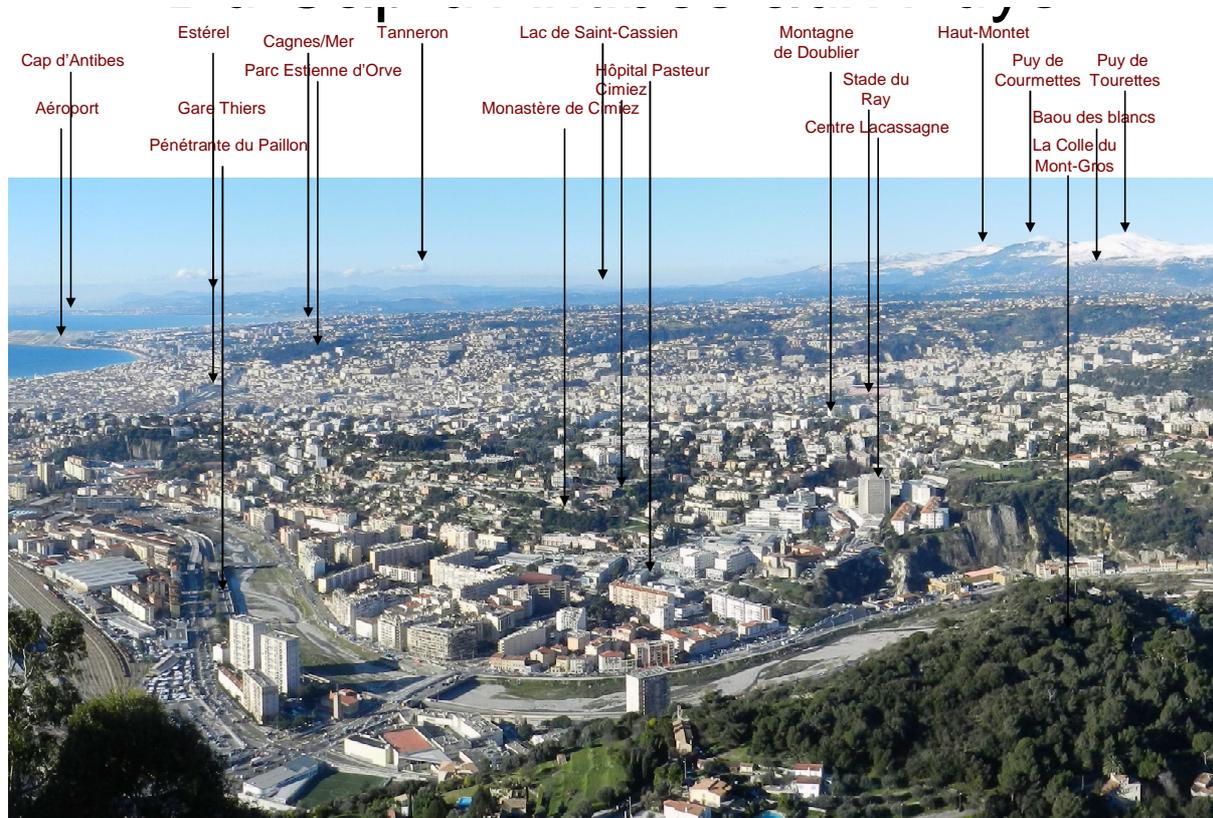


Figure 11 Vue générale du Cap d'Antibes aux Puys

À l'horizon, le massif du Tanneron¹³² succède à l'Estérel. Plus au Nord, une ligne de collines occulte le lac de Saint-Cassien. L'altitude remonte avec l'arrière-pays grassois. C'est le massif de l'Audibergue et la montagne de Doublier. L'horizon se rapproche avec le Haut-Montet, derrière lequel se situe le plateau de Caussols, autre site de l'Observatoire de la Côte d'Azur. De l'autre versant des gorges du Loup, face aux carrières de Gordon, deux sommets jumeaux sont appelés Puys, celui de Courmette et celui de Tourette.



Figure 12 Ligne d'horizon entre le massif du Tanneron et les Puys

De la baie des Anges aux Puys, nous pouvons voir une série de villages hauts-perchés comme les Hauts de Cagnes, La Colle-sur-Loup, Saint-Paul de Vence, Vence. Au loin, si le mistral souffle on peut apercevoir des quartiers de la ville de Grasse.

Plus en avant on retrouve les hauteurs de Nice Ouest, avec Saint-Jean de Ginestière, Saint-Pierre-de-Féric, et les hauteurs de la Madeleine. Après un vallon où se trouve le stade du Ray, plusieurs monuments importants de Cimiez peuvent être vus ou aperçus, comme le Monastère de Cimiez. On redescend du côté de Pasteur en longeant le Centre anticancéreux Lacassagne,

¹³² <http://www.communedetanneron.fr/l-histoire/>

puis le nouvel hôpital Pasteur. Enfin de l'autre côté du Paillon, la Colle du Mont-Gros est en premier plan.

2. Du Tanneron à Bon-Voyage

Présentation



Figure 13 Vue du Tanneron jusqu'au Monastère de Cimiez.

Sur cette image le massif du Tanneron domine l'horizon, avec en avant-plan, la ligne de collines où se situent Mougins. Cette ligne domine le parc d'activités de Sophia Antipolis. Plus en avant, la décharge de la Glacière fait une large tache sur le paysage. La tour de la Madone et les Hauts de Cagnes forment les derniers éléments de la rive droite du Var, avant de retrouver la Ville de Nice. Devant l'hôpital l'Archet, on a le parc d'Estienne d'Orves. En se rapprochant on aperçoit la grosse bâtisse jaune du lycée du Parc impérial, avec plus au Nord le quartier du Piol. On retrouve ensuite le centre de Nice avec la place Charles de Gaulle, l'église Jeanne d'Arc et le parc Valrose, bien occulté par le Cimiez. Le haut de cette colline est occupé par les ruines des arènes romaines et de ses thermes, par un remarquable monastère franciscain et par le musée Matisse. On passe le quartier Pasteur, arrivant à la Voie Romaine, ensuite à Bon Voyage puis à la Colle du Mont-Gros

Le massif du Tanneron (1)

Formé de roches cristallines, c'est le prolongement du Massif de l'Estérel à l'intérieur des terres, cependant plus proche du Massif des Maures par ses formes et sa structure. Le massif est principalement occupé par des forêts de mimosas et d'eucalyptus. C'est d'ailleurs le plus vaste territoire français complanté de mimosa. En hiver, sa floraison le recouvre d'un manteau d'un jaune lumineux. Le massif offre de nombreux sentiers de randonnée. On peut également pratiquer des activités nautiques sur le lac de Saint-Cassien.

Le massif et le village de Tanneron ont été très éprouvés par les incendies. Un homme d'affaire américain, Martin Gray, y a perdu son épouse et ses quatre enfants au cours de l'incendie du 3 octobre 1970. Avec l'aide du grand écrivain niçois Max Gallo, il a écrit ses souvenirs dans le livre *Au nom de tous les miens*, adapté à la télévision. Une stèle commémorative y a été érigée à la mémoire de 5 pompiers ayant perdu la vie dans un incendie le 5 Juillet 1985.

Le petit village de Tanneron (2) est situé à 410 m. Alors qu'il était presque abandonné au milieu du siècle dernier, sa population s'est accrue principalement grâce à la proximité du lac de Saint-Cassien.

De Biot à Montmeuille

Sophia Antipolis (3) est une vaste technopole située sur les communes d'Antibes, Biot, Vallauris, Valbonne et Mougins¹³³. Cette technopole à rayonnement mondial est bâtie au milieu d'un parc forestier composé d'essences méditerranéennes. Outre de nombreuses zones d'activités excluant toute industrie polluante, elle comporte des zones résidentielles, commerciales, de nombreux équipements publics et leurs services. Conçue comme réplique à l'échelle de la France de la Silicon Valley, elle regroupe plus de 1 400 entreprises du monde entier et près de 30 000 emplois directs en recherche scientifique de pointe dans le domaine des technologies de l'information et de la communication (TIC), des multimédias, des sciences de la vie (médecine et biochimie), de l'énergie, de la gestion de l'eau, des risques, du développement durable. On y trouve également près de 5 000 étudiants et chercheurs.

Garbejaire (4) est une petite cité construite dans le Parc pour les personnes travaillant dans les entreprises de Sophia Antipolis¹³⁴.

Mougins (n) accueille nombre de villas de personnalités. Le village a des galeries d'art, des grands restaurants et des vieilles maisons en pierre. D'après une tradition locale, contredites par les études actuelles, Mougins aurait été un point de ravitaillement sur Via Julia Augusta pendant la période de l'Empire romain. Le vieux village, perché sur une butte, fut fondé au Moyen Âge¹³⁵.

Le Centre d'Enfouissement de la Glacière (5) est l'un des dossiers noirs de la Côte d'Azur. Une déchetterie avait été installée au Jas de Madame sur la commune de Villeneuve-Loubet. Celle-ci devenant saturée, en 2000, le département des Alpes-Maritimes décida d'ouvrir un grand centre d'enfouissement dans le vallon de la Glacière, toujours à Villeneuve-Loubet. Ce sont 300000 m³ de déchets qui allaient être journalièrement enterrés. Des nuisances importantes en ont rapidement suivies : circulation des camions, odeurs nauséabondes, surtout l'été, des infiltrations de produits toxiques dans les nappes phréatiques. Devant la mobilisation des populations voisines, et en tenant compte de la rapide saturation des lieux, le Préfet décida dans l'urgence la fermeture de la décharge en Juillet 2009. Le problème du traitement des ordures de la Côte d'Azur reste à traiter sur le long terme^{136 137}.

Les carrières de Montmeuille (8)

¹³³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sophia_Antipolis

¹³⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Garbeja%C3%AFre>

¹³⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Mougins>

¹³⁶ <http://accid.over-blog.com/article-31168478.html>

¹³⁷ http://www.villeneuve-loubet.fr/fileadmin/user_upload/Grenouilles/54.pdf

La tour de la Madone (6) est la réplique de celle du château de Villeneuve-Loubet. Des escaliers permettent d'accéder à une petite terrasse au pied ouest de la tour, avec une vue magnifique sur tout l'environnement et le haut pays¹³⁸.

Haut de Cagnes (7) Au début du 14^e siècle, Raynier Grimaldi fait bâtir le château qui restera la propriété de la branche des Grimaldi d'Antibes jusqu'à la Révolution française. Au 17^e siècle, Jean-Henri Grimaldi décide Honoré II de Monaco à passer du protectorat espagnol à la protection française. Comblé alors de richesse par Louis XIII et Richelieu, il transforme le château médiéval en une demeure confortable dans laquelle il mène une vie fastueuse¹⁰⁷.

De l'hôpital L'Archet au Parc impérial

L'hôpital L'Archet (9) s'élève depuis 1979 sur une colline dominant l'Ouest des faubourgs de Nice. C'est en 1974 que s'est dessiné ce projet d'hôpital. La conception architecturale, conforme aux canons hospitaliers les plus modernes, a permis une adaptation aux nouveaux critères : un bloc d'hospitalisation, complètement indépendant, auquel se juxtapose l'ensemble médico-technique. Les besoins nouveaux de la ville et la nécessité de moderniser les hôpitaux de Nice, ont justifié l'extension de ce complexe baptisé Archet I et d'y ajouter un Archet II, inauguré le 18 juin 1996¹³⁹.

Le lycée du Parc Impérial (a) est ainsi nommé en raison de son installation dans les locaux de l'ancien *Grand Hôtel Impérial*. Celui-ci fut construit en 1902 pour héberger la famille impériale du tsar et toute sa suite. Le bâtiment actuel du Parc-Impérial ne possède plus son toit d'origine richement décoré qui ornait l'ancien hôtel¹⁴⁰.

La colline du Piol (b), face au Cimiez des Anglais est devenue au 19^e siècle le quartier favori des Russes à Nice. Elle s'étendait des contreforts orientaux de la colline de Saint-Pierre de Féric jusqu'à l'actuelle avenue Jean-Médecin. Le Piol avait pour fonctions la production agricole, maraîchère et oléicole, et le séjour estival de la noblesse niçoise. C'est sur le plateau le plus oriental que les Cays de Gilette ont fait bâtir fin du 17^e siècle leur maison des champs. Cette maison, connue comme *le château du Piol* fut alors un des emblèmes de l'élégance de la campagne niçoise¹⁴¹.

Au début du 19^e siècle les Bermond et les Peillon firent élever deux grandes villas voisines portant leur nom. « *C'est dans ce cadre qu'en 1856 vint s'installer l'impératrice douairière de Russie Alexandra Féodorovna, veuve de Nicolas I^{er} et mère d'Alexandre II pour y passer l'hiver, conformément aux mœurs du temps. Ce séjour est principalement motivé par des raisons politiques. Le royaume de Sardaigne venait de combattre la Russie au cours de la guerre de Crimée et aux côtés de la France et de l'Angleterre. Cette guerre avait eu aussi pour effet d'éloigner l'une de l'autre les deux alliées traditionnelles qu'étaient la Russie et l'Autriche. Cavour, le premier ministre de Victor-Emmanuel II, souhaitait éviter que ces deux puissances se rapprochent pour pouvoir affronter dans la future lutte pour l'Unité italienne une Autriche isolée. Il proposa donc à son ex-adversaire, la Russie, une base navale dans la rade de Villefranche, ce que le tsar s'empressa d'accepter puisqu'il recherchait aussi un moyen de reprendre pied en Méditerranée, dont sa défaite venait de l'exclure. Le voyage et le séjour de l'impératrice, après la réouverture réciproque des ambassades des deux Etats, vint officialiser la réconciliation. Alexandra Féodorovna revint à Nice régulièrement jusqu'en*

¹³⁸ <http://patrimoine-de-france.com/alpes-maritimes/villeneuve-loubet/tour-de-la-madone-3.php>

¹³⁹ http://www.chu-nice.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=109:hospital-larchet&catid=28:historique&Itemid=110

¹⁴⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/Lyc%C3%A9e_du_Parc-Imp%C3%A9rial

¹⁴¹ <http://www.nice.fr/Culture/Centre-du-patrimoine/Les-Fiches-Patrimoine-et-autres-publications/Au-Piol-sejours-des-tsars-et-villas-nicoises>

1860, où l'hostilité de la Russie à la cession de Nice à la France lui interdit de renouveler immédiatement son séjour.

La construction à Nice d'une église orthodoxe, en 1857-1858, proche du centre de la ville d'alors (actuellement rue Longchamp), est un élément supplémentaire d'enracinement pour la famille impériale et bientôt nombre d'aristocrates et de riches bourgeois russes. Par ailleurs, après 1860, les séjours impériaux reprennent : à l'hiver 1864-1865, c'est le tsar Alexandre II et son épouse la tsarine Marie Alexandrovna qui viennent s'installer villa Bermond, où se déroule, quelques jours plus tard, une entrevue de haute portée diplomatique entre l'empereur et Napoléon III. Mais une tragédie met un terme soudain à ce séjour : en avril 1865, le tsarévitch Nicolas, qui était venu rejoindre sa mère à Nice pour tenter d'y recouvrer la santé, meurt dans ces mêmes lieux. Fous de douleur, ses parents rachètent la villa Bermond, la font détruire et ériger à sa place un mausolée commémoratif en souvenir de leur enfant (1867-1868). Quant à la villa Peillon, son extraordinaire parc fut loti, détruit, et de son bâtiment originel ne subsiste que la colonnade toujours visible dans l'immeuble d'angle du boulevard du Tzarévitch/avenue du général-Weygand. Dès lors, le quartier devint le point central de la villégiature russe à Nice. »¹⁴¹

Au début des années 1880, la municipalité Borriglione se lança dans une opération de prestige, l'exposition internationale de Nice (1883-1884). Pour ce faire, on choisit de construire sur le plateau du Piol, au nord de la villa Peillon et près du château Cays, un vaste palais de l'Exposition, structure éphémère de plâtre et de bois, décoré avec la profusion éclectique propre à cette époque et entouré de pavillons. On désirait y faire l'apologie de la modernité. C'est pourquoi on y installa, pour la première fois à Nice, un éclairage électrique. On créa aussi une cascade artificielle, coulant sur de faux rochers et on y installa toutes sortes de moyens de transport mécaniques dans l'esprit du temps (ascenseurs et funiculaires). Treize pays étrangers, plusieurs villes de la région et de nombreux fabricants locaux ouvrirent des pavillons, et, entre le 6 janvier et le 16 mai 1884, concours et visites se multiplient. Démontés, le palais, ses pavillons et la cascade n'ont guère laissé de traces dans le patrimoine du quartier.

L'église du Piol (c)

La cathédrale orthodoxe russe Saint-Nicolas (o). Grâce à la cession par le tsar Nicolas II d'une partie des terrains Bermond voisins de la chapelle commémorative du tsarévitch, on put construire cet édifice sur la colline du Piol. Sur un dessin de l'architecte russe Michel Préobrajenski, et dans le style dit " vieux-russien " qui renvoie aux monuments religieux les plus prestigieux du 16^e siècle russe, l'édifice y fut élevé et consacré le 17 décembre 1912. Il est considéré comme un des fleurons de l'architecture religieuse russe hors Russie. Son plan en croix à cinq coupes surmontant le centre et chacun des bras de la croix, la richesse de son ornementation intérieure faite de précieuses icônes offertes par les fidèles établis à Nice souvent après 1917 en font un bâtiment d'un intérêt exceptionnel¹⁴².

La place du Général Charles De Gaulle (d) est au carrefour des avenues Malausséna et Borriglione, du boulevard Joseph Garnier et de la rue Raiberti (anciennement rond-point Saint-Étienne puis place Béatrix, puis place Gambetta, ancienne place de la Libération). Le général De Gaulle est venu plusieurs fois à Nice, en particulier les 22 et 23 octobre 1960 à l'occasion du centenaire du Rattachement. Une stèle, érigée par souscription publique, en granit brun-rouge, marquée d'une grande croix de Lorraine et du mot « L'appel » meuble le côté est de la place en hommage à cet illustre Français¹⁴³.

¹⁴² http://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_orthodoxe_russe_Saint-Nicolas_%28Nice%29

¹⁴³ <http://www.nicerendezvous.com/car/place-general-de-gaulle.html>

L'Église Sainte-Jeanne-d'Arc (e), située dans le quartier de Fuon-Cauda, est réputée pour son architecture originale. La construction s'acheva en 1933. L'utilisation de la technique du voile de béton armé, récente à cette époque, a permis une construction de style futuriste, influencée par l'Art nouveau. Trois grandes coupes en forme d'ovoïdes sont supportées par quatre piliers et soutenues par huit autres coupes de plus petite taille, ce qui permet l'établissement d'un impressionnant volume intérieur. Le clocher, haut de 64 mètres, à flèche élancée et ajourée est censé représenter le cierge pascal. Sa forme angulaire contraste avec les courbes des coupes. Les fresques intérieures d'Eugène Klementieff s'inspirent du cubisme, des icônes orthodoxes et du Quattrocento¹⁴⁴.

Parc Valrose – Cimiez

Le Cimiez est une colline qui a donné son nom à un quartier résidentiel de Nice. À l'époque romaine, la cité de Cemenelum, préfecture des Alpes-Maritimes, y était implantée. Cimiez est d'abord attesté sous le nom de « colline de Kemenelon » (en grec). Son nom latinisé Cemenelum fut choisi par l'empereur Auguste en 14 av. J.-C. pour désigner le chef-lieu de la province des « Alpes Maritimae ». On y trouve le musée Henri Matisse et le musée archéologique de Nice-Cimiez qui comprend les ruines romaines de Cemenelum. À proximité, on trouve *le Régina* (f), construit en 1896 par Sébastien-Marcel Biasini. Il a abrité la reine Victoria qui y séjourna de ses longues visites hivernales sur la Riviera française. Sur la colline se trouvent également le monastère de Cimiez et l'église des moines franciscains datant du 16^e siècle. L'église abrite la Piéta, la Crucifixion et la Déposition de croix, trois des œuvres majeures de l'artiste médiéval Louis Bréa. Les jardins du monastère, très prisés, abritent une roseraie et un point de vue inégalable sur la ville et le bord de mer. Les peintres Henri Matisse et Raoul Dufy sont enterrés dans le cimetière du monastère, ainsi que Roger Martin du Gard, prix Nobel de littérature 1937. Dans ce quartier le parc et château de Valrose qui abritent l'UFR sciences de l'université de Nice Sophia-Antipolis, et le Conservatoire à rayonnement régional de Nice se trouvent également.

Le Parc Valrose (g). Les châteaux de Valrose et leur parc constituent un domaine de dix hectares entre l'avenue de Brancolar et la colline de Cimiez.. Elle abrite aujourd'hui le campus de l'UFR sciences de l'université de Nice Sophia-Antipolis ainsi que le siège de cette dernière. Le 21 février 1867, le baron Paul von Derwies, financier russe et conseiller du tsar Alexandre II, acquiert de grandes parcelles dans ce vallon, et crée sur ce terrain, un domaine des plus fastueux et extravagants de la Riviera de cette fin de 19^e siècle. Le château est de style gothique et son intérieur multiplie les luxes avec plafonds à fresque, lustres de cristal et toiles de maître. La salle de concert, pouvant accueillir jusqu'à 400 spectateurs, est munie d'une imposante machinerie en bois visible dans le fond de scène. En 1873, le jardin est aménagé de kiosques, d'une isba ukrainienne, de fausses ruines, de grottes et de statuaire ainsi que de nombreux pièces d'eau comme des fontaines, des cascades et un étang sur lequel on peut naviguer en barque. En 1881, Marcel Biasini édifie un monumental portail d'entrée flanqué de tours jumelles, situé à l'est du domaine. Ceci permet à la reine Victoria, lors de ses séjours à l'Excelsior Régina Palace, tout proche de cette entrée, de venir aisément se promener dans l'olivieraie du parc. De 1870 à 1881, Valrose devient un haut lieu de la vie musicale et mondaine. Le baron succombe à une apoplexie le 17 juin 1881. En 1899, la banque Von Derwies est déclarée en faillite. Le domaine va changer plusieurs fois de propriétaire jusqu'en 1950, la ville de Nice le rachetant et le rétrocédant à l'Éducation nationale pour y installer en 1965 la faculté des sciences¹⁴⁵.

¹⁴⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Sainte-Jeanne-d'Arc_de_Nice

¹⁴⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Valrose

L'Université de Nice fut officiellement instituée par décret du 23 octobre 1965. La vocation universitaire de Nice s'est affirmée au début du 20^e siècle grâce aux efforts conjugués de quelques grands universitaires, tels le doyen Louis Trotabas ou Maurice Mignon. Ils créèrent en 1933 le Centre Universitaire Méditerranéen. Puis furent ouverts successivement l'Institut d'Etudes Juridiques en 1938, l'Institut d'Etudes Littéraires en 1941 et l'Institut d'Etudes Scientifiques en 1945. Le décret du 2 août 1962 donna naissance à la faculté de Droit et des Sciences Economiques, rattachée à l'Université d'Aix-Marseille. Le décret promulgué en 1965 donne le coup d'envoi à une université pluridisciplinaire, articulée autour des Facultés de Lettres, de sciences, de Droit et Sciences Economiques, telles qu'elles sont implantées sur trois campus en 1968. C'est en 1989 que l'Université de Nice prend le nom d'*Université de Nice Sophia-Antipolis*, en référence à ce Parc d'activités dédiées aux nouvelles technologies. Le siège de l'Université de Nice est établi dès 1965 au Château Parc de Valrose¹⁴⁶.

La Faculté des Sciences. Les formations en sciences sont principalement assurées par sept départements de formation au sein de l'UFR Sciences, dénommée « faculté des sciences ». On trouve les départements de chimie, d'électronique, d'informatique, de mathématiques, de physique, de sciences de la vie, et de « Terre, environnement, espace »¹². Cette UFR accueille en 2010, 3 815 étudiants soit 14,6 % de l'effectif total. Le campus Valrose abrite la faculté des sciences et les laboratoires de recherche en sciences fondamentales tels que le laboratoire de mathématiques Jean Dieudonné, le laboratoire en biologie du développement, des laboratoires de physique, de chimie et en sciences de la terre, un laboratoire d'astrophysique lié à l'Observatoire de la Côte d'Azur, etc. Le campus Valrose abrite également une bibliothèque universitaire, un restaurant universitaire et une résidence universitaire. Le grand château Valrose abrite le siège de la présidence de l'université¹⁴⁷.

Le Musée Matisse (h) est consacré à l'œuvre du peintre français Henri Matisse. Il regroupe l'une plus importantes collections mondiales de ses œuvres, qui permet de retracer son parcours artistique et ses évolutions depuis débuts jusqu'à ses derniers travaux. Installé dans la Villa des Arènes, une villa génoise du 17^e siècle du quartier de Cimiez, le musée a ouvert ses portes en 1963. La Villa des Arènes, datant de 1685, est d'abord palais Gubernatis. La villa prend son nom actuel en 1950, date à laquelle la Ville de Nice la rachète à une société immobilière pour la préserver. Le musée Matisse est créé en 1963. La collection permanente du musée s'est constituée grâce à diverses donations, d'abord celle de Matisse en personne, qui résida et travailla à Nice de 1917 à 1954, puis celles de ses héritiers ainsi que par des dépôts d'œuvres faits par l'état. Le musée regroupe ainsi 68 peintures et gouaches découpées, 236 dessins, 218 gravures, 57 sculptures et 14 livres illustrés de Matisse auxquels s'adjoignent 95 photographies, 187 objets ayant appartenu au peintre ainsi que des sérigraphies, des tapisseries, des céramiques, des vitraux et d'autres types de documents¹⁴⁸.

Les Arènes de Cimiez (i) sont un amphithéâtre romain formant une ellipse de 67x56 m. L'édifice accueillait des jeux destinés à distraire la population de la cité de Cemenelum, capitale romaine de la province des Alpes-Maritimes. L'amphithéâtre était équipé d'un velum dont certains points d'ancrage sont encore visibles. Il s'agit de l'un des plus petits amphithéâtres romains connus en France, d'une capacité de 5000 spectateurs. Une voie carrossable a longtemps traversé les arènes de Cimiez. Malgré d'importantes dégradations au fil des siècles, une partie importante du monument reste visible. Les objets découverts dans les arènes sont conservés et exposés au musée archéologique de Nice-Cimiez. Des années durant, l'amphithéâtre est resté fidèle à son affectation antique principale, le spectacle, en

¹⁴⁶ <http://unice.fr/universite/historique>

¹⁴⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_de_Nice_Sophia_Antipolis

¹⁴⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_Matisse_de_Nice

accueillant les animations données à l'occasion des Mais (Lu Mai) et les concerts du Nice Jazz Festival. Toutefois, cette dernière utilisation a pris fin en 2011^{149 150}.

Les Thermes romains de Cimiez sont un ensemble thermal de l'antique cité romaine de Cemenelum. Une infime partie de la ville antique a été fouillée. À proximité de l'ensemble thermal, seuls un *cardo* et un *decumanus* secondaire ont été identifiés. Les ruines de l'amphithéâtre et du *frigidarium* des thermes du nord ont toujours été visibles et n'ont jamais été recouverts depuis l'époque romaine. Il faut attendre la deuxième moitié du 19^e siècle quand les fouilles de François Brun identifient les thermes de l'est. Les trois ensembles sont finalement dégagés entre 1954 et 1970 sur un espace de deux hectares par Fernand Benoit et Danielle Mouchot. Ils nomment alors les trois complexes : thermes du Nord, de l'Est et de l'Ouest. En 2004, les fouilles sont reprises par un programme collectif sous la direction de Monique Jannet-Vallat, conservateur du musée archéologique de Cimiez. Les thermes du nord constituent le plus complet et le plus grand des trois ensembles thermaux. L'organisation des thermes de l'est est semblable à celle des thermes du Nord : même axe, même succession de pièces. Les thermes de l'ouest sont les moins bien conservés des trois ensembles thermaux antiques du fait de la mise en place durant l'antiquité tardive du groupe épiscopal qui comprenait une église à nef unique de 27x9,50 m¹⁵¹.

Le Musée archéologique de Nice-Cimiez est consacré à l'histoire antique. Créé en 1960, il occupait à l'origine le rez-de-chaussée de l'actuel musée Matisse. En 1989, il fut transféré dans un bâtiment d'allure ultra moderne implanté sur le site même des vestiges de la cité romaine antique de Cemenelum. Il présente des témoignages archéologiques de l'histoire ancienne de Nice ainsi que des collections antiques provenant d'autres sites. La visite extérieure du musée permet de découvrir les ruines des thermes romains de Cimiez, le site de Cemenelum avec son *cardo* et son *decumanus*, et de voir in situ le baptistère paléo-chrétien¹⁵².

Le Monastère du Cimiez (j) a été fondé au 9^e siècle par les moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Pons. Il rassemble l'église Notre-Dame-de-l'Assomption (15^e siècle) et le musée franciscain qui retrace la vie franciscaine à Nice depuis le 17^e siècle. Le plus célèbre des Franciscains de Nice est le frère Marc qui devint le *fray Marcos de Niza* et donna, dit-on, le nom du fondateur de son ordre au site de la future ville de San Francisco (Californie). Depuis 1546, le monastère est occupé par les Franciscains. Dans l'église Notre-Dame de l'Assomption, on peut admirer trois tableaux majeurs du primitif niçois Louis Bréa : une Pietà, la Crucifixion, et la Déposition, qui correspondent à 40 ans de l'activité de l'artiste¹⁵³. Dans le cadre magnifique qu'offre le cloître du monastère (16^e siècle), à l'occasion de Nuits Musicales de Nice se tiennent des concerts de musique classique. Par la place, on accède aussi au cimetière qui jouxte l'église. Les peintres Henri Matisse et Raoul Dufy sont enterrés dans ces lieux, ainsi que Roger Martin du Gard, prix Nobel de littérature 1937.

De Cimiez à La Colle du Mont-Gros

La Voie Romaine (k) La création de la station romaine de Cimiez est liée à l'aménagement de la via Julia Augusta, voie stratégique d'Italie en Espagne qui, après avoir quitté le littoral à la station de Lumone (Cap Martin), suivait la ligne des crêtes de La Turbie vers le vallon de Laghet puis descendait jusqu'au Paillon, qu'elle traversait en direction de Cimiez à la pointe de Mérindol, disparue sous l'échangeur de l'autoroute.

¹⁴⁹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cimiez>.

¹⁵⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ar%C3%A8nes_de_Cimiez

¹⁵¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Thermes_romains_de_Cimiez

¹⁵² http://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_arch%C3%A9ologique_de_Nice-Cimiez

¹⁵³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Monast%C3%A8re_de_Cimiez



Figure 14 Vue du quartier Pasteur



Figure 15 Du quartier Pasteur à la Colle du Mont-Gros

On trouve aussi quelquefois l'appellation via Aurélia. Le docteur Alexandre Baréty, dans une étude des *Voies romaines de la Roya jusqu'au Var* (1910), donne les explications ci-après sur les voies principales existant entre les deux fleuves précités. Ces voies étaient au nombre de deux: la voie Julia Augusta et la voie Aurélia, soit la voie Julienne et la voie Aurélienne, cette

dernière dite par tradition « lou camin aurélian ». La voie Aurélienne, sous cette appellation, partait de Rome. Elle était la voie des côtes, suivant le bord de mer et devenait la grande artère pour la Provincia (Provence). La voie Julienne désignée sous ce nom seulement à partir de Vado, en deçà de Savone, faisait suite à ce point à d'autres voies de moindre importance. Ouverte par Jules César, elle doit son nom à Auguste qui la paracheva en l'an 13-14 après J.-C. Elle était la voie de l'intérieur des terres. Les deux voies étaient confondues jusqu'à Lumone (Cap Martin)¹⁵⁴.

La Colle du Mont-Gros (l) est une petite colline située entre le Mont-Gros et le Paillon. La Compagnie Générale des Eaux en occupe une large partie avec ses bassins.

3. Du Lac de Saint-Cassien à La Colle du Mont Gros

Présentation

À l'horizon, derrière les derniers reliefs du massif du Tanneron se trouve le lac de Saint-Cassien. On remonte ensuite avec les monts derrière Grasse. La ville de Grasse apparaît entourée de villages comme Opio, Plascassier ou Magagnosc. Nous pouvons suivre la route que nous mène à Cagnes/Mer en passant par Saint-Paul ou celle de la Colle.Loup, ou celle de Villeneuve-Loubet en passant par Le Rouret et Roquefort-les-Pins. Nous retrouvons Nice avec les hauteurs de la Madeleine, jusqu'au quartier de la Mantega. Plus en avant nous retrouvons le haut Cimiez. Nous redescendons ensuite sur l'hôpital Pasteur en reconstruction. Nous suivons la Voie Romaine pour rejoindre le Paillon au Pont René-Coty. Le quartier de Bon-Voyage est en partie occulté par la Colle du Mont-Gros

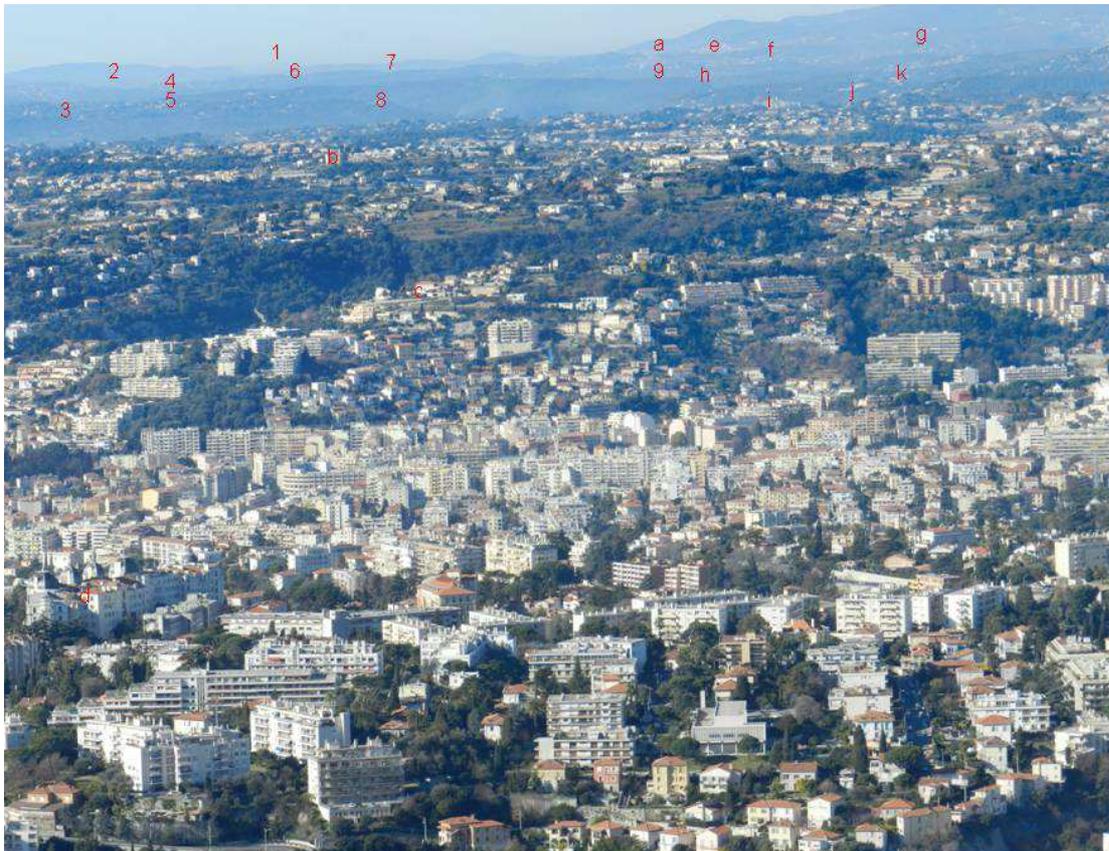


Figure 16 Vue du lac de Saint-Cassien jusqu'au Cimiez

¹⁵⁴ <http://www.nicerendezvous.com/car/voie-romaine.html>

Du Lac de Saint-Cassien au Var

Le lac de Saint-Cassien (1) est un lac de barrage situé dans le *pays* de Fayence. Il est bordé au Nord et à l'Est par les communes de Montauroux et de Callian, à l'Est par les communes de Tanneron et des Adrets-de-l'Estérel, et au Sud par Les Estérets-du-Lac (quartier de la commune de Montauroux). Sa longueur est de 7 km sur 3 km. C'est le plus vaste plan d'eau de l'Estérel. Il fut mis en service en 1966. En 1988, la réserve Ornithologique de Fondurane y fut créée. Le lac est aujourd'hui un lieu touristique avec de nombreux aménagements : criques, accès aux plages, parkings, restaurants, location de pédalos, etc. Le lac de Saint-Cassien est devenu un haut-lieu de la pêche à la carpe¹⁵⁵.

Le Bois de Callian (2) est un lieu de promenade dans le massif du Tanneron donnant sur le lac de Saint-Cassien¹⁵⁶.

Roquefort les Pins (3) est séparé de Saint-Paul depuis 1790¹⁵⁷.

La Roquette sur Siagne (4) est village est situé sur une colline à 12 km de Cannes sur la route de Grasse avec la rivière Siagne en contrebas. Il offre un vaste panorama de Théoule jusqu'à la rade de Cannes. Le quartier « Saint-Jean » s'est développé sur les contreforts de la vallée de la Siagne, avec une urbanisation aujourd'hui plus vaste que le village lui-même. Situé sur des terres pauvres et boisées, le village actuel a été fondé au 18^e siècle par des habitants qui fuyaient les brumes insalubres de la vallée de la Siagne. C'est aujourd'hui un endroit assez pittoresque¹⁵⁸

La Colle-sur-Loup (5). Des sites anciens ont été découverts sur ce territoire, occupé par les Ligures puis les Romains. C'est en 1016 que l'on découvre plus précisément l'existence de La Colle-sur-Loup. Un développement économique et démographique s'opère aux alentours de 1480. Il se confirme, en 1538, lorsque le Roi François 1^{er} séjournant au château de Villeneuve, décide de modifier les remparts de Saint-Paul contraignant une grande partie de la population à quitter le village et à s'installer sur les coteaux voisins, appelés communément « Les Colles ». En 1802, l'hôtel de ville fût construit sur la place centrale du village. Le village se spécialise dans la production de roses et de fleurs à parfum, et en acquiert une grande renommée qui lui valut l'appellation de « Cité des Roses ». La première guerre tout d'abord, puis la seconde, ont arrêté brutalement l'élan de dynamisme commercial de l'époque. Pour le retrouver, le village dut se résigner à céder peu à peu le pas à l'urbanisation et axer son développement sur les économies de services comme le tourisme¹⁵⁹.

Auribeau-sur-Siagne (6) est un village médiéval du 11^e siècle situé entre Cannes et Grasse et perché sur un éperon rocheux surplombant la Siagne. C'est un des villages perchés des Alpes-Maritimes construits pour permettre aux habitants de se protéger des agressions extérieures. La plus ancienne trace d'occupation humaine est un oppidum situé au sommet de Peygros, construit vers 600 ans avant J.-C. par des peuples Celto-ligures. C'est à partir du 16^e siècle que le vieux village actuel a été construit. En 1707, au cours de la guerre de succession d'Espagne, le village est envahi et mis à sac par les armées françaises et Austro-Sardes¹⁶⁰.

¹⁵⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Lac_de_Saint-Cassien

¹⁵⁶ <http://www.annuaire-mairie.fr/aux-alentours-bois-de-callian.html>

¹⁵⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Roquefort-les-Pins>

¹⁵⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Roquette-sur-Siagne

¹⁵⁹ <http://www.lacollesurloup.fr/index.php?id=3216>

¹⁶⁰ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Auribeau-sur-Siagne>

Forêt de Peygros (7). Les traces d'un oppidum juché sur la colline de Peygros témoignent de l'ancienneté de l'occupation humaine sur ce site aux qualités stratégiques évidentes; la présence d'un poste de guet, utilisé en période estivale pour la défense des forêts contre les incendies, prouve quant à elle la permanence du souci de protection au fil des civilisations¹⁶¹.

Domaine de l'étoile (8). En 1942, Marcel Pagnol acheta le « Domaine des Maures » qu'il rebaptisa « Domaine de l'Etoile » en souvenir du « Massif de l'Etoile » où il avait passé de magnifiques vacances étant enfant et où il avait tourné la majorité de ses films. Marcel Pagnol y fit séjourner dans le domaine certains de ses machinistes et proches collaborateurs en leur délivrant de faux documents de travailleurs agricoles dans le but de les soustraire au S.T.O. (Service de Travail Obligatoire allemand). Ce Domaine fut pour lui un refuge, un havre de paix où il aimait se retirer avec sa famille. Il y écrivit en partie «Manon des Sources», «Les souvenirs d'Enfance», «Le Secret du Masque de Fer», et «La Cinématurgie de Paris». Il chercha une source qu'il trouva au fond du vallon des Vaux (ou vallon des Regagnades). Pour acheminer la sonde et tout l'outillage nécessaire à son creusement, il fit construire une route, «La Serpentine». En 1981, ses héritiers vendirent une parcelle qui deviendra le Domaine actuel, son fils Frédéric habitant toujours le Domaine dans la maison familiale¹⁶².

Opio (9). Son histoire remonte à l'Antiquité. C'est à l'origine un important camp fortifié, oppidum (d'où il a probablement tiré son nom), construit par une tribu celto-ligure, les Décéates. Une pierre commémorative à l'intention de Coluche est située à côté du lieu de son accident, le 19 juin 1986, et est visible de la route. L'origine de l'église Saint-Trophime est très ancienne. Elle a peut-être été construite sur un temple dans le Haut Moyen Âge. Elle est citée dans des textes de 1138. La nef est romane et date du 12^e siècle. Des éléments romains en réemploi sont visibles dans les murs. L'église a été remaniée au 15^e siècle. La Maison des évêques de Grasse date du 17^e siècle, avec une belle cage d'escalier de cette époque¹⁶³.

Peymeinade (a). En 1868, le conseil municipal de Cabris acceptait le projet de partage et le préfet des Alpes-Maritimes publiait l'arrêté qui créait la commune de Peymeinade¹⁶⁴.

Grasse (e) et son environnement¹⁶⁵

L'origine du nom de la ville dérive peut-être de *Podium Grassum* (Grand Puy) du nom de la colline sur laquelle est installé depuis l'origine le cœur de la ville. Son nom apparaît pour la première fois dans les textes au 11^e siècle. Au 19^e siècle des archéologues grassois ont décrit et étudié les vestiges d'une activité humaine néolithique qui mettent en évidence l'existence d'une population plus importante qu'ailleurs. Ils y découvrent de grosses enceintes faites d'énormes blocs dont l'utilité reste mystérieuse et qu'ils appellent « Castellaras ». Selon André Campan plus de 300 castellaras ont été identifiés dans la région. La présence romaine sur le site n'a pas été prouvée par les archéologues et les historiens. Grasse est une entité de la Provence orientale qui tomba aux mains successivement du patrice Stilicon (416), des Burgondes (443), des Ostrogoths (493), des Francs (534), puis des Lombards (817). En 875, Boson devient roi de Provence. Grasse refuse de signer l'acte d'allégeance et se détache de la Provence pour appartenir au Royaume de Lombardie en 879. Elle y revient dans le cadre du Royaume de Bourgogne Jurane puis du Royaume d'Arles. Dévastées par les Sarasins, Grasse et sa région sont reconquises par les princes d'Arles.

¹⁶¹ http://www.randoxygene.org/pge/rando_pe/affiche_rando.php?rubrique=1&zone=3&rando=39

¹⁶² http://www.domaine-etoile.org/Historique-du-Domaine_a1.html

¹⁶³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Opio>

¹⁶⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Peymeinade>

¹⁶⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Grasse>

Les Seigneurs de Grasse mirent alors en place un régime féodal contesté par la population. Ainsi, dès 1138, le comte de Grasse n'a plus d'autorité sur la ville, mais seulement sur ses possessions antiboises. Nouvellement libre, le peuple grassois abolit le servage. Une aristocratie prend le pouvoir, sous forme de consuls élus pour un an. En 1171, le Consulat signe un traité avec Gênes, puis en 1179 avec Pise. Les évêques d'Antibes s'installent à Grasse et le Pape Innocent IV y transporte le siège épiscopal d'Antibes en 1244.

Le Comte de Provence Raimond Bérenger prend la ville en 1220. Il maintint les consuls, mais nomme un juge et un bayle. En 1250, Grasse devint chef-lieu de Viguerie. Le viguier rendait la justice au nom du Roi, mais possédait aussi un rôle administratif immense. Grasse obtient des privilèges du Comte de Provence, puis des Rois de France. Au 15^e siècle les Grassois se battent contre les armées d'Alphonse d'Anjou. Deux épidémies de peste, en 1451 et 1470, tuent le tiers de la population. En 1482, Grasse devient française par l'annexion de la Provence par Louis XI.

Sous le règne de François I^{er}, Grasse subit l'invasion des armées de Charles Quint. La ville est incendiée et pillée. En 1589, Grasse prend position en faveur d'Henri IV et de son édit de Nantes dans les guerres de religion, ce qui lui attire les foudres du baron de Vins qui fait le siège de la ville. Grasse se rend, mais le baron est tué.

Durant le 17^e siècle, c'est l'apogée de l'industrie de la tannerie, mais c'est aussi le début de celle du parfum. Des hôtels particuliers sont construits pour la noblesse provençale qui aime séjourner à Grasse. La place aux Aires s'embellit avec la construction d'une fontaine.

Le 15 juin 1789 Honoré-Camille de Mougins-Roquefort, curé de Grasse, fait partie des élus du clergé qui rejoignent le tiers état. Lors de la division de la France en 83 départements par l'assemblée Constituante, en janvier 1790, Grasse fait partie du département du Var dont elle sera même la préfecture de 1793 à 1795.

Le 19^e siècle est un siècle de prospérité grâce au développement de l'industrie du parfum, Grasse devenant « Capitale mondiale des Parfums ». C'est le début du tourisme. La Princesse Pauline y séjourne en 1811 et donne son nom au jardin où elle aime se reposer. De riches étrangers construisent de magnifiques villas et la ville s'enrichit en curiosités diverses. L'arrondissement de Grasse forme en 1860 avec le comté de Nice les Alpes-Maritimes.

Parmi les lieux et monuments importants on peut noter :

La cathédrale : initialement église Notre-Dame du Puy ou *Santa Maria de Podio*, elle fut transformée en cathédrale lors du transfert de l'évêché d'Antibes à Grasse en 1244.

La tour Sarrasine : haute de 30 m, carrée, ancienne tour de guet.

L'Hôtel de ville (ancien évêché) dans la cour intérieure où trône la fontaine surmontée par la statue de Rabuis représentant Grasse allégorisée.

Les parfumeries. Trois d'entre elles, Fragonard, Galimard et Molinard, ouvrent leurs portes au public et proposent des visites guidées gratuites afin d'expliquer les procédés de fabrication du parfum. Il y est possible de créer soi-même son parfum ou son eau de toilette et de participer à toutes les étapes de sa fabrication allant du ramassage de fleurs à la mise en flacon du parfum.

Le Musée Fragonard, inauguré en 1921, possède treize toiles de Jean-Honoré Fragonard.

Le Musée International de la Parfumerie, ouvert en 1989, retrace l'évolution des techniques et les 4000 ans d'histoire de la parfumerie à laquelle Grasse a largement contribué.

Le Musée d'Art et d'Histoire de Provence présente l'histoire de Grasse et de sa région. Une annexe renferme des costumes et des bijoux provençaux des 18^e et 19^e siècles.

Musée de la Marine : consacré à la vie de François-Joseph Paul comte de Grasse (1722-1788).

Le musée provençal du Costume et du Bijou présente une collection autour du costume féminin au 18^e siècle.

Magnagnosc (f). Son origine est plus ancienne que celle Grasse. Magagnosc est peut-être à l'origine de Grasse et de sa fortune dans la tannerie. Les méthodes utilisées seraient celles des maures, ce qui indiquerait des influences venues de l'ouest, lors des invasions des Sarrasins reçues par la communauté des artisans et commerçants de Magagnosc, qui aurait peu à peu migrée vers le rocher et l'eau de la Foux pour industrialiser la tannerie¹⁶⁶.

Châteauneuf – Grasse (g) est situé au sommet d'une colline, mais le territoire de la commune inclut d'autres collines ainsi que le terrain plus plat de Pré-du-Lac, où habitations et commerces se sont développés dans les années 1980. Le village a été fondé au 12^e siècle par les seigneurs d'Opio. Ils ont construit un nouveau château sur le point culminant de leur seigneurie, où se trouvait déjà un "castellaras", enceinte datant de l'âge du fer. Les habitants d'Opio vinrent ensuite s'y établir pour se protéger des incursions des Grassois et le site est devenu Châteauneuf d'Opio. Châteauneuf d'Opio se détacha d'Opio en 1257¹⁶⁷. Parmi ses monuments l'église Notre-Dame-du-Brusc, église ou chapelle du 11^e siècle, classée monument historique. Elle est construite sur les vestiges d'une basilique, elle-même construite sur les bases d'une église du 5^e siècle. L'église Saint-Martin, dominant le village, a été construite au 17^e siècle.

Plascassier (h) a son nom issu de « Plan Escassier » et « Planscassier » signifiant « chemin boueux » (en provençal, escassié se traduisant par échasses). La célèbre chanteuse Édith Piaf, y est décédée le 10 octobre 1963¹⁶⁵.

Le Rouret (k) est une commune sur laquelle plusieurs sites d'occupation ancienne ont été identifiés. Le camp du bois, situé au sommet d'une colline, est entouré d'une enceinte circulaire. Les fouilles ont livré d'importantes quantités de céramiques de la fin de l'âge du Fer, mais aussi des céramiques dites campaniennes indiquant une période d'occupation autour des 2nd et 1^{er} siècles av. J.-C., comme la plupart des oppida de la région. Quelques fragments d'amphores massaliètes et des céramiques grises monochromes semblent indiquer une occupation remontant au 5^e siècle av. J.-C. À l'époque romaine, les habitants descendent en bas de la colline. Le Castellaras a une histoire similaire, avec une enceinte au sommet d'une colline, mais un monolithe, de nos jours abattu, étant présent au sommet. Ce pourrait être la trace d'une construction du Néolithique ou de l'âge du bronze. En 2007, une association est créée pour sauver de la destruction le dolmen de Clamarquier. Cet ouvrage est a priori de l'époque chalcolithique. Une route romaine en pente passe au bord d'une forêt et de plaines (connue sous l'appellation de « Camp Romain »), avec sur le bord les ruines d'un bâtiment en pierre. Le Château du Rouret, datant du Moyen-Âge, est classé¹⁶⁸.

Saint-Paul ¹⁶⁹(i) Dès l'Antiquité, un oppidum s'élève sur le plateau du Puy. Au Moyen-âge, Saint-Paul devient au 14^e siècle le chef-lieu d'un baillage de Provence. En 1388, Saint-Paul devient une position stratégique avec la dédition du Comté de Nice à la Savoie. Au 16^e siècle, François 1^{er} s'y rend en 1538 et décide d'y faire construire de nouveaux remparts. À travers le 20^e siècle, acteurs, artistes et écrivains font de Saint-Paul un bouillonnant foyer culturel. Parmi les lieux et monuments on peut noter :

¹⁶⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Magagnosc>

¹⁶⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teauneuf-Grasse>

¹⁶⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Rouret

¹⁶⁹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Paul-de-Vence>

Les remparts ont été élevés sur l'ordre de François Ier comme réplique à la citadelle de Nice, de 1537 à 1547, ils n'ont guère subi d'altération.

L'auberge de La Colombe d'or abrite des œuvres de Picasso, Matisse, Miró, Modigliani, Braque, Fernand Léger, Chagall.

La Fondation Maeght est un haut-lieu de l'art moderne et contemporain, dirigée par Aimé puis Adrien Maeght. Elle abrite des expositions temporaires et des sculptures in situ dans le parc. On y retrouve les grands noms de l'art moderne, en parcourant les salles et les jardins de ce lieu d'exception, avec les œuvres de Miró, Giacometti, Chagall ou Léger¹⁷⁰.

Le musée d'Histoire locale offre un intéressant raccourci de l'histoire de la commune qui fut souvent aussi celle de l'histoire de la Provence.

L'église collégiale de la Conversion-de-Saint-Paul, datant des 12^e - 13^e siècles, restaurée au 17^e siècle.

La Chapelle Sainte-Croix, chapelle des pénitents blancs (17^e siècle) : Folon y a réalisé un vaste projet de décoration. La chapelle a été inaugurée en juin 2008.

Les Hauts de Saint-Paul (j) est l'un des domaines luxueux de la Côte d'Azur, sur les communes de Saint-Paul et de La-Colle-sur-Loup¹⁷¹.

Ginestière – La Conque – La Mantega

Suivant l'hôpital l'Archet, la route de Saint-Antoine mène à Ginestière, puis à Saint-Antoine de Ginestière. Plus en avant, la route parallèle de Canta-Galet est occultée. Un peu plus en avant la route de Bellet passe devant la chapelle Sainte-Bernadette.

Le chemin de la Madeleine n'est pas visible dans cette direction, occulté par le haut de la colle de Magnan. Après la traversée du vallon de Saint-Philippe on arrive dans le quartier de la Mantega.

Saint-Antoine de Ginestière (b). Ginestière ou plutôt « Ginestiera » est le lieu où poussent les genêts. Saint Antoine, dit le Grand (255-356) fut, selon la légende le premier ermite disciple de saint Paul. Dans le pays niçois, il est très vénéré car il protège des accidents, de la maladie des animaux, de la foudre et du feu. L'église actuelle, bâtie en 1875, a pris la suite d'une ancienne chapelle mais est dédiée à saint Antoine de Padoue Notons que chaque année au mois de février a lieu à Saint-Antoine Ginestière la bénédiction du terroir¹⁷².

La Mantega (c). Cette appellation désigne un quartier, entre le passage à niveau et le Piol, et un ancien vallon qui suivait le tracé de l'actuelle avenue de Pessicart. C'est une appellation très ancienne à l'étymologie incertaine. D'aucuns prétendent que « mântega » en niçois signifierait ordure, immondices, gadoue, peut-être par rapprochement avec le « mantego » provençal¹⁷³.

Le Régina (d)

L'Excelsior Régina Palace est le nom donné entre 1897 et 1935 à un palace situé sur la colline de Cimiez et reconverti dans les années 1930 en immeuble d'habitation. En 1860, après l'annexion du comté de Nice à la France, l'accès aux collines de l'agglomération niçoise n'est pas aisé. Dans les années 1880, la reine Victoria d'Angleterre séjourne successivement à

¹⁷⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fondation_Maeght

¹⁷¹ <http://www.residences-immobilier.com/le-magazine-1-saint-paul-et-la-colle-sur-loup-172.html>

¹⁷² <http://www.nicerendezvous.com/car/route-de-saint-antoine-ginestiere.html>

¹⁷³ <http://www.nicerendezvous.com/car/rue-mantega.html>

Menton, Cannes et Grasse. Le projet « Palace » se précise, en 1895, lors d'un séjour, dit-on insatisfait, de la souveraine au Grand hôtel de Cimiez. La souveraine et sa suite viennent y séjourner du 12 mars au 28 avril 1897, puis du 13 mars au 28 avril 1898 et une troisième et dernière fois du 12 mars au 2 mai 1899. Durant la Première Guerre mondiale, il est réquisitionné et transformé en hôpital militaire. Le 28 janvier 1920, il est racheté par une société immobilière. En 1934, il est déclaré en faillite puis vendu aux enchères ainsi que son mobilier l'année suivante. Le 17 juillet 1937, une nouvelle société immobilière voit le jour sous le nom de copropriété « Le Regina », et les quatre cent chambres sont transformées en quatre-vingt dix-huit appartements. On accède au jardin situé en face de l'hôtel au moyen d'une passerelle en marbre et en métal ouvragé. Dès 1897, il est aménagé en promenade avec des pelouses parsemées de végétaux tropicaux, céramiques vernissées et d'une serre. Un terrain de badminton et un autre de croquet sont installés ainsi qu'une piste cyclable. Peu d'éléments d'époque subsistent, la serre tropicale a laissé la place à un solarium et les espaces gazonnés à un court de tennis. À l'entrée sud du parc, une haute statue de marbre blanc représente la reine Victoria recevant des brassées de fleurs offertes par des jeunes filles. Le monument, inauguré le 12 avril 1912, est l'œuvre du sculpteur Louis Maubert.¹⁷⁴

Hôpital Pasteur



Figure 17 À gauche, vue du quartier de l'hôpital Pasteur. À droite, entre l'hôpital Pasteur et la Colle du Mont-Gros

Hôpital Pasteur (l). Un décret, du 14 décembre 1908, autorisa l'administration des domaines à consentir la vente du *monastère Saint-Pons* (m) à la ville de Nice pour le transformer en hôpital annexe de l'hôpital Saint-Roch. En 1910, débuta la construction de l'hôpital Pasteur. Lors de la première guerre mondiale, les trois pavillons construits furent utilisés à l'hospitalisation des militaires, malades ou blessés. Après la guerre, la municipalité résolut de poursuivre le programme hospitalier établi par le Docteur Grinda. L'inauguration de l'hôpital Pasteur par le Président de la République Albert Lebrun eut lieu le 6 juin 1937. Cet hôpital comprenait sept pavillons d'une capacité de 1200 lits. Deux nouveaux pavillons situés sur les hauteurs viendront s'y ajouter dans les mois qui suivent portant ainsi à 2000 lits la capacité de cet établissement. L'hôpital est en cours de restauration. À sa réouverture les services de l'hôpital Saint-Roch y seront transférés et cet hôpital sera fermé. La ligne de tramway est en cours de prolongation pour permettre un accès aisé à l'hôpital à partir de 2013¹⁷⁵.

L'abbaye Saint-Pons (m) est l'un des plus anciens monastères de la Côte d'Azur avec l'abbaye des îles de Lérins. L'église est classée au titre des monuments historiques par arrêté du 3 mai 1913.

¹⁷⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Excelsior_R%C3%A9gina_Palace

¹⁷⁵ http://www.chu-nice.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=14:hospital-pasteur&catid=28:historique&Itemid=110

Selon la tradition, le chevalier romain Pontius, fils d'un sénateur romain, se convertit très jeune au christianisme sous l'impulsion du pape Pontien (230-235). Sa conversion entraîne celle de son père et de sa maison. À la mort de ce dernier, Pontius devient sénateur à son tour. Il donne ses biens au pape Fabien (236-250) pour les distribuer aux pauvres. Sa position sociale lui permet de convertir l'empereur Philippe l'Arabe (244-249) et son fils mais les règnes de Valérien (253-260) et Gallien (253-268) voient bientôt les chrétiens soumis à des persécutions. Pontius quitte l'Italie pour s'installer à Cimiez. Pontius n'est pas pour autant à l'abri, car le gouverneur des Gaules Claudius met en œuvre la politique impériale de persécution des chrétiens. Pontius est arrêté. Refusant de sacrifier aux dieux païens, il est soumis au supplice du chevalet sans aucun dommage, puisque l'engin se brise. Il est alors jeté en pâture à deux ours dans l'amphithéâtre de Cimiez, mais les fauves se retournent contre leurs gardiens. Le bûcher se révélant tout aussi inefficace, il est finalement décapité sur un rocher qui domine la rive du Paillon et son corps est précipité au bas de la falaise. Valerius, qui avait été converti en même temps que Pontius, enterre de nuit le corps du martyr là où il gît. Puis, réussissant à racheter aux greffiers les actes du martyr, il les emporte avec lui et, fuyant la persécution, s'éloigne en bateau vers le pays des Libyens. Le martyr de Pons est traditionnellement placé en 257 ou 258. Il aurait été inhumé dans une nécropole située à l'emplacement de la future abbaye. Selon la légende, sa tête roula dans le torrent et fut emportée par la mer jusqu'à Marseille, où la relique fut recueillie par les moines de l'abbaye Saint-Victor. Le lieu supposé du martyr se situait sur un roc surplombant le Paillon par un à-pic et sur lequel a subsisté jusqu'en 1925, date de sa destruction et de l'arasement du roc, une chapelle-martyrium dédiée à saint Pons.

La tradition, non établie sur des sources fiables, fait de Charlemagne le fondateur de l'abbaye de Saint-Pons par l'entremise de son neveu, l'évêque de Nice Siagrius. Ce serait à l'occasion d'une expédition de Charlemagne contre les païens et les infidèles dans la région de Nice et de Cimiez que le souverain aurait accédé à la demande de son neveu de construire une abbaye à proximité de la chapelle déjà dédiée à saint Pons. Bernard Gui, au 14^e siècle, signale que le corps du martyr avait été déposé dans un tombeau aménagé dans la crypte située sous le chevet de l'église et nommé *Confessio*.

S'il est plausible qu'une basilique paléo-chrétienne avec martyrium ait pu être édifiée sur la tombe présumée du saint, les données archéologiques n'attestent, pour l'instant, qu'un aménagement d'époque carolingienne. Dans l'église où reposaient les reliques du saint, on peut supposer un autel construit directement sur l'emplacement de la tombe, entouré d'un chancel destiné à contenir les fidèles. Ce sont précisément cinq fragments de ce chancel carolingien qui nous sont parvenus. Une inscription courait sur son bord supérieur comme en témoignent trois des fragments. Elle commémore la restauration du tombeau de saint Pons sous l'impulsion de Charlemagne ce qui permet de situer l'événement entre 774 et 800.

Dès sa fondation, le monastère fut confié aux bénédictins et richement doté. La ferveur des moines fit de cette abbaye un foyer de développement spirituel, intellectuel et économique, dont la renommée se répandit vite et loin. Mais en 890, les sarrasins installés à Fraixinet lancèrent une expédition qui échoua devant les murs de Nice, mais ils détruisirent complètement l'abbaye de Saint-Pons, ce qui fit disparaître toute trace d'archives.

Avec l'expulsion des sarrasins de Provence, la prospérité de l'abbaye bénédictine se rétablit grâce à de nombreux dons. L'abbé du monastère de Saint-Pons occupait au Moyen Âge un rang assez distingué parmi la noblesse du comté de Nice, dont beaucoup de seigneurs ne possédaient pas le quart de ses possessions et de son autorité. Vers le 12^e siècle, l'abbaye est la première fortune de Nice et possède plus de la moitié de la ville. Loyers et fermages servent non seulement aux pauvres de la cité et aux artistes appelés pour sa décoration, mais aussi en investissements locaux. De nombreuses églises furent fondées à Nice et dans la région par les

moines de Saint-Pons. La puissance temporelle et spirituelle représentée par l'abbaye de Saint-Pons explique pourquoi fut signée sur son parvis la dédition de Nice à la Savoie le 28 septembre 1388, bien qu'elle fût déjà sur le déclin depuis un siècle.

Ses églises éloignées deviennent des prieurés autonomes, les nouveaux ordres demandent des terrains aux bénédictins pour s'y installer. Par exemple, les bénédictins vont faire don à l'évêché de Sainte-Réparate en 1531 pour en faire la cathédrale de Nice, et céder aux Franciscains les terrains jadis occupés par la ville romaine de Cemelenium avec la chapelle de Cimiez en 1546, alors que celle de Saint-Barthélemy va revenir aux frères mineurs capucins en 1555.

Par bulle du 8 février 1366, le pape Urbain V place le monastère de Saint-Pons sous la juridiction de l'abbaye Saint-Victor de Marseille. En 1473 l'abbaye de Saint-Pons fut « mise en commende » au profit de l'évêque de Nice, qui put ainsi réunir les revenus de l'abbaye avec ceux de l'évêché. Mais les moines obtinrent le 11 mai 1476 une bulle du pape Sixte IV indiquant que tout devait revenir à l'état antérieur après la mort de cet évêque. Cette pratique préjudiciable à la vie monastique se perpétua malgré tout.

En 1543, le monastère fut totalement ravagé par les Turcs lors du siège de Nice.

C'est le roi Victor-Amédée III de Sardaigne qui en 1792 ferma l'abbaye millénaire et dispersa les quelques moines bénédictins restants en leur assurant une rente viagère. Il put joindre ainsi les biens et les revenus de l'abbaye à son domaine et les hypothéquer afin de garantir les emprunts lancés pour financer sa politique de grands travaux publics au Piémont, en Savoie et à Nice. Lors de l'occupation de Nice par les troupes révolutionnaires françaises, le monastère fut converti en hôpital militaire pour y recevoir les blessés de l'Armée d'Italie et les vastes domaines furent vendus aux enchères à un prix dérisoire, ainsi que le patrimoine immobilier. Cet hôpital fut supprimé en l'an V de la république française et les bâtiments placés sous séquestre jusqu'au Concordat. Par décret impérial du 12 avril 1808, Napoléon Ier en autorisa la concession à l'évêque de Nice, monseigneur Colonna, pour en faire un petit séminaire, qui ne vit cependant jamais le jour.

Le concordat de 1828 restitua de tous les biens et revenus ecclésiastiques qui n'étaient pas aliénés. L'abbaye de Saint-Pons demeurait la propriété exclusive de l'état, mais restait affectée au culte. En 1835, Monseigneur Galvano, évêque de Nice, y installa les oblats de Marie-Immaculée de Pignerole après de grands travaux de rénovation. Une loi sarde du 29 mai 1855 supprima plusieurs congrégations religieuses, dont les Oblats de Marie qui furent regroupés à l'abbaye de Saint-Pons et autorisés à y rester jusqu'au dernier des vivants.

En 1860, l'abbaye de Saint-Pons devint la propriété de l'Etat français et la loi sur les associations du 1er juillet 1901 entraîna la dissolution de l'ordre des oblats, qui évacuèrent le monastère à l'exception de 4 moines protégés par l'ancienne loi sarde et restant jusqu'à leur mort les gardiens du couvent. Un décret du 14 décembre 1898 autorisa l'administration des domaines à consentir la vente du monastère Saint-Pons à la ville de Nice. Le couvent fut ensuite transformé en annexe de l'hôpital Saint-Roch sous la dénomination "Hôpital de l'Abbaye", mais l'église resta sous séquestre jusqu'à sa transformation en paroisse Saint-Pons le 20 août 1914. L'église actuelle, dans le style baroque, fut reconstruite à partir de 1724¹⁷⁶.

Du quartier pasteur à la colle du Mont-Gros

Le Lycée Pasteur (n)

La Clinique Saint-François (o)

¹⁷⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Saint-Pons_de_Nice

4. De la montagne de Doublier à la Colle du Mont-Gros

Présentation

La ligne de crête à l'horizon remonte avec la montagne de Doublier au dessus de la ville de Grasse, puis vers le Haut-Montet. Ce massif domine la région grasseoise et les communes bordant la route y menant. Derrière le massif, nous avons le Plateau du Calen, qui abrite une station d'observation astronomique, le plus souvent nommée CERGA, même si la structure administrative correspondante n'existe plus. Nous traversons les gorges du Loup, avec la route menant à Gourdon, pour le massif formé des Puys de Courmettes et de Tourrettes.

En contrebas du massif le village de Vence succède à celui de Tourettes-sur-Loup. Au dessus de Vence se dresse notre premier baou, celui des blancs. Le village de La Gaude avec son centre de recherche IBM est plus avant. Puis nous retrouvons les collines de l'ouest niçois, avec en haut de la Madeleine l'îlot Arménien et son église. Nous passons le haut de Pessicart pour voir le stade du Ray et le quartier de Las-Planas. L'avenue Cap de Croix, avec le rectorat, est en haut de Cimiez. En redescendant par l'avenue de Vallombrose on passe près du monastère Sainte-Claire, puis devant le Centre anticancéreux Lacassagne et l'hôpital Pasteur. On trouve le lit du Paillon. On traverse pour y retrouver le quartier Bon-Voyage et la Colle du Mont-Gros.

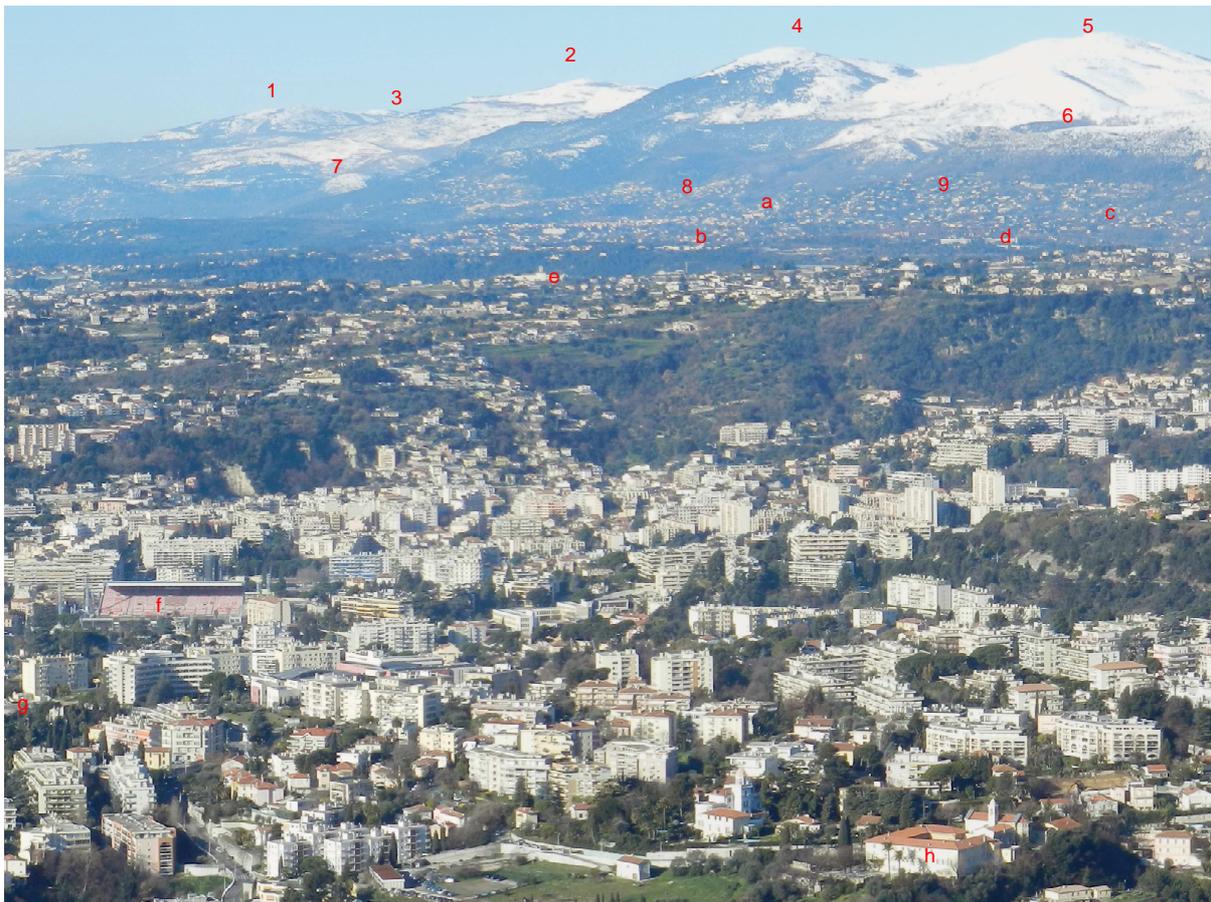


Figure 18 De la montagne de Doublier aux Puys. Nice nord.

De la montagne de Doublier aux Puys

La Montagne de Doublier (1). Quand l'on monte de Grasse vers Saint-Vallier par la N 85, dite Route Napoléon, on se trouve à mi-pente de cette montagne culminant à 1245 mètres. Si

l'on s'aventure par la pittoresque route de la Malle, à la hauteur de la Maison d'Arrêt de Grasse, puis que l'on emprunte la route menant au Centre Radio, l'on voyage dans un univers minéral, où arbustes et arbres tentent d'apprivoiser une terre ingrate. Si l'on s'engage plus avant, à pied et à l'aventure, l'on va buter sur d'innombrables murs, terrasses et constructions en pierre sèche¹⁷⁷.

Le Haut-Montet (2) domine le plateau de Caussols où se trouve la station d'observation du plateau du Calern, autre site de l'Observatoire de la Côte d'Azur. C'est un lieu de randonnée très prisé. Le sommet du haut Montet accueille une construction moderne qui contraste avec les bories, cabanes en pierres sèches de forme sphérique qui servaient autrefois d'abri aux agriculteurs et aux éleveurs locaux. Deux structures en rotonde se font face sur ces vastes plateaux coupés par un poljé verdoyant : l'observatoire du CERGA sur le plateau de Calern et le radar de l'aviation civile¹⁷⁸.

La station d'observation astronomique du plateau de Calern (3) a été inaugurée en 1974 sous la dénomination "Centre d'Étude et de Recherches en Géodynamique et Astronomie" (CERGA) au terme d'une campagne de prospection pour l'implantation d'un nouvel observatoire astrométrique¹⁷⁹. Elle a été conçue comme un laboratoire destiné à la mise au point et à l'utilisation d'instruments nouveaux. Les qualités essentielles de ce plateau calcaire semi-désertique de 20 km² de l'arrière pays grassois sont, outre un nombre élevé de nuits claires, l'absence de brumes et de poussières, une atmosphère pas trop sèche, et une circulation des vents en couches horizontales due à la fois à la topographie des lieux et à la présence du vent marin qui stabilise l'atmosphère. Depuis 1988 et la fusion du CERGA avec l'Observatoire de Nice donnant ainsi naissance à l'Observatoire de la Côte d'Azur, le plateau de Calern est un site d'observation de l'OCA. Dans les années 70, 80, 90, le plateau de Calern a hébergé des instruments précurseurs dans leur discipline, que ce soit notamment en télémétrie laser ou en interférométrie. L'activité du télescope de Schmidt avec l'imagerie grand champ de petits objets a également été très intense jusqu'au début des années 2000. Aujourd'hui, la vie scientifique du plateau se poursuit avec des projets qui exploitent l'expérience acquise, et les liens particuliers entre astronomie et géophysique :

- Télémétrie laser, transfert de temps, géodésie spatiale : SLUM, MEO
- Mesure du diamètre solaire : PICARD-SOL
- Enseignement et recherche : C2PU
- Prévention des tsunamis : réseau CRATANEM

Les Puys

Les Puys de Courmettes (4) et de Tourrettes (5) sont des lieux appréciés de randonnée. Le départ de cette randonnée, se trouve à gauche, au niveau de l'entrée du parking du village de Courmes (non visible de l'observatoire, derrière le puy de Tourrettes). Une balise vous donnera la direction de la baisse et du vallon des combes. Ce petit chemin de terre contourne des maisons, avant de vous diriger sur le domaine des Courmettes. De là, vous allez monter gentiment le long d'un chemin forestier jusqu'à l'entrée du domaine. À une pancarte indiquant le règlement cet espace protégé, prenez le chemin qui vous fait face pour vous diriger en direction de la baisse. La forêt est toujours très présente et le dénivelé facile. Vous allez arriver ensuite sur un chemin vierge de végétation. Prenez à droite pour aller à la rencontre de la balise qui vous donnera la direction du pic de Courmettes et du puy de

¹⁷⁷ http://www.archeoprovence.com/archeo/index.php/articles-en-ligne/doc_details/9-la-montagne-du-doublier-commune-de-saint-vallier-de-thiery-b-16

¹⁷⁸ http://www.randoxygene.org/pge/rando_pe/affiche_rando.php?rubrique=1&zone=3&rando=31

¹⁷⁹ <https://www.oca.eu/spip.php?rubrique149>

Tourrettes. A partir de cet instant, le paysage s'éclaircit pour faire apparaître un environnement transformé. Le terrain devient plus aride et les végétaux ressemblent à ceux rencontrés en haute montagne. Le dénivelé devient écrasant et les muscles sont mis à forte contribution. Ce dénivelé sera effectif sur environ 200 mètres. Vous arriverez alors sur un plateau qui fait face au puy de Tourrettes. De cette terrasse, vous aurez une vue magnifique sur les sommets avoisinants comme sur les gorges du Loup. Cette vue, vous la retrouverez en accédant au puy de Tourrettes, après un effort supplémentaire. Pour rejoindre le pic maintenant, il vous faudra descendre 143 mètres avant de remonter à un niveau sensiblement équivalent. Du pic, la vue offerte sur le littoral et ses alentours vous apportera une complète plénitude¹⁸⁰.

Le Baou des blancs (6) est un autre chemin de randonnée très prisé. Une fois que vous avez trouvé le sentier, la montée commence et ne s'arrête plus jusqu'au Baou des Noirs. Derrière vous, tout en montant, vous pourrez apprécier le Baou de St Jeannet ainsi que le village du même nom. Arrivé sur le col, prenez le temps de faire un détour sur le Baou des Noirs en prenant à gauche : quelques centaines de mètres vous séparent de la croix qu'il serait dommage de manquer. Sur place, Vence se dévoile, ainsi que St Jeannet, devant l'ensemble du littoral niçois. Pour vous diriger maintenant sur le Baou des blancs, retournez au col et suivez l'unique sentier qui vous fait face. Le dénivelé est devenu facile alors que le paysage est sec et aride, c'est un endroit privilégié pour apercevoir faucons crécerelles, et autres rapaces qui apprécient particulièrement cet endroit. Vous allez circuler un moment entre les deux baous avant de rejoindre sur l'autre versant la balise 64b qui vous donnera le choix de descendre sur la route du col de Vence à droite ou de continuer tout droit sur le Baou des Blancs. Le sentier à cet endroit est en descente et ne comporte aucune difficulté. La végétation est inchangée avant la proximité du Baou et de la croix qui en matérialise le sommet. Pour y accéder il vous faudra monter quelque peu au milieu des ruines d'anciennes bergeries ou de maisons agricoles laissées à l'abandon. Arrivé sur la croix vous pouvez apprécier le village de Vence et son architecture merveilleusement préservée¹⁸¹.

Du Loup au Var

La Carrière de Gourdon (7) s'étend sur 55 ha, sur Gourdon et le Bar sur Loup. Elle produit environ 1 Million de tonnes par an de granulats pour le BTP¹⁸².

Tourettes-sur-Loup (8) est célèbre par son village médiéval situé sur un éperon rocheux tombant à pic ; ses maisons extérieures forment un rempart. Autour de ce centre historique, les quartiers résidentiels s'étendent depuis les contreforts de ses puys (Pic de Courmettes, Puy de Tourrettes, Naouri), jusqu'aux gorges et à la vallée du Loup. La cité est essentiellement un centre touristique et un lieu de résidence apprécié. La cité médiévale abrite un artisanat d'art réputé : tissages, poteries, peintures, sculptures, bijoux. Le territoire de Tourrettes-sur-Loup, est riche en sites préhistoriques et protohistoriques (17 ont été recensés). La tradition locale veut qu'un oppidum celto-ligure se trouve sous le village actuel et se serait transformé en un camp romain occupé et ce jusqu'en 476. L'oppidum protohistorique n'est pas attesté. On fait référence au site de Tourrettes en 1024, sous le nom de Castrum de Torretis. La ville s'organise autour du château et les maisons construites jusqu'au bord des ravins servent de remparts. Lors de la dédition de Nice à la Savoie, en 1388, le village, possession des Grimaldi, ralliés à la Savoie, est confisqué par le comte de Provence et attribué à Guichard Villeneuve. Les Villeneuve, élevés au marquisat, conserveront ce fief jusqu'en 1789. La

¹⁸⁰ <http://www.altisud.com/randonnee/alpes-maritimes/rando.87.1.html>

¹⁸¹ <http://www.altisud.com/randonnee/alpes-maritimes/topos-randonnee-le-baou-des-blancs.208.1.html>

¹⁸² http://admn.unicem.fr/data/info/78695-GOURDON_fiche_du_site.pdf

population s'empare alors du château et en fait son hôtel de ville, ce qu'il est toujours. Le dernier marquis s'enfuit mais est assassiné à Vintimille.

L'église Saint-Grégoire (15^e siècle) abrite, entre autres, un triptyque des Bréa (15^e siècle. Derrière le maître-autel, l'autel du 1^{er} siècle dédié à Mercure. L'Oreille de Gaïa (ou l'Oreille) est une construction en pierre en forme d'oreille, d'environ 40 m de long sur 10 m de large. Il s'agit d'une aire de battage destinée au dépiquage des céréales, d'époque moderne. Cette Oreille n'est maintenant plus accessible au public, une villa ayant été construite sur le site¹⁸³.

Vence (9), surplombée par le Col de Vence, fait partie de ce que l'on appelle le moyen pays. Comme Saint-Paul-de-Vence, Vence abrite dans la Cité historique et ses abords de nombreuses galeries d'Art, deux musées et cultive l'art de vivre provençal. Le territoire de la commune de Vence a livré des indices d'occupation remontant aux époques les plus anciennes. On note l'existence d'habitats fortifiés (oppidums) sur certaines hauteurs. Le plus grand nombre est occupé à la fin de l'âge du Fer, les fouilles sur le site du Baou des Noirs ont cependant livré des traces d'occupation remontant à la fin de l'âge du Bronze et au premier âge du Fer. Le Baou des Blancs semble fondé à la fin de l'âge du Fer, mais fait l'objet d'une réoccupation importante durant l'antiquité tardive. Avant la conquête des Alpes par Auguste, le territoire de Vence est sous le contrôle de la tribu des Nerusii dont le nom apparaît sur le Trophée des Alpes avec celui des autres tribus locales vaincues par Auguste.

À partir de l'ère chrétienne, Vence est fondée et devient chef-lieu de cité. Fondée par les Ligures, puis cité romaine de Vintium, elle vit croître sa puissance avec le christianisme et devint une importante ville épiscopale à partir du 4^e siècle. D'après la tradition locale fondée sur des sources ecclésiastiques, la Cathédrale aurait été édifiée à l'emplacement du temple de Mars Vintius dont l'existence est attestée par une inscription. Vence suivra ensuite le destin de la Provence. Jusqu'à la Révolution française, la Cité vécut sous la domination des barons de Villeneuve. Le pape Paul III y fut évêque, comme les trois saints, Prosper, Véran et Lambert.

Les remparts de Vence sont toujours visibles (b)

Henri Matisse s'installe à Vence en 1943, il y conçoit tout l'intérieur de la chapelle du Rosaire de Vence dite aussi « Chapelle Matisse ».

Célestin Freinet (1896-1966) est un pédagogue qui y créa son école en 1935 à la suite d'un conflit violent avec la mairie de Saint-Paul-de-Vence où il enseigna de 1928 à 1932. Mondialement connue, cette école fut rachetée par l'État. Cette école à statut expérimental est toujours active, soutenue par L'Institut Freinet de Vence. Elle accueille 66 élèves de la maternelle au CM2¹⁸⁴.

Le Château Notre-Dame des Fleurs (a) est une propriété privée hébergeant la Galerie Beaubourg. Au 11^e siècle la chapelle romane existait déjà, elle se nommait alors Notre Dame des Crotons, ensuite les Bénédictins occupèrent longtemps ce site dominant la Côte. Un parfumeur de Grasse, Bruno Court, fit construire début du 19^e siècle ce château¹⁸⁵.

Au sud de *La Gaude* (c) un sarcophage romain restauré, voisin de l'ancienne voie Aurélia, témoigne d'une occupation humaine dès l'antiquité. Cette voie romaine passait près de l'actuel château. Après les attaques des Sarrasins, au 9^e siècle, les habitants redescendent de Saint-Jannet. « La Gauda » est citée en 1075. Mais aussitôt la ville est incendiée, pour s'être convertie à l'hérésie cathare. Lorsque le Var devient frontière, elle est de nouveau détruite. Le village est ruiné par la peste au 15^e siècle et déserté jusqu'à la fin du 16^e siècle. Il semble

¹⁸³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Tourrettes-sur-Loup>

¹⁸⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Vence>

¹⁸⁵ <http://architecturedomainesetvignobles.blogspot.fr/2009/09/le-chateau-notre-dame-des-fleurs.html>

qu'un village plus important ait existé à l'origine dans le quartier de la Grande Bastide, autour d'une paroisse et d'un fabuleux château attribué aux Templiers, appelé château de la Gaude, mais aujourd'hui sur la commune de Saint-Jeannet¹⁸⁶.

Le Centre IBM de La Gaude (d) est un ancien important laboratoire de recherche historique d'IBM inauguré en 1962. Le site regroupe quelque 600 salariés et 400 sous-traitants dans un bâtiment en forme de X de 35 000 m², classé au patrimoine. C'est aujourd'hui un centre de présentation de « Solutions Métiers IBM »¹⁸⁷.

De la Madeleine supérieure au monastère des clarisses

L'église apostolique arménienne Sainte-Marie de Nice (e) a été fondée en 1927, à la suite de l'arrivée en 1923 des premiers Arméniens à Nice. Ceux-ci ont fondé sur la colline de la Madeleine une cité arménienne. Cette église est classée parmi celles de tradition orthodoxe et fidèle au concept national. Son siège est dans la ville de Vararchabad en Arménie¹⁸⁸.

Le stade du Ray (f) a été le stade de football principal de la ville de Nice, utilisé par l'OGC Nice. Sa capacité actuelle était de 17 415 places. Nommé officiellement « stade Léo-Lagrange » en hommage à ce sous-secrétaire d'État aux sports et à l'organisation des loisirs sous le Front populaire, il est désigné dans la pratique depuis la fin des années 1970 sous le nom de « stade du Ray », nom du quartier où il se trouve. Rai, devenu par la suite ray, se prononce comme « rail » et signifie ruisseau, rigole ou filet d'eau. Ce quartier abritait en effet plusieurs sources.

Inauguré le 30 janvier 1927, il compte alors 3 500 places. En 1948, les vieilles tribunes sont reconstruites, l'édifice atteint les 23 000 places dès le début des années 1950. Le record d'affluence du Ray date de 1974, avec 25 532 spectateurs payants à l'occasion du match de Coupe UEFA face aux Turcs de Fenerbahçe. Depuis 2004 le stade a une capacité de 17 415 places, ce qui n'est pas réglementaire pour évoluer en Ligue 1. Depuis de nombreuses années, le stade du Ray étant jugé trop petit et vétuste, la municipalité souhaite le reconstruire ou bâtir une nouvelle enceinte. Le 20 octobre 2008, le maire de Nice, Christian Estrosi, relance le projet et annonce que le futur grand stade où évoluera l'OGC Nice sera livré en juin 2013. Le nouveau projet prévoit une enceinte d'environ 35 000 places dans le quartier de Saint-Isidore, dans la plaine du Var. Le nouveau stade, Allianz-Riviera, a été inauguré en Août 2014¹⁸⁹.

Le Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice (g) est un établissement public d'enseignement musical, chorégraphique et dramatique situé à Nice (Alpes-Maritimes). Il est l'un des trente-six conservatoires à rayonnement régional que compte la France. À l'origine il s'agit d'une école municipale de musique créée en 1916 par la pianiste Adeline Baillet. D'abord installée dans le palais communal, qui accueille alors la bourse du travail, elle déménage à la villa Thiole, avenue Malausséna, dans les années 1930, puis à la villa Paradisio dans le quartier de Cimiez, dans les années 1940. En 1968, l'école passe au rang de conservatoire national puis plus tard de conservatoire national de région. En 2006, le conservatoire de musique de Nice s'installe dans ses vastes locaux actuels, avenue de Brancolar, et sous l'effet de la volonté politique de décentralisation dans le domaine culturel, il devient un conservatoire à rayonnement régional¹⁹⁰.

Le Monastère Sainte-Claire (h). Un premier monastère de sainte Claire a été fondé en 1607 à la demande des habitants, par deux sœurs de Mondovi (Piémont) sur la colline du château.

¹⁸⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Gaude

¹⁸⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/IBM_La_Gaude

¹⁸⁸ <http://www.eglisearmeniennenic.org/pages/histoire-st-Marie.html>

¹⁸⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Stade_du_Ray

¹⁹⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/Conservatoire_%C3%A0_rayonnement_r%C3%A9gional_de_Nice

Les Clarisses y demeurèrent jusqu'à leur dispersion en 1793. En 1892, Mère Elisabeth du Calvaire, clarisse de Périgueux, établit à Menton une nouvelle communauté qui se transféra à Nice, sur la colline de Cimiez, en octobre 1924. Comme l'indique le frontispice, la chapelle est dédiée à sainte Colette, en souvenir de sa rencontre à Nice, le 14 octobre 1406, avec le pape Benoît XIII qui lui a donné mission de réformer l'ordre de sainte Claire. Sainte Colette est invoquée comme protectrice des futures mamans et des jeunes enfants¹⁹¹.

Du centre Lacassagne à la Colle du Mont-Gros

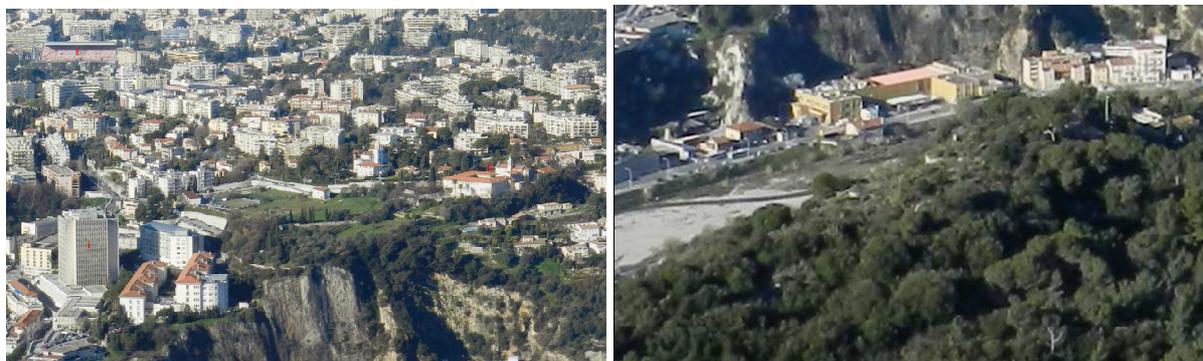


Figure 19 Du Centre Antoine Lacassagne à la Colle du Mont-Gros.

Le Centre Antoine-Lacassagne (i) est l'un des 20 Centres de Lutte Contre le Cancer français regroupés au sein de la Fédération Nationale des Centres de Lutte Contre le Cancer¹⁹². Son bassin d'attraction est représenté par la partie Est de la région PACA de Menton à St Tropez, soit environ 1.4 million d'habitants, et de la Corse. A coté des ses activités de soins (chirurgie, radiothérapie et traitements médicaux), il a une forte activité d'enseignement, de formation et de recherche avec notamment trois équipes labellisées et une unité CNRS. Le Centre Antoine-Lacassagne est chargé de missions fondamentales en cancérologie :

- Dépistage et prévention des cancers
- Prise en charge des patients du plan diagnostique et clinique tout au long du parcours de soin (chirurgie, radiothérapie, chimiothérapie)
- Recherche fondamentale, translationnelle et clinique
- Enseignement par convention avec la Faculté de Médecine de Nice

¹⁹¹ <http://www.clarissesdenice.fr/index.html>

¹⁹² <http://www.centreantoinelacassagne.org/fr/a-propos-du-cal-articles/a-propos-du-cal-presentation-generale.html>

3. Des Baous aux Monts-Chauve

1. Présentation générale

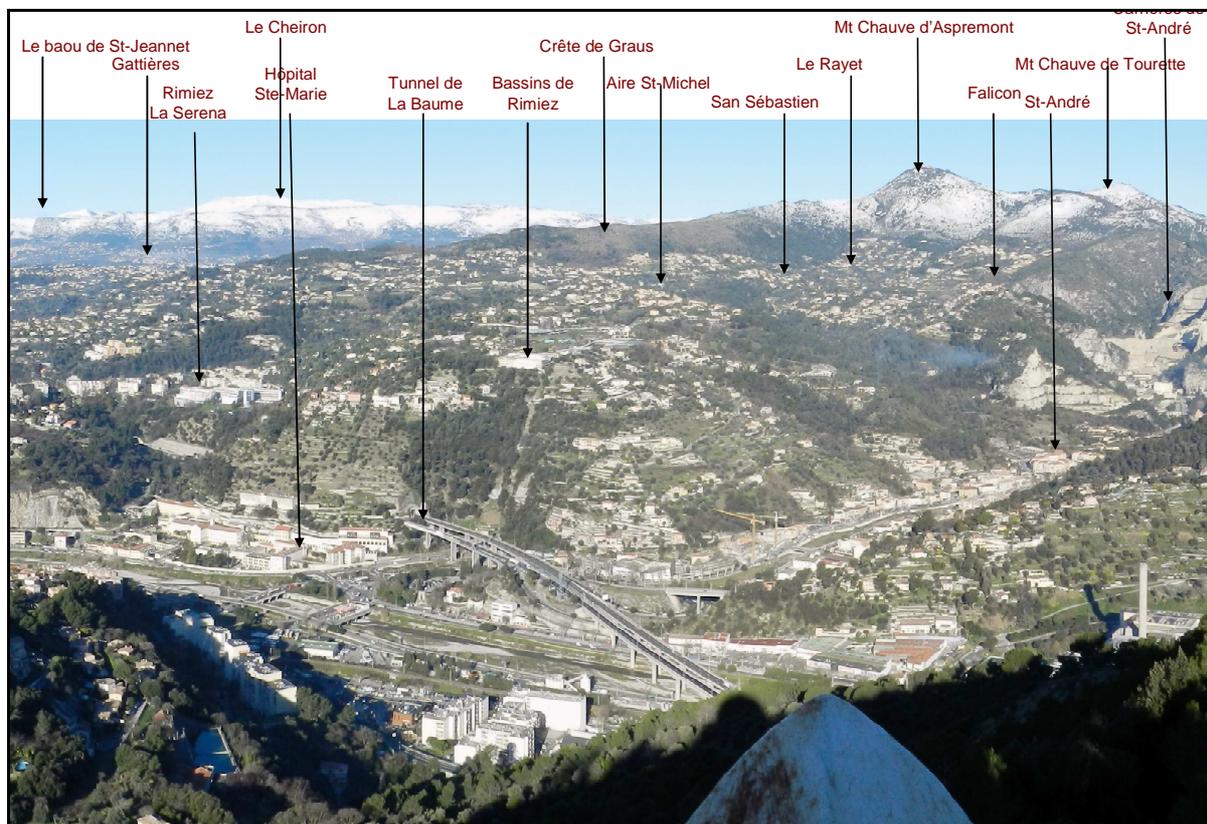


Figure 20 Vue annotée du Baou de Saint-Jeannet jusqu'àù Mont-Chauve de Tourette

À l'horizon, le baou des noirs fait suite de celui des blancs. En face se dresse le remarquable Baou de Saint-Jeannet, l'un des lieux préférés des randonneurs. Derrière commence à se profiler la montagne du Cheiron, qui se poursuit avec la montagne du Chiers vers les rives du Var.

La crête de Graus monte progressivement vers le Mont-Chauve d'Aspremont, coiffé d'un fort du 19^e siècle. On redescend vers la Baisse de Guigo avant de remonter vers la Mont-Chauve de Tourette, à l'accès réservé.

Quelques villages comme Saint-Jeannet ou Gattières sont en avant plan. De l'autre côté du Var, on continue à remonter dans la ville avec Bailet, Gairaut, Rimiez, l'Aire Saint-Michel avant d'arriver au petit village de Falicon qui surplombe les carrières de Saint-André.

Sur la rive droite du Paillon on passe par l'hôpital psychiatrique Sainte-Marie, puis on atteint la bretelle de l'autoroute A8, sous le tunnel de la Baume. On remonte le cours d'un ruisseau, la plupart du temps à sec, la Banquière, pour arriver à Saint-André des Roches. En suivant le Paillon on suit la route de l'Ariane.

Du côté de la rive gauche, on retrouve le quartier Bon Voyage dominé par la Colle du Mont-Gros. À cet endroit se situent les bassins de la Compagnie des Eaux qui alimentent, entre autres, l'Observatoire.

2. Des Baous à l'hôpital Sainte-Marie

Des Baous jusqu'à Nice-Nord



Figure 21 Des baous des noirs et de Saint-Jeannet à l'Avenue Cap de Croix

La randonnée sur le *Baou des Noirs* (1) permet d'avoir un beau point de vue sur le Baou de St Jeannet ainsi que sur le village éponyme. Du sommet on a un panorama somptueux sur Vence, St Jeannet et l'ensemble du littoral niçois¹⁹³.

Le *Baou de Saint-Jeannet* (2) culmine à 802 m. Le terme provençal baus, francisé en baou, signifie rocher escarpé. Le Baou domine de plus de 300 m le village en contrebas. Il constitue, avec le Baou de la Gaude, l'extrémité orientale du plateau format la rive droite du Var. A son pied coule la Cagne. Cette ligne de falaises est l'interface entre le plateau, zone d'élevage relativement déserte, et le littoral très peuplé. Ce fut la zone la plus peuplée, maintenant elle constitue l'interface entre le littoral et l'arrière-pays, traversée en quelques points (col de Vence, gorges du Loup, Grasse). Visible d'une large partie du littoral, le baou de Saint-Jeannet est l'un des sites les plus caractéristiques de la Côte d'Azur¹⁹⁴.

Saint-Jeannet (3), perché au pied du baou, jouit d'un microclimat dû au baou qui attire la brise marine l'été et arrête le mistral l'hiver. On peut voir aujourd'hui, le long des façades de maisons formant l'enceinte médiévale, des portes en bout de rue, la porte de la Poudrière, la porte Contardy, la porte Sainte Barbe, la porte de la Ferrage, qui protégeaient les habitants des attaques et des épidémies. Le Château de La Gaude ou « des Templiers » est situé sur cette

¹⁹³ <http://www.altisud.com/randonnee/alpes-maritimes/topos-randonnee-le-baou-des-noirs.134.1.html>

¹⁹⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Baou_de_Saint-Jeannet

commune. Ses ruines de ce château ont été remontées dans les années 1940 par l'actrice de cinéma française Viviane Romance¹⁹⁵.

Les Sauques (4) est un quartier de Saint-Jeannet. *Le Baou de La Gaude* est un lieu de randonnée, avec une jolie vue sur Saint-Jeannet et Gattières. Près de son sommet le "Gros Chêne", large de six brassées, défie allègrement les siècles¹⁹⁶.

La montagne de Chiers (5) prolonge le Cheiron vers le Nord.

De Nice-Nord au Rectorat de Nice

Saint-Roman-de-Bellet (7) est un quartier de Nice dont l'église, du 19^e siècle fut construite par l'architecte niçois Joseph Vernier (1800-1859) qui a réalisé la place Masséna¹⁹⁷.

Le Rectorat de Nice (8). L'académie est l'échelon administratif permettant de décliner en région, la politique éducative définie par le gouvernement, et notamment par les ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. L'académie de Nice, créée en 1965, est responsable des départements des Alpes-Maritimes et du Var¹⁹⁸.

Las Planas (9) est le quartier où termine la ligne du tramway 1.

Le Château d'Azur (a). Avant la guerre de 1914-1918 l'industriel américain Virgil Neal, qui avait fait fortune avec la crème de beauté *Tokalon*, fit construire le château d'Azur sur le modèle des châteaux de la Loire. Le château et le domaine sont devenus une copropriété. Virgil Neal est l'un des bienfaiteurs de l'hôpital Saint-Roch¹⁹⁹.

La Villa de Châteauneuf (b), dans le quartier de Gairaut, date de 1661²⁰⁰.

La Baume

L'Hôpital Sainte-Marie (c). L'asile Saint-Michel-la Baume est ouvert en 1862 avec l'installation de trois religieuses. Des bâtiments nouveaux se construisent. En 1867, il commence à servir pour l'accueil des malades placés d'office, par décision préfectorale, et des malades placés volontairement par les familles. Le 3 avril 1875, un terrible incendie éclate dans le bâtiment principal où dorment 200 patients ne faisant que 3 victimes. Le bâtiment central est reconstruit en 1876. En 1878, l'asile compte 216 malades, un médecin à temps plein, des religieuses et religieux ainsi que des gardiens laïques. A partir de 1877, la décision d'agrandir étant prise, le nombre de malade passe de 200 à 400. En 1937, l'appellation *Asiles d'Aliénés* est légalement abandonnée au profit d'*hôpital psychiatrique*. L'Hôpital Sainte-Marie de Nice garde sa fonction jusqu'à nos jours, excepté à la fin de la seconde guerre mondiale où il est évacué le 18 février 1944 pour se consacrer aux malades détenus politiques de décembre 1944 à novembre 1945. A partir des années 60, de nouveaux bâtiments sont construits, donnant à l'hôpital son aspect actuel. Il a pris en charge, jusqu'en 1975, tous les patients du département, y compris les enfants. A peu près à la même époque, la mise en place de l'Allocation Adultes Handicapés et les premières créations d'établissements médico-sociaux, comme les CAT, qui favorisent l'ouverture sur la cité, permettent de réorienter, de réhabiliter, voire de réinsérer, un grand nombre de patients. Le nombre de lits passe alors

¹⁹⁵ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Jeannet_\(Alpes-Maritimes\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Jeannet_(Alpes-Maritimes))

¹⁹⁶ http://www.randoxygene.org/pge/rando_pe/affiche_rando.php?rubrique=1&zone=3&rand=26

¹⁹⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Roman_de_Bellet

¹⁹⁸ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Acad%C3%A9mie_\(%C3%A9ducation\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Acad%C3%A9mie_(%C3%A9ducation))

¹⁹⁹ <http://www.nicerendezvous.com/car/avenue-virgil-neal.html>

²⁰⁰ <http://patrimoine-de-france.com/alpes-maritimes/nice/villa-de-chateauneuf-dans-le-quartier-de-gairaut-66.php>

d'environ 1 400 à 800, pour atteindre actuellement 437 lits et 240 places. Depuis 1978, l'établissement ne prend plus en charge les enfants²⁰¹.

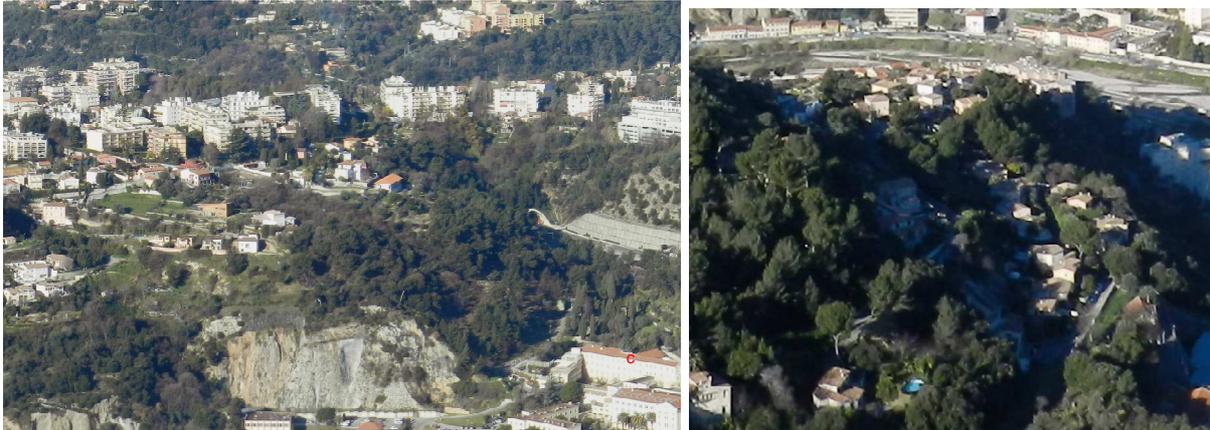


Figure 22 À gauche, la Baume, l'autoroute et l'hôpital psychiatrique. À droite la zone de la Colle du Mont-Gros appelée les Salettes

3. De la Montagne du Cheiron jusqu'aux bassins du Mont-Gros

Le Cheiron

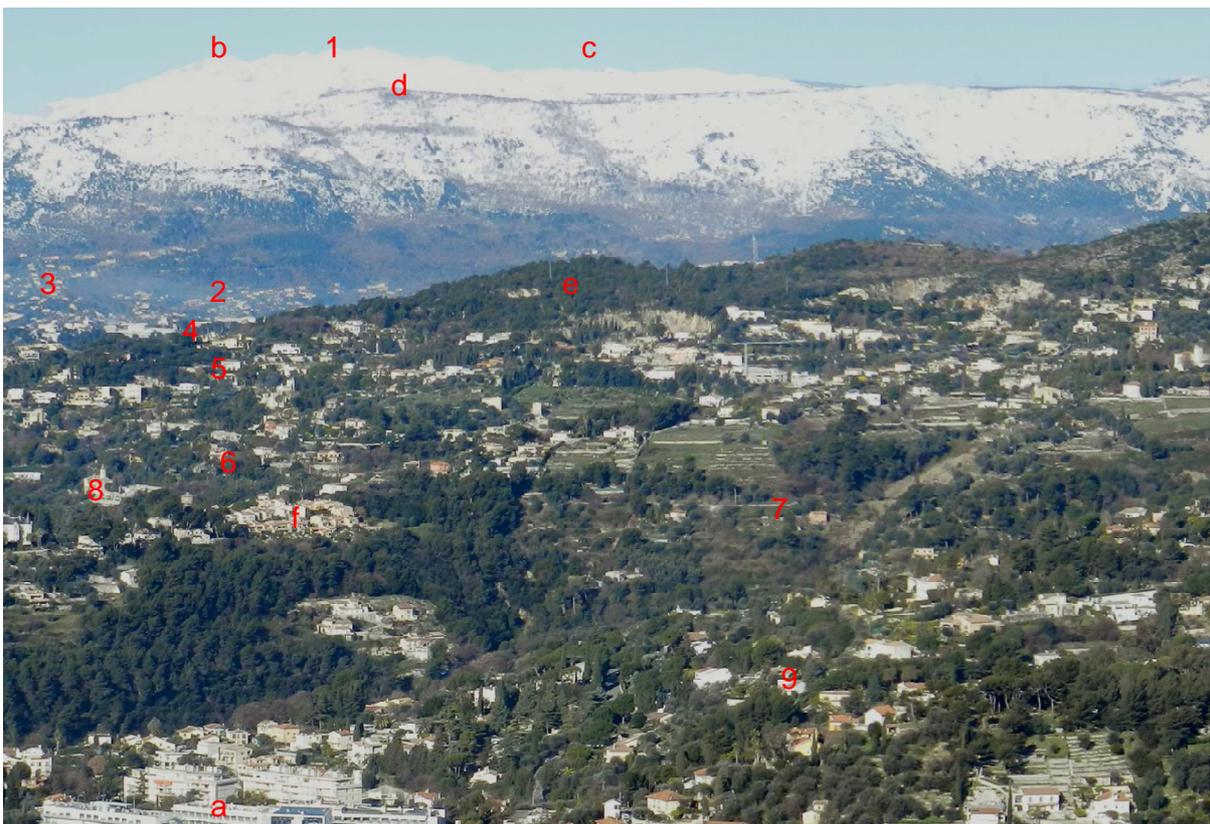


Figure 23 Vue du Cheiron jusqu'à Gairaut.

La Montagne du Cheiron (1) est une montagne calcaire aux crêtes déchiquetées. Elle sépare les bassins de l'Estéron et du Loup. Sa face Sud, aride s'élève au dessus des gorges du Loup. Sur sa face Nord, la station de Gréolières-les-Neiges a été construite. 20 km seulement la

²⁰¹ <http://www.groupe-sainte-marie.fr/publication/index.php?page=contenu&id=62>

sépare à vol d'oiseau du littoral. Les randonneurs profitent d'un panorama somptueux. Le pic de Jérusalem (b) est accessible par remontée mécanique^{202 203}.

Peycourbin (c).

Perséguier (d) au sommet duquel on peut jouir d'une très belle vue panoramique. Une grotte sépulturale y a été découverte^{204 205}.

Gattières (2) surplombe la vallée du Var. Le village tire son nom de gatières car il se trouve au niveau d'un gué utilisé au moins depuis l'époque romaine. Le territoire de Gattières resta cependant une enclave savoyarde sur la rive droite du Var et ce jusqu'en 1760, année où un traité entre les royaumes de Sardaigne et de France l'intégra au territoire national français. Située sur le tracé de la voie romaine avec son gué sur le Var, Gattières détenait une position stratégique importante qui lui valut un passé tourmenté²⁰⁶. *Super Gattières* (3) est un quartier de Gattières.

Gairaut & Rimiez

Le Vallon Obscur (4) était situé au nord du quartier de Saint-Sylvestre. Aujourd'hui le boulevard Jean Behra se trouve à son emplacement^{207 208}.

Le Vallon de Gairaut (5).

La Bauma (e).

La Cascade de Gairaut (6) est une large chute d'eau artificielle construite au 19^e siècle commémorant le terminal d'arrivée des eaux du canal de la Vésubie en 1883. La cascade est surmontée d'un chalet alpin en bois travaillé. L'ensemble du site est aménagé de grottes avec fausses stalactites et d'accessoires imitant des branches de bois. Aujourd'hui, elle continue d'oxygéner l'eau de la Vésubie et d'être un lieu de promenade pour de nombreux visiteurs.

Le canal de Gairaut (7) longe l'ancien canal qui amenait l'eau de la Vésubie depuis Saint Jean la Rivière jusqu'à Nice, ce sentier s'étire sur 1km750, en proposant de beaux panoramas sur la ville qu'il surplombe²⁰⁹.

La Chapelle Saint-Sauveur (8.) En 1441 qu'apparaît la première mention d'une église à Gairaut, sous le vocable du Saint-Sauveur, lequel est déjà lié à la présence voisine des Templiers. En 1802, l'église devient siège d'une paroisse. L'actuel bâtiment semble avoir été construit en totalité ou en partie en 1628 puis en 1741. L'église contient un sanctuaire particulier, dédié à Notre-Dame de la Merci, culte institué en 1696 et qui renvoie aux craintes qu'inspirait la navigation en Méditerranée du fait des corsaires barbaresques. Notre-Dame de la Merci était réputée intercéder pour la délivrance des prisonniers qui l'imploraient²¹⁰.

Lotissement d'Azur (f)

²⁰² http://fr.wikipedia.org/wiki/Montagne_du_Cheiron

²⁰³ http://www.randoxygene.org/pge/rando_pe/affiche_rando.php?rubrique=1&zone=2&rando=11

²⁰⁴ <http://www.megalithic.co.uk/article.php?sid=6341646>

²⁰⁵ http://marechal.alain.free.fr/pano_perseguier.html

²⁰⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gatti%C3%A8res>

²⁰⁷ <http://pays-d-azur.hautetfort.com/archive/2007/10/17/a-nice-le-sortilege-du-vallon-obscur.html>

²⁰⁸ <http://www.nissalabella.net/vallon.htm>

²⁰⁹ <http://www.nice.fr/Tourisme/Decouvrez-Nice/Visites-de-la-Ville/Les-sentiers-nicois/Canal-de-Gairaut>

²¹⁰ <http://www.nicerendezvous.com/car/chemin-de-la-chapelle-saint-sauveur.html>

Rimiez (9) est un quartier essentiellement résidentiel. L'usine de traitement des eaux de Rimiez (aujourd'hui appelée Super Rimiez) y a été construite en 1909. Elle alimente la ville de Nice en eau potable à partir du canal de la Vésubie²¹¹.

De la Clinique Saint-Georges aux bassins du Mont-Gros



Figure 24 À gauche, de la clinique Saint-Georges et de l'hôpital Sainte-Marie jusqu'au Paillon. À droite du Paillon aux bassins des Salettes.

La Clinique Saint-Georges (f) est l'une des cliniques les mieux classées de France, lors des enquêtes spécialisées. Cette clinique a à la Serena un centre de convalescence proche²¹².

Autres sites : le Tunnel Sainte-Croix (g), Les Batteries (h), le Pont de Garigliano (i), la Pénétrante du Paillon (j)

4. De la Montagne de Chiers à Bon Voyage

La Montagne de Chiers et la Crête de Graus

La Montagne de Chiers et ses contreforts. À suite du Cheiron, nous avons une suite de petits sommets autour de 1000 m, comme la colle de Menou et le Mouton d'Anou, formant la Montagne de Chiers. Ces sommets ne sont pas visibles de l'observatoire. Le Baou de La Gaude se poursuit par une suite d'escarpements comme tels le Perséguier à 902 m puis le Monséguise (1) à 934 m. Ce massif se termine par le Péloua (2), avec un sommet à 895 m, au dessus du village de Carros.

Au loin on aperçoit le massif enneigé entre le Mont-Brune (1518m) et le Mont-Vial (1541m) qui domine la vallée de l'Esteron (3).

La Crête de Graus (4) suit la ligne de crête qui monte de l'aire Saint-Michel au Mont-Chauve. Le GR5 la parcourt sur une partie.

La Grotte de Ratapignata. La pyramide de Falicon est un monument en forme de pyramide. Cet édifice, aujourd'hui presque en ruines, marque l'entrée de la grotte de Ratapignata ou grotte des Ratapignatas (en niçois, « la grotte des chauves-souris ») (5). La pyramide de Falicon a été découverte en 1803 par Domenico Rossetti, un avocat de Vasto en vacances dans la région. Selon une enquête de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes

²¹¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_quartiers_de_Nice#Rimiez

²¹² <http://www.clinique-saint-george.com/>

Méditerranée la pyramide aurait été édifée entre 1803 et 1812 afin de marquer l'entrée de la grotte que Domenico Rossetti appelait «grotte du Mont-Chauve»²¹³.



Figure 25 Vue d'ensemble de la montagne de Chier jusqu'aux bassins de Rimiez

Les quartiers des *Giaines* (6), de la *Bastide* (7) et de *Tornéo* (8), situés sur la commune de Falicon sont en contrebas de cette crête.

L'*Aire Saint-Michel* (9) désignait l'emplacement où l'on battait le blé à proximité d'une chapelle privée dédiée à saint Michel. Acquis par la ville de Nice pendant la dernière guerre le plateau de l'Aire Saint-Michel est un vaste espace de nature où l'on trouve une belle oliveraie, des «planches» successives qui montent à l'assaut du mont Chauve et des ombrages divers qui réalisent un parc de grande qualité où les citadins, les sportifs, les familles peuvent trouver à s'ébattre en liberté. On y découvre aussi les restes de deux fortifications datant de la guerre de Succession d'Autriche (1744-1794) et de deux enceintes ligures protohistoriques reconnues par les spécialistes. C'est d'ici que l'on part sur le sentier de grande randonnée G.R.5 pour rejoindre à pied la Hollande! On y reconnaît aussi les vestiges d'une chapelle sur le chemin du Mont Chauve, vraisemblablement dédiée à saint Michel et une «pierre à sel» pour les troupeaux qui ont toujours pacagé en ces lieux et encore un oratoire dédié à Notre-Dame de la Route, construit par les scouts de Nice, dans les années quarante, en apportant à dos d'homme les matériaux nécessaires²¹⁴.

De Gairaut et Rimiez jusqu'à Bon Voyage

Gairaut, Rimiez et l'eau de Nice (a) C'est en 1422 que la municipalité fait procéder à une adduction de l'eau de la "fontaine de Gairaut" pour alimenter la ville haute (située sur la colline du Château). Au 17^e siècle, le grand historien niçois Pierre Gioffredo la décrit comme une source intermittente, dont le surgissement annonce des événements extraordinaires et

²¹³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pyramide_de_Falicon_et_grotte_de_Ratapignata

²¹⁴ <http://www.nicerendezvous.com/car/parc-de-laire-saint-michel.html>

malheureux. Cela a sans doute contribué à lui donner le nom sous lequel elle est longtemps désignée, celui de *Fouont santa* (la Source sainte).. Il fallut attendre le 19^e siècle, pour voir ces deux collines devenir le réservoir d'eau de Nice. Le 24 décembre 1878 le maréchal de Mac-Mahon, président de la République, accorde la concession de la construction et de l'exploitation du canal de la Vésubie à la Compagnie Générale des Eaux. Long de trente-deux kilomètres dont dix kilomètres de tunnels, le canal achemine journallement 275 000 m³ d'eau. Il est destiné à l'irrigation et après sa mise en service l'économie des collines niçoises va changer en permettant le développement de la floriculture. Il aboutit à un château d'eau situé au-dessus de l'église de Gairaut où l'on aménagea une belle cascade afin d'en faire un but de promenade. L'ensemble est inauguré le 15 décembre 1883. La maison qui la domine à l'aspect d'un chalet suisse, à la mode depuis le milieu du 19^e siècle. Sous la maison le visiteur peut se promener dans une grotte artificielle et fraîche, bien dans le goût de ce temps. Né à Nice, Marius Paul Otto (1870-1939) dans ses *Recherches sur l'ozone* (1897) propose une nouvelle technique de traitement de l'eau. Cela l'amène à construire à Nice la première usine au monde purifiant l'eau par l'ozone à Bon-Voyage (1907). C'est ainsi que l'eau des collines de Nice acquies la réputation d'être une des meilleures du monde, grâce à ce traitement inodore et insipide qui lui conservait toutes ses qualités²¹⁵.

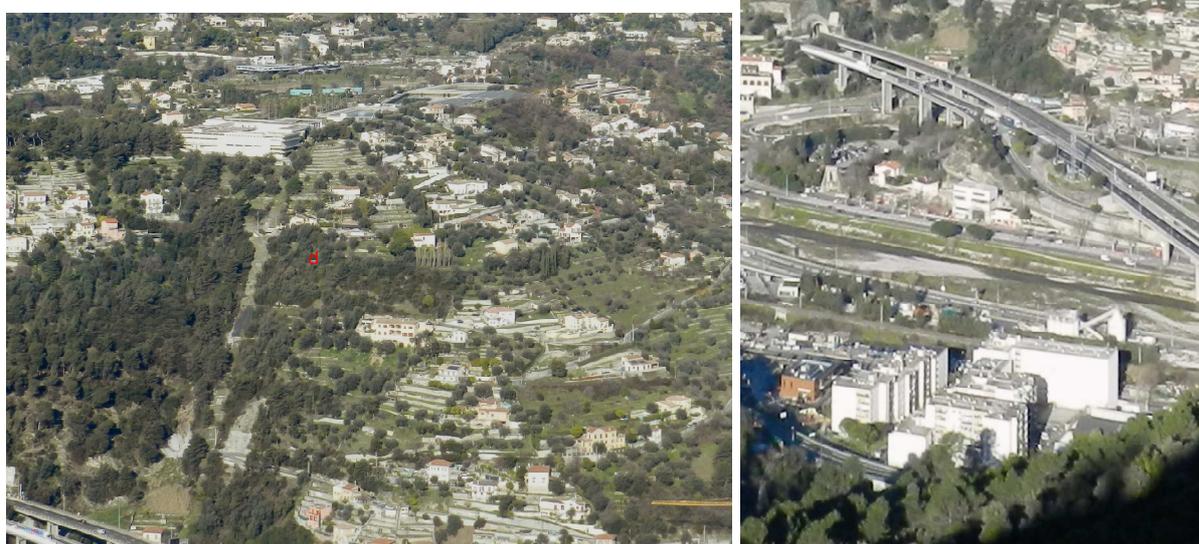


Figure 26 À gauche, zone sous les bassins de Rimiez, appelée les Batteries. À droite, zone entre l'échangeur de l'A8 et la Colle du Mont-Gros.

Clinique des sources (b)

La batterie (d) de Rimiez battait la vallée du Laghet. Elle a disparu à cause des réservoirs d'eau. Son magasin sous roc subsiste en bord de route, avec sa grille originelle²¹⁶.

5. Du Mont-Chauve d'Aspremont à la Trinité-Victor

Du Mont-Chauve d'Aspremont à Falicon

Le Mont-Chauve d'Aspremont (1) culminant à 853 m est coiffé par des fortifications et une forêt d'antennes et pylônes de télécommunication. Ce fut un lieu d'une très grande importance

²¹⁵ <http://www.nice.fr/Culture/Centre-du-patrimoine/Les-Fiches-Patrimoine-et-autres-publications/Gairaud-et-Rimiez-l-eau-des-collines-nicoises>

²¹⁶ <http://www.fortiff.be/iff/index.php?page=r44>

stratégique. L'accès au sommet est devenu possible par la fermeture du fort. Cela permet une très belle randonnée avec une vue magnifique sur la baie des Anges²¹⁷.



Figure 27 Mont-Chauve d'Aspremont et la commune de Falicon

Le fort Boulanger du Mont Chauve (2) date de 1885-1888. Hexagone très irrégulier, ce fort est ramassé sur lui-même. Le fort abrite aujourd'hui des antennes de plusieurs organismes, E.D.F., aéroport de Nice, et même des sismographes. Des scouts s'y relaient pour y passer des vacances dans un cadre des plus inhabituels et de nombreux locaux leur sont dévolus, sans que cela nuise en aucune manière à l'intégrité architecturale. Les randonneurs peuvent effectuer le tour des fossés²¹⁸.

Falicon (3) est un village mentionné depuis au moins 1073. Au 19^e siècle, la reine Victoria venait prendre son thé à l'entrée de Falicon quand elle était en résidence à Cimiez²¹⁹.

Faliconnet (4), les Preissas (5), le Collet (6), le Rayet (7), les Ribes (8), la Bastide (9) et Saint-Sébastien (a) sont des quartiers de Falicon. La crête de Graus (b) relie Gairaut au sommet du Mont-Chauve. Le vallon de Lombardie (c) sépare de manière abrupte Rimiez de Falicon et Saint-André-la Roche.

La Banquière

La Banquière (d) « La Banquière fait entièrement partie de notre patrimoine historique et culturel ; elle alimentait autrefois les moulins, et recèle encore des sites naturels de toute

²¹⁷ http://www.randoxygene.org/pge/rando_pe/affiche_rando.php?rando=16&rubrique=1&zone=3

²¹⁸ <http://www.fortiff.be/iff/index.php?page=m116>

²¹⁹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Falicon>

beauté. C'est sans nul doute un affluent du Paillon qui doit être préservé et redécouvert », a rappelé Honoré Colomas, maire de Saint-André-de-la-Roche et président du Sivom Val-de-Banquière, lors de la signature du contrat de rivière des Paillons²²⁰.

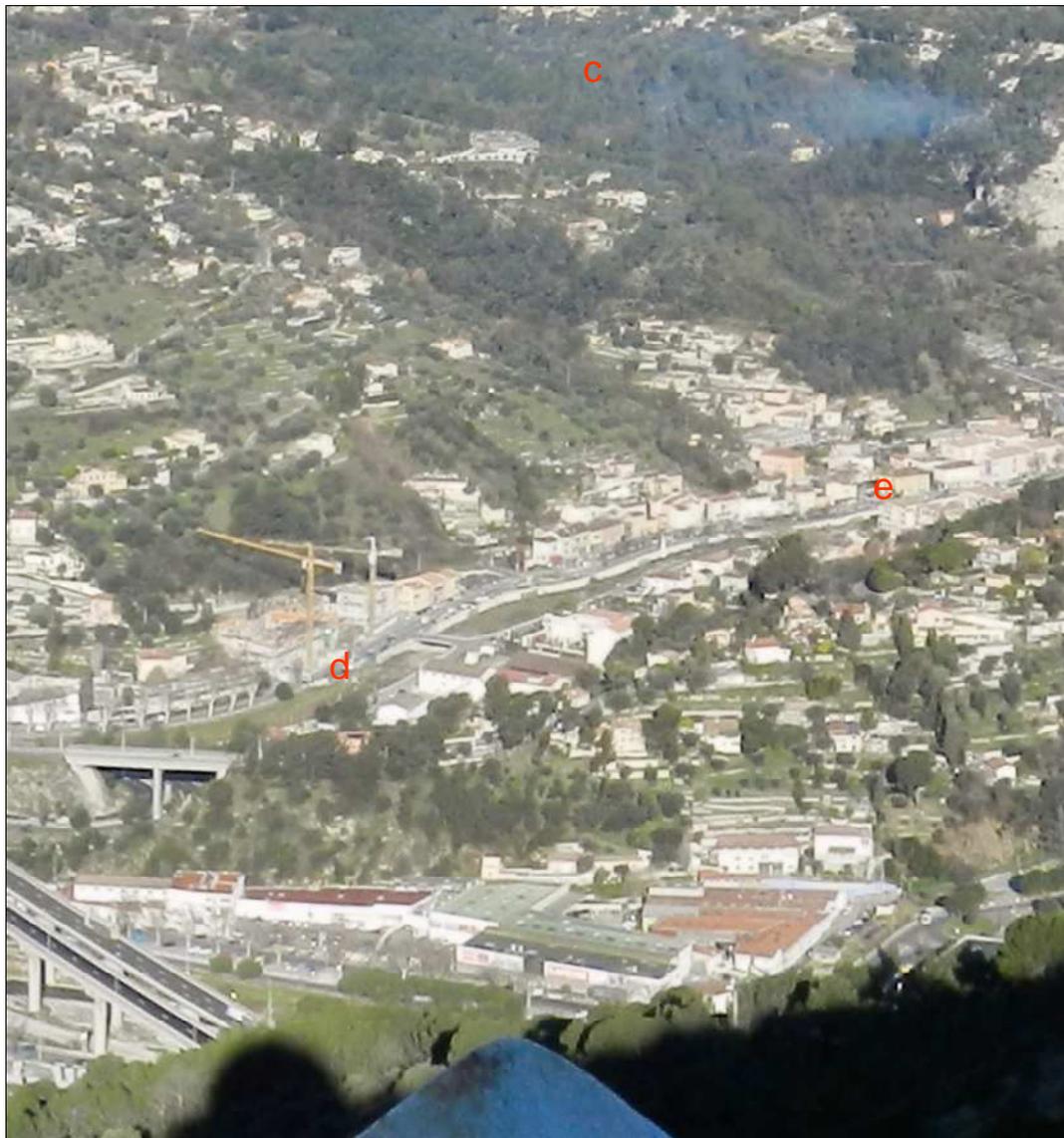


Figure 28 La fin de la vallée de la Banquière, avec le village de Saint-André-la-Roche

Saint-André-La-Roche (e) est mentionné une première fois dans un testament en 999. L'église Saint-André est classée Monument historique. Le château de Saint-André a été construit par la famille Thaon de Revel au 18^e siècle. Elle renferme des fresques qui ont été peintes par Van Loo. Après le rattachement du Comté de Nice à la France, en 1860, les propriétaires le vendent à l'Hospice Saint-Paul. La grotte de Saint-André, située dans les gorges de Saint-André, est constituée d'une arche naturelle de 50 mètres de laquelle sort une source dont l'eau est à température constante²²¹.

²²⁰ <http://www.nicematin.com/article/vallees/val-de-banquiere-contrat-de-riviere-les-communes-unies-pour-preserver-lenvironnement.436552.html>

²²¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Andr%C3%A9-de-la-Roche>

4. Du Mont-Chauve au Mont Bego

1. Présentation générale

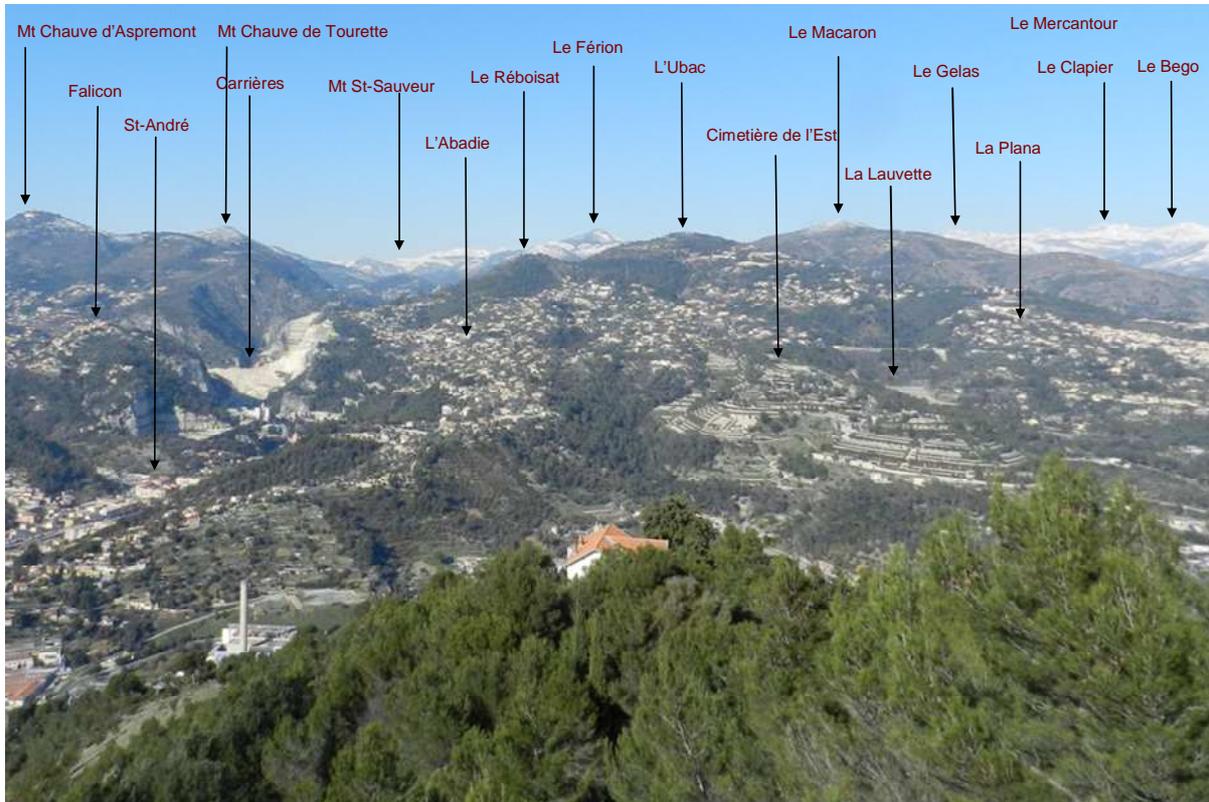


Figure 29 La vue du Mont-Chauve d'Aspremont au Mont Bego

Nous nous tournons progressivement vers le Nord puis vers l'Est. Après la Baisse de Guigo nous remontons sur le Mont Chauve de Tourette. En contrebas nous retrouvons Falicon qui domine les carrières de Saint-André la Roche. Des sommets lointains enneigés apparaissent, comme la Montagne Saint-Sauveur. En avant plan on aperçoit la crête de la Madone d'Utelle et le Collet d'Huesti. En avant-plan le quartier de l'Abadie domine St-André, sur la colline du Reboisat. Le Férier est en arrière plan, puis l'Ubac (ou Ibac). En contrebas se situe la Cimetière de l'Est, qui domine le quartier de l'Ariane. Le Mont-Macaron occulte ensuite l'horizon. L'ancienne décharge de la Lauvette a été transformée en terrain de sport.

Au nord apparaît ensuite le massif du Mercantour, dont on aperçoit en particulier le massif du Gélas, le Clapier et le Mont-Bego, en contrebas duquel se trouve la vallée des Merveilles. En avant plan on trouve une barrière de petits monts exploités pour le ski, comme l'Aution. Des forêts, comme celle de Turini, couvrent leurs flancs.

La vallée du Paillon continue à rester visible. Le quartier de La Plana, sur les flancs du Mont-Macaron, la domine.

2. Du Mont-Chauve de Tourette aux carrières de Saint-André-de-la Roche

L'Est du Mont-Chauve

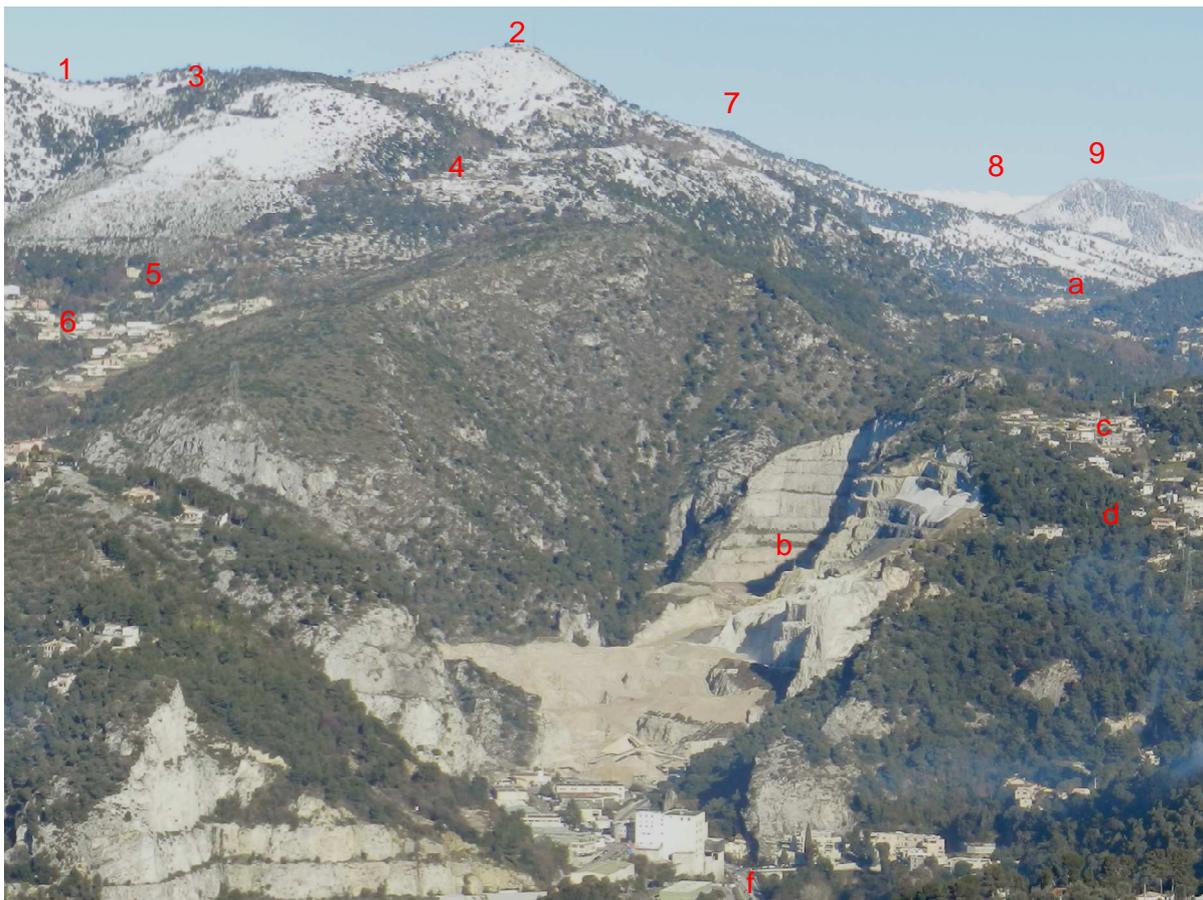


Figure 30 Vue annotée de la région autour des carrières de Saint-André de la Roche

La Baisse de Guigo (1) est un col à 706 m d'altitude entre les deux Mont-Chauve. À cet endroit il y avait une batterie militaire.

On accède ensuite au *Mont-Chauve de Tourette* (2) à 784 m en passant devant la *fourrière canine* de Nice (3). Au sommet du mont se trouve un fort datant de 1889-1891. Actuellement, il est inaccessible. Les lieux servent de centre privé de tir²²².

Gueirar (4), *le Lapié* (5) et *le Collet* (6) sont des quartiers de Falicon.

Le Mont Cima (7) culmine à 878 m. C'est un lieu apprécié des cyclistes adaptés du VTT.

Le Mont-Mounier (8) est situé dans le massif du Mercantour, dans la vallée de la Tinée. Le nom du sommet signifie littéralement « mont noir ». Sur le petit Mounier (2727 m) un observatoire y a été bâti en 1893 par Raphaël Bischoffsheim, fondateur de celui de Nice. Détruit à deux reprises par un incendie puis reconstruit, il a également servi de refuge CAF de 1927 à 1940, puis abandonné en raison des conditions climatiques. Seules des ruines subsistent désormais. L'accès au Mounier se fait en longeant l'arête depuis le col de Croussette (2480 m) où passe le GR 5. Le panorama sur la région, qui s'étend aussi par ciel clair de la Corse aux Alpes suisses, est exceptionnel^{223 224}.

Les premiers travaux astronomiques commencèrent en août 1895. Les observations au-dessus des couches les plus denses de l'atmosphère étaient d'un intérêt particulier, car la netteté des images était grande. PERROTIN étudia Vénus, ses disques et sa rotation jusqu'en février

²²² <http://www.fortiff.be/iff/index.php?page=m117>

²²³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Mounier

²²⁴ http://amontcev.free.fr/mont%20mounier_.htm

1896, avant d'en faire une importante communication à l'Académie des Sciences. On hésitait à croire que Vénus tournait toujours la même face au soleil, ce qui revient à dire que sa durée de révolution autour du soleil est exactement égale à sa rotation sur elle-même ; mais grâce aux observations depuis le Mounier, il n'y eut plus aucun doute de cette particularité. Mais une des découvertes les plus extraordinaires pour l'époque, réalisée par PERROTIN qui était secondé par l'astronome JAVELLE, fut celle des protubérances ou sortes de renflements brillants émergent dans la partie obscure de la planète, et entre autre la « lumière cendrée de Vénus », sujet d'observation controversé à l'époque.

Le Collet d'Huesti (9) culmine à 1144 m au dessus de la Vésubie.

Tourette-Levens & les carrières de Saint-André

Tourette-Levens (a) est un village sur lequel on a identifié des traces humaines remontant au néolithique. Au 12^e siècle, un château est construit à l'ancien emplacement prétendu d'un temple romain. C'est à cette époque qu'est construite la partie la plus ancienne du village actuel, et en particulier la chapelle des Pénitents blancs. En 1829, le château est vendu à un notaire de Tourette. La commune le rachète en 1992 et y ouvre un musée d'entomologie l'année suivante. L'église Sainte-Rosalie de Tourette-Levens ou église Notre-Dame-de l'Assomption (12^e siècle - 18^e siècle) est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, ainsi que le Château datant du 12^e siècle. Dans ses murs se trouve désormais un musée d'histoire naturelle, qui compte une riche collection (70 000 spécimens) de papillons et de coléoptères²²⁵.

Les carrières de Saint-André de la Roche (b), dont on extrait une pierre très blanche, fournissent près de la moitié du granulats consommé dans les Alpes-Maritimes. De nombreuses industries se sont implantées à proximité, notamment sur l'Espace d'Activité la Vallière, installé sur les terrains délaissés des carrières, et qui accueille une cinquantaine d'entreprises, séduites par la facilité d'accès à l'Autoroute²²⁶.

Quelques autres sites Les Arnaud (c), Le Ghet (d), Le Brec (e), La route de Levens (f) , *Saint-André de la Roche* (g) et la route de l'Abadie (i)

L'Ariane et son usine d'incinération

L'Usine d'incinération des déchets de l'Ariane (j) traite les déchets de la ville de Nice pour produire de l'électricité et de l'eau chaude pour les logements du quartier. Dans un article publié par l'association Les Perdigonnes, l'usine a été critiquée pour une émission en dioxine responsable d'un taux au-delà des normes, dont les premières victimes seraient les olives. Elles en contenaient jusqu'à 1,4 pg/g alors que le maximum autorisé par l'Union européenne est de 0,50 pg/g. 385 000 tonnes de déchets sont brûlés chaque année dans les quatre fours, dont 22 000 tonnes de boues de station d'épuration et 5 000 tonnes de déchets hospitaliers. Selon la Sonitherm, la société qui gère ces équipements l'usine de l'Ariane produit 36000 MWH électriques, 110000 MWH chaleur desservant une population de 11000 équivalent logements. Le Comité de Défense des Intérêts de l'Abadie (CDIA) exige les chiffres concernant les relevés de pollution, et notamment les taux de dioxine. Le bassin de population concerné est important, touchant les collines alentour et les communes des vallées voisines. Une étude des sols des oliveraies sur trois collines de Nice (l'Abadie, Rimiez, Vinaigrier) et sur la commune de Levens révèle pour cette dernière des mauvais chiffres. En ce qui concerne les dioxines et les furannes, les sols à Levens, pourtant en zone rurale et à 20 km de l'usine, donnent 12 pg/g de matière sèche, ce qui est la norme des zones urbaines (entre 0,2 et 17). Ce

²²⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Tourette-Levens>

²²⁶ http://www.sivomvaldebanquiere.fr/Commune_sadlr.html

sont des études sur les olives, sur l'huile d'olive, mais il n'y a eu pas d'enquête épidémiologique sur les populations²²⁷



Figure 31 Saint-André de la Roche et l'usine d'incinération de l'Ariane

3. Du mont Saint-Sauveur à l'Ariane

Du mont-Sauveur aux Ardouins

Le Mont Sauveur et la station d'Isola 2000 (1) Isola 2000 est une station de sports d'hiver proche de la commune d'Isola, dans le massif du Mercantour. Le sommet le plus haut et le plus proche de la station est le mont Malinvern qui culmine à 2938 m. Le domaine skiable va, en altitude, de 1800 m à 2600 m (Cime de Sistrun) : 43 pistes, 120 kilomètres de pistes. La station d'Isola 2000 bénéficie d'un enneigement particulièrement exceptionnel sous cette latitude de par la conjugaison de sa géologie ferrugineuse et des masses d'évaporation du Golfe de Gênes créant ainsi une pluviométrie neigeuse de par sa haute altitude. Le soleil est l'atout majeur de la station. Isola 2000, imaginée par Michel Renaud, a vu le jour en 1971. Pendant l'hiver 2010/2011, Isola 2000 était la station la plus enneigée de France. À partir de la Cime de Sistrun, les jours de beau temps clairs, on peut apercevoir la mer et la station voisine d'Auron²²⁸.

La crête de l'Albaréa, le brec d'Utelle (2). Le Brec d'Utelle est un sommet (1604 m) se trouvant entre les vallées de la Vésubie et de la Tinée, qui offre un panorama exceptionnel tant sur les sommets plus lointains des Alpes du Sud que sur le littoral niçois. Le sentier de randonnée vous fera passer par le col de Castel Ginesté où se trouve un impressionnant fort et par la très belle crête de l'Albaréa²²⁹.

La crête d'Utelle et le sanctuaire de la Madone d'Utelle (3). Lieu de dévotion où se presse chaque année une foule d'habités ou de touristes, le sanctuaire de la Madone d'Utelle fut

²²⁷ <http://www.lesperdigones.fr/article-32652820.html>

²²⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Isola_2000

²²⁹ http://www.cote.azur.fr/rando/randonnee_brec-d-utelle_110_lang_it.htm

fondé en l'an 850. Trois pèlerinages annuels s'y déroulent au départ de la Tour-sur-Tinée (Pentecôte), d'Utelle (15 août) et du Figaret d'Utelle (8 septembre). La légende rapporte que deux (ou trois) navigateurs espagnols (ou portugais) perdus dans la tempête au large de Nice aperçurent une lumière surnaturelle qui les dirigea vers la Côte. Ils installèrent un oratoire au sommet de la montagne salvatrice, lequel fut détruit, puis reconstruit en 1806 sous forme de chapelle et restauré au milieu du 20^e siècle, une route goudronnée permettant l'accès en voiture depuis 1936^{230 231}.



Figure 32 Vue annotée du mont Saint-Sauveur au bas de la route de l'Abadie

Le Mont-Férion (4, 1412 m) domine les villages de Levens, avec son vaste plateau verdoyant, et de Coaraze, lové sur une petite éminence, dans les Alpes-Maritimes. C'est le point culminant de la chaîne du Férion, orientée nord-sud, qui délimite, à l'ouest, les communes de Levens et Tourrette-Levens, et à l'est, les communes de Coaraze, Bendejun et Châteauneuf-de-Contes. Au sommet se trouve une tour de guet de la DFCI. Le collet de Saint-Esprit et le ruisseau de Campon, sur la commune de Duranus, marquent la limite nord de la chaîne, qui comprend, en descendant vers le sud successivement la Peïra, la baisse de la Minière (ou bouche de Milon), le mont Férion, la baisse de Bendejun (ou col de Rosa), 916 m, la Colla Barma, 944 m, la Colla Bassa, 881 m et la barre de Lendre (5), pour venir se terminer au col de Châteauneuf, à 626 m d'altitude²³².

Quelques autres sites : la Pointe du Castellar (6), Le Reboisat (7), Le Puel de la Madone (8), Le château de Tourette-Levens (9), Les Moulins (a), la Route stratégique de la Madone (b),

²³⁰ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Utelle>

²³¹ http://www.randoxygene.org/pge/rando_pe/affiche_rando.php?rubrique=1&zone=2&rando=37

²³² http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_F%C3%A9rion

En Tourette (c), *L'Abadie* (d), quartier de Nice, Les Clémensans (e), Terra Bianca (f), Les Ardouins (g), Route de la Colle (h), Route de l'Abadie (i)

De l'Abadie à l'Ariane

Quelques sites : le Panto (j), le Brec (k) et l'Ariane (l)



Figure 33 Chemin de l'Abadie au dessus de la vallée du Paillon

4. Du Férian au Cimetière de l'Est

Du Férian au cimetière de l'Est

Mont de l'Ubac (ou Ibac) (1) Sur cette colline dont le sommet est à 654 m d'altitude, l'armée a aussi installé un fort à la fin du 19^e siècle. Ouvrage intermédiaire occupant, avec celui du Mas Duc, l'intervalle entre les forts du Mont Chauve de Tourrette et de la Drête.

Le Mont-Macaron (2) est un lieu de randonnée très prisé. Le départ est au col de Châteauneuf (626 m). La visite des ruines de Châteauneuf constitue le complément de l'ascension du mont Macaron (806 m). A l'époque romaine, le village dénommé alors Villa Vetula (Villevieille) était établi à l'emplacement de l'actuel Châteauneuf. Plus tard, au cours du 6^e siècle, les invasions contraignirent les villageois à se protéger en construisant leur habitat sur les hauteurs : il fut alors édifié sur la crête et fortifié autour du château (Châteauneuf). Au début du 19^e siècle, pour se rapprocher des terres, les paysans redescendirent au site initial de Villa Vetula et bâtirent l'actuel Châteauneuf-Villevieille.

La crête du mont Macaron s'effile vers le Sud, avec une découverte de l'ancien comté de Nice dont les villages ponctuent vallées et collines autour de la capitale azurée. Les flancs dénudés de la montagne et les troncs d'arbres couchés témoignent du lourd tribut payé aux incendies qui ont décimé pinèdes et olivaias, notamment lors du tragique été 1986²³³.

²³³ http://www.randoxygene.org/pge/rando_vtt/affiche_rando.php?rubrique=2&zone=3&rando=29

Quelques sites : le Saut de Milo (3), le Coulet (4), la Cayre (5), la Gleia (6), l'Ousteau (7) et lou Tour(8).



Figure 34 Vue annotée du Férion au cimetière de l'Est

Le cimetière de l'Est et l'Ariane



Figure 35 Le cimetière de l'Est

Le Cimetière de l'Est (9) occupe une partie notable de la colline située au dessus du quartier de l'Ariane. En 2012 il a fait la une de la presse en raison de la profanation de tombes²³⁴.

²³⁴ <http://www.nicematin.com/derniere-minute/trente-six-tombes-jui-ves-profanees-au-cimetiere-de-lest-a-nice.824709.html>

Le Quartier de l'Ariane (a) est situé à l'extrémité Nord-Est de la ville, coincé entre le cimetière de l'Est, l'usine d'incinération et la cimenterie Lafarge. Un effort a été fait en faveur du quartier depuis 10 ans. C'est l'un des plus anciens quartiers de Nice attesté à partir du 11^e siècle dans les chartes de la Cathédrale de Nice et de l'Abbaye de St Pons, en 1002, en 1252 et en 1463. Le quartier de l'Ariane était jadis beaucoup plus étendu qu'aujourd'hui, le nom s'appliquant à toute la vallée du Paillon depuis le quartier de Roquebillière jusqu'à Drap englobant le bourg de la Trinité qui doit son nom à une Chapelle de ce vocable érigée en 1617²³⁵ ²³⁶. Inauguré en 1992 au cœur du quartier de l'Ariane, le Théâtre Lino Ventura est né d'une volonté politique de créer une salle de spectacle polyvalente à dominante musiques actuelles pouvant accueillir les meilleurs artistes nationaux et internationaux en musique mais aussi en danse et théâtre²³⁷.

5. Du Mont-Macaron au Gelas

Le Mercantour

Le massif du Mercantour (1) est situé à cheval sur les départements français des Alpes-Maritimes et des Alpes-de-Haute-Provence et sur le Piémont italien. Sa partie italienne est appelée massif de l'Argentera ou Alpi Marittime. Le nom du massif provient de la cime du Mercantour, un sommet central secondaire. Cette dénomination résulte d'une erreur des topographes militaires français au 19^e siècle qui faisaient des visées de triangulation depuis la Côte d'Azur. Ils apercevaient une cime qui leur semblait la plus haute et, se rendant sur les lieux, ils apprirent des bergers que cette montagne était la cime du Mercantour. En fait celle-ci n'atteint pas les 3000 m d'altitude mais, vue depuis la côte, elle avait masqué la cime de l'Argentera qui était derrière elle, dans l'axe de visée²³⁸.

Parmi les sommets on peut citer la cime du Gélas, 3143 m, point culminant, la cime de la Malédie, 3059 m, le mont Clapier, 3045 m, le Grand Capelet, 2935 m, le mont Bégo, 2872 m, le mont Mounier, 2817 m, le mont Neiglier, 2786 m, la cime du Mercantour, 2772 m et la cime du Diable, 2685 m.²³⁹

Le Parc du Mercantour (1) est un des neuf parcs nationaux de France. Il est plus particulièrement connu pour être l'un des plus sauvages de France, et l'un des plus variés sur le plan des paysages, aux contrastes très marqués : sa situation géographique très particulière, à une heure de la Côte d'Azur, apporte des touches méditerranéennes à ces montagnes alpines.

Afin de protéger la faune, les territoires centraux du massif du Mercantour ont d'abord été classés *Réserve royale de chasse* en 1859 par le roi Victor-Emmanuel II, puis *Réserve de chasse* en 1946 par arrêté préfectoral et *Réserve* en 1953 par arrêté ministériel. Le parc national a été créé en 1979. Depuis 1987, il est jumelé avec le parc régional voisin Parco naturale Alpi Marittime en Italie (sur le massif de l'Argentera). En 1992, le loup fait un retour naturel depuis l'Italie. En 2001, le site du Parc national du Mercantour et il Parco delle Alpi Marittime est inscrit sur les listes indicatives du Patrimoine mondial de l'UNESCO. En 2009, un nouveau décret modifie son décret fondateur (1979), et sa future charte est élaborée par le lancement d'une concertation. Le parc connaît un attrait croissant et est visité annuellement par plus de 800 000 visiteurs, pour de la randonnée, de l'alpinisme, du ski de randonnée.

²³⁵ <http://quartier-ariane.skyrock.com/>

²³⁶ <http://quartier-ariane.skyrock.com/1012382958-Historique.html>

²³⁷ <http://www.tlv-nice.org/La-salle>

²³⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Massif_du_Mercantour

²³⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Parc_national_du_Mercantour

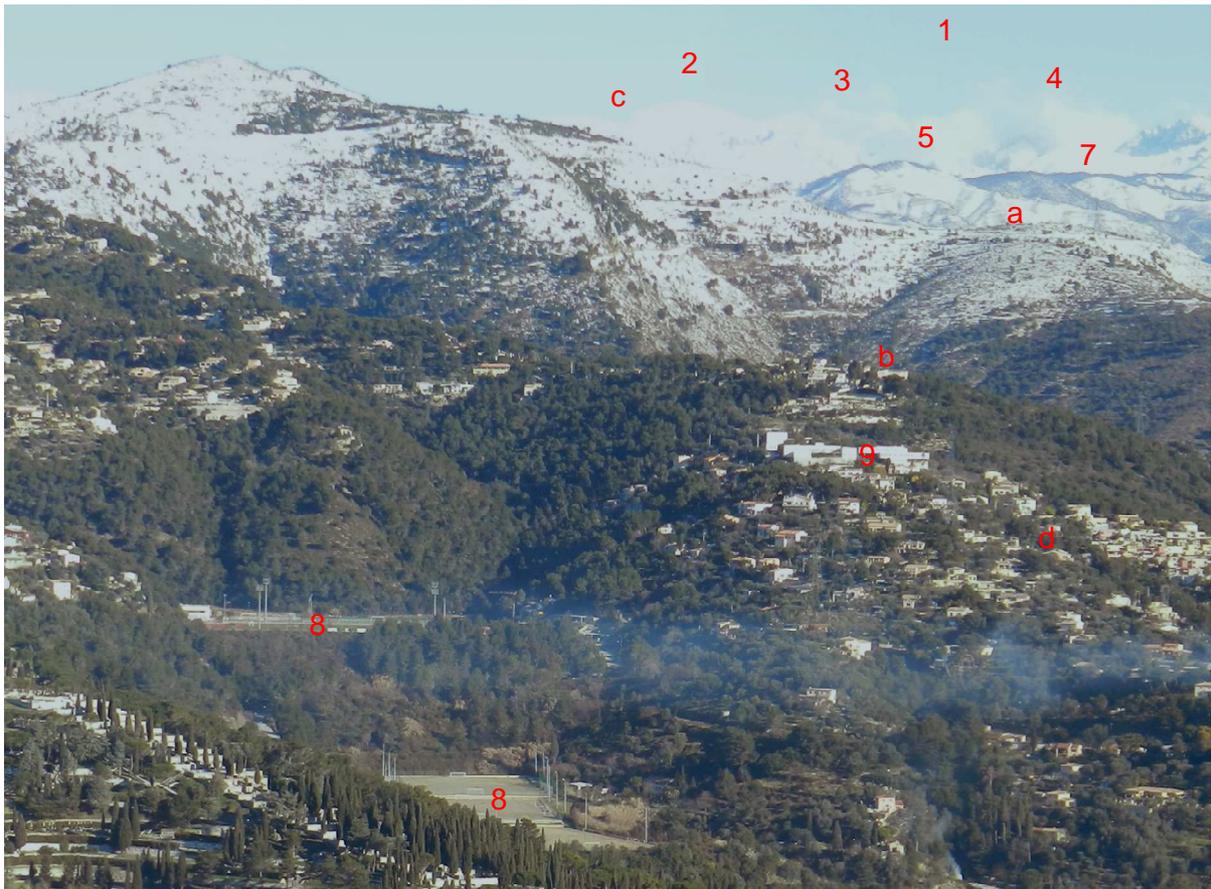


Figure 36 Vue annotée du Mont-Macaron au massif du Mercantour.

Parmi les sites les plus visités :

- la vallée des Merveilles avec ses 40 000 gravures préhistoriques ;
- le lac d'Allos, plus grand lac naturel d'altitude en Europe ;
- le Boréon pour son atmosphère subalpine (forêt de mélèzes) et alpine.

Le parc possède 600 km de sentiers entretenus et balisés, dont le GR 5, le GR 52A qui constitue le sentier panoramique du Mercantour et traverse la vallée des Merveilles, le GR 56. Témoins des affrontements du 18^e siècle, du 19^e siècle et de la Seconde Guerre mondiale de nombreux vestiges militaires subsistent sur le territoire du Parc, notamment autour de l'Authion et dans la Haute Tinée (Isola). En association avec le parc italien, un inventaire du vivant sans précédent en Europe est en cours de réalisation depuis 2007 sur le territoire des deux parcs. Sur une période de dix ans, des chercheurs vont dresser un inventaire de la biodiversité de cette zone naturelle.

Le sanctuaire de la Madone des Fenestres (c) est situé à 1904m d'altitude. Entourée de montagnes et dominée par le Gélas (3 143 m), plus haut sommet des Alpes-Maritimes, la Madone de Fenestres doit son nom, d'après la légende, à une trouée dans le "Caire de la Madone", rocher derrière le sanctuaire situé entre les sommets du Ponset à droite et du Mont Colomb à gauche. Notre-Dame de Fenestres est vénérée par toutes les populations des environs et du Piémont lors des processions du 15 août et du 8 septembre. De nos jours, la statue en cèdre du Liban polychrome (du 14^e siècle) passe l'hiver à St Martin Vésubie (descente en procession au mois de septembre) et regagne le sanctuaire au début de l'été (montée en procession au mois juin). Le sanctuaire est connu dès le 18^e siècle, mais de nombreux indices nous font imaginer qu'il est plus ancien. La mémoire orale en fait un

domaine "templier", sur la foi d'ouvrages du 19^e siècle, site magique peuplé de fées et lieu de miracles dont nous connaissons deux relations du 17^e siècle. L'édifice actuel est une reconstruction du 19^e siècle, rendue nécessaire à la suite d'un grand incendie. Le bâtiment représente le type même des sanctuaires alpins, dont on peut retrouver d'autres exemples, du plus méridional avec la Madone d'Utelle²⁴⁰.

Cimes visibles depuis l'observatoire : le Gélas (2, 3143 m), cime de la Malédie (3, 3059 m), Mont Neiglier (4, 2496 m), Cime de la Valette de Prasles (5, 2496 m), la cime de Paranova (7, 2556 m)

La vallée de la Gordolasque est en contrebas des massifs de la cime de la Valette de Prals, puis de celle de Paranova. Elle part du lac de la Fous entre le Mont Neiglier et le Mont du Grand Capelet.

La Lauvette & La Plana

La Lauvette (8) Cette appellation très ancienne que l'on trouve aussi sous la forme de Lovetta ou Louvette, désigne tout un quartier et un vallon dont la partie basse est entièrement comblée ayant servi de décharge municipale pendant plusieurs années. Il a fallu attendre que ces dépôts se stabilisent avant de pouvoir installer des équipements publics sur ce site. Un très bel espace sportif y a été ainsi réalisé^{241 242}.

Hôpital annexe de Cantaron (9). Près de la Lauvette, au dessus de La Plana, quartier de la commune de la Trinité, se situe cet hôpital généraliste, anciennement spécialisé en gériatrie. Les archives du CHU de Nice y sont conservées.

Autres sites. La crête de *Costa Darna* (a) descend du Mont-Macaron jusqu'à la vallée du Paillon. *Le Mas-Duc* (b) se situe au dessus de l'hôpital de Cantaron. Le quartier de *La Plana* (d) dominant la vallée du Paillon dépend de la commune de La Trinité.

6. Du Mont-Bego au Paillon

Du Mont Neiglier au col de Tende

On retrouve *le Neiglier* (1) et les *cimes de la Valette de Prals* (2) et *de Paranova* (3).

Le Mont Clapier (4, 3045 m) est à la frontière italienne. *Le mont du Grand Capelet* (5, 2938 m) semble l'entourer. Derrière lui on aperçoit *la cime du Chamineye* (6, 2921 m). En avant plan se situe *la cime de la Calmette* (7). *La cime du Diable* (8, 2685 m) est en contrebas du Grand Capelet.

Le Mont Bego et la vallée des Merveilles

Le Mont Bego (9) est un sommet proche de la vallée de la Roya. Il occupe une position centrale de la vallée des Merveilles (incluant la vallée de Fontanalbe). Le nom provient d'une racine indo-européenne Beg, qui signifie seigneur divin. Les bergers, à l'origine des gravures dans la vallée des Merveilles il y a 4000 ans, vénéraient ce sommet, lieu d'une intense activité orageuse en raison de son altitude et de la proximité de la Méditerranée²⁴³.

²⁴⁰ <http://www.saintmartinvesubie.fr/vesubie-1077713475-madone-de-fenestre.htm>

²⁴¹ <http://www.nicerendezvous.com/car/chemin-route-ancien-chemin-de-la-lauvette.html>

²⁴² <http://www.rudysalles2012.fr/la-3-circonscription/description-des-cantons/13eme-canton-falicon-saint-andre-de-la-roche-lariane-la-trinite/>

²⁴³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_B%C3%A9go



Figure 37 Le Mercantour du Neiglier à la Cime du Bec Roux

La Vallée des Merveilles (a) est située entre le Mont Bego et le Mont des Merveilles (b). On y a découvert plus de 40 500 gravures protohistoriques, appelées aussi *gravures rupestres* datant pour la plupart de l'âge du bronze et découvertes à la fin du 19^e siècle. Elles sont de deux sortes :

- Soit des sillons en V correspondant à des inscriptions ou des tracés schématiques, attribués aux périodes récentes ;
- soit des dépressions ou cupules larges à fond plat, réalisées par percussion, attribuées à l'âge du bronze²⁴⁴.

Les recherches dirigées par Henry de Lumley offrent un premier résultat concernant la compréhension et la mécanique de l'organisation sociale et culturelle des peuples anciens de l'âge du bronze méditerranéen. Étudié depuis plus de trente ans par son équipe, le site accueille encore de nos jours des étudiants en histoire de l'art, archéologie, géologie du Quaternaire et géomorphologie du monde entier.

Relevées et identifiées depuis la fin du 17^e siècle, les gravures ne furent systématiquement étudiées qu'à partir de 1897 par le Britannique Clarence Bicknell, puis le sculpteur Carlo Conti de 1927 à 1942. Le rattachement de la région à la France en 1947 a permis une intensification des recherches, La plupart de ces gravures sont disposées autour du Mont Bégo, ce qui a laissé supposer à certains scientifiques que ce mont était sacré. La répartition est d'environ 50 % dans la vallée des Merveilles, et 50 % dans la Vallée de Fontanalbe (ou

²⁴⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vall%C3%A9e_des_Merveilles

Fontanalba), vallées situées respectivement à l'ouest et au nord du Mont Bègo. L'ensemble étant inégalement réparti dans un rectangle de 40 km².

Les gravures témoignent des croyances des populations d'agriculteurs des âges du Cuivre et du Bronze. Pour certains chercheurs le mont Bègo aurait été divinisé et aurait été une puissance à la fois tutélaire en raison des eaux qui en descendent et redoutable par ses orages fréquents et violents. Le thème le plus représenté est celui de la chèvre. La présence d'aires attelés aux animaux atteste la pratique de l'agriculture ; des dessins réticulés évoquent des enclos ou des parcelles de champs. Par ailleurs on trouve des représentations d'armes (poignards, haches et halberdes, arme formée d'un long manche où vient se fixer perpendiculairement une lame de poignard) gravées en nombre. Peu nombreuses, les figures anthropomorphes ont été affublés de surnoms plus ou moins traditionnels, pour les plus connues : la Sorcière, le Christopher, le Chef de bande, la Danseuse en Tutu... D'autres, plus énigmatiques, autorisent toutes les interprétations, tel l'Arbre de vie à Fontanalbe.

Le site remarquable des Merveilles bénéficie de plusieurs protections administratives. Un sentier de grande randonnée (GR52) traverse cette vallée. Certaines gravures sont visibles à partir de ce sentier qu'il est interdit de quitter sans être accompagné d'un guide agréé.

Un peu à l'Est se situe *la cime de Chanvrairée* (c), puis *la Pointe de la Corne de Bouc* (d).

Le Col de Tende et la Route du sel

Le Col de Tende (e), situé à 1871 m d'altitude, permet de relier Tende à Coni. Le col est en territoire français en raison de la présence du Fort Central (1908 m), désaffecté, qui garde la ligne de crête. La frontière est située en contrebas, à environ 700 m au nord du col. Le col sépare les Alpes maritimes (massifs du Mercantour et de l'Argentera) des Alpes ligures et relie la vallée de la Roya au sud à celle de la Vermentina au nord. Situé à moins de 40 km de la mer, il est l'un des passages les plus fréquentés des Alpes sud-occidentales²⁴⁵.

Le col est déjà identifié comme un point de délimitation entre la Gaule Cisalpine et la Gaule Narbonnaise pendant la République romaine. En 404, une partie de l'armée d'Alaric battue par Stilicon, l'emprunte pour rejoindre la Gaule. De même, il est utilisé par les Francs revenant de la bataille d'Asti (662). La première mention faite d'une route entretenue entre Vintimille et Borgo San Dalmazzo date de 1178 : elle est appelée la *strata salis*, la route du sel. Durant tout le Moyen Âge, les caravaniers livrant le sel n'ont cessé de renforcer les sentiers qu'ils empruntent pour aller vendre leur marchandise dans la plaine du Pô. L'importance de la route est renforcée par la constitution de l'État savoyard sur les deux versants des Alpes à la fin du 14^e siècle. Des travaux de remise en état sont réalisés entre 1436 et 1448. L'accès au col depuis Vintimille est facilité par l'élargissement de la cluse de Saorge. En 1480, le col est emprunté par le sultan ottoman Mehmed II, escorté par les chevaliers de Rhodes, pour rencontrer Charles VIII de France et le duc de Savoie Charles le Guerrier.

Charles Quint franchit le col en 1536 pour secourir son allié le duc de Savoie et prince de Piémont Charles III de Savoie attaqué par François I^{er}, et vient assiéger Marseille. Des travaux d'élargissement et d'empierrement de la route ont lieu dans les années 1590, qui rendent la route carrossable, et utilisable pour acheminer l'artillerie. Les ducs de Savoie aménagent également un refuge à La Cà (1660). En 1614, une première tentative de percement d'un tunnel est entreprise par le duc Charles-Emmanuel I^{er}, mais doit être interrompue faute de fonds suffisants et à cause des difficultés techniques. Ces différents travaux permettent la mise en place d'un service postal Nice-Turin bi-hebdomadaire (1627). Lors de la guerre de Succession d'Espagne, l'armée française venant d'occuper Nice et allant assiéger Turin passe

²⁴⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Col_de_Tende

le col en 1703, et le repasse en 1706 après la bataille de Turin, suivie le 4 juillet 1707 par les Austro-Savoyards, repoussés à Toulon. Le col est encore utilisé fréquemment lors des guerres de Succession de Pologne et d'Autriche. Il faut attendre 1780 pour que le roi Victor-Amédée III de Sardaigne apporte une nouvelle dynamique au trafic. Le tracé actuel suit toujours la route royale Coni-Nice construite en 1782. Pour la première fois, des diligences à quatre chevaux peuvent passer le col. En 1794, le général d'Allemagne prend le col ce qui permet aux troupes révolutionnaires françaises de franchir la frontière et d'envahir le royaume de Piémont-Sardaigne. Les troupes françaises repoussent l'assaut de 1400 Piémontais en 1795. En 1799, il est brièvement reconquis par les Austro-Piémontais, avant que Garnier ne le réoccupe peu après. En 1815, un service de diligence régulier est inauguré. Mais l'annexion de Gênes au Piémont rendit inutile cette voie difficile, le contournement par la côte étant plus aisé et viable toute l'année.

Le Fort Central (ou Haut) et la caserne défensive sont construits en 1877-1880. Entre 1881 et 1895, sur la ligne de crête au-dessus de la vallée de la Roya, des fortifications massives sont bâties, constituées de six bâtiments, dans le cadre du système de défense mis en place pour protéger le Piémont d'assauts ennemis éventuels, du sud des Alpes aux Apennins. En 1882, l'actuel tunnel est achevé, suivi en 1898 par le tunnel ferroviaire.

Le 25 avril 1945, le tunnel et le col sont pris par les forces de la Libération (première division française libre). En septembre 1947, l'entrée en vigueur du Traité de Paris a pour conséquence de déplacer la frontière avec l'Italie vers le nord, en attribuant à la France La Brigue et Tende ainsi que le complexe entier des forts le long de la ligne de crête.

Le Tour de France a emprunté ce col, classé respectivement 2^e puis 3^e catégorie, lors de la 12^e étape du Tour de France 1952.

Plus à l'est, culmine la *cime de Bec Roux* (f).

La Route du Sel est aussi appelée La Route Royale ou La Route du Baroque Nisso-Ligure. C'est la première route carrossable à travers les Alpes. L'itinéraire de Nice à Tende, passant par les vallées du Paillon, de la Bévéra et de la Roya, est une voie de communication chargée d'histoire. Depuis le Moyen-Age la Route du sel partait de Nice pour rejoindre le Piémont. En 1388 c'est la dédition aux états de Savoie, de Nice et du territoire que le 16^e siècle nommera Comté de Nice. Sous la domination savoyarde la route devient alors un axe fondamental d'échange entre Nice et le Piémont. En 1581 Charles Emmanuel 1^{er} de Savoie entrera en possession de Tende et maîtrisera tout l'itinéraire entre Nice et Piémont. Turin devient alors la capitale des Etats de Savoie en 1568. En 1780 Victor Amédée III inaugurera la nouvelle route carrossable ouverte aux quatre roues reliant Nice à Cuneo. Le chemin ducal devient la REAL STRADA (Route Royale), pour commémorer cet événement une nouvelle plaque est sculptée dans le roc des gorges de Saorge. Avec cette route carrossable, les ports de Nice et Villefranche, les nouvelles fabriques, les inscriptions monumentales gravées sur les flancs de la montagne, la création de Fontan nouveau village étape, la Maison de Savoie montre bien sa volonté de relier la Méditerranée au Nord de l'Europe afin de hisser Turin au premier rang des capitales Européennes. La restauration en attribuant au royaume de Sarde le puissant port de Gênes inaugurerait le déclin du port de Nice. La route royale ne connut jamais le grand destin auquel elle était promise²⁴⁶.

²⁴⁶ <http://www.royabevera.com/index.php/decouverte/la-route-royale.html>

Les Forêts de l'arrière-pays niçois

Entre les cimes du Mercantour et la vallée du Paillon, se situent des massifs très boisés dont les sites principaux sont l'*Aution* (g) avec la *forêt de Turini* (h), celle de *Cairos* (i), celle de *Lucéram* (j). La vallée du Paillon est dominée par les *Rochers de Saint-Sauveur* (k).

Cantaron et La Plana

On retrouve le Mont-Macaron avec la *crête de Costa-Darna* (l). Plus en avant le quartier de *la Plana* (m) et au loin une partie du village de *Cantaron* (n).

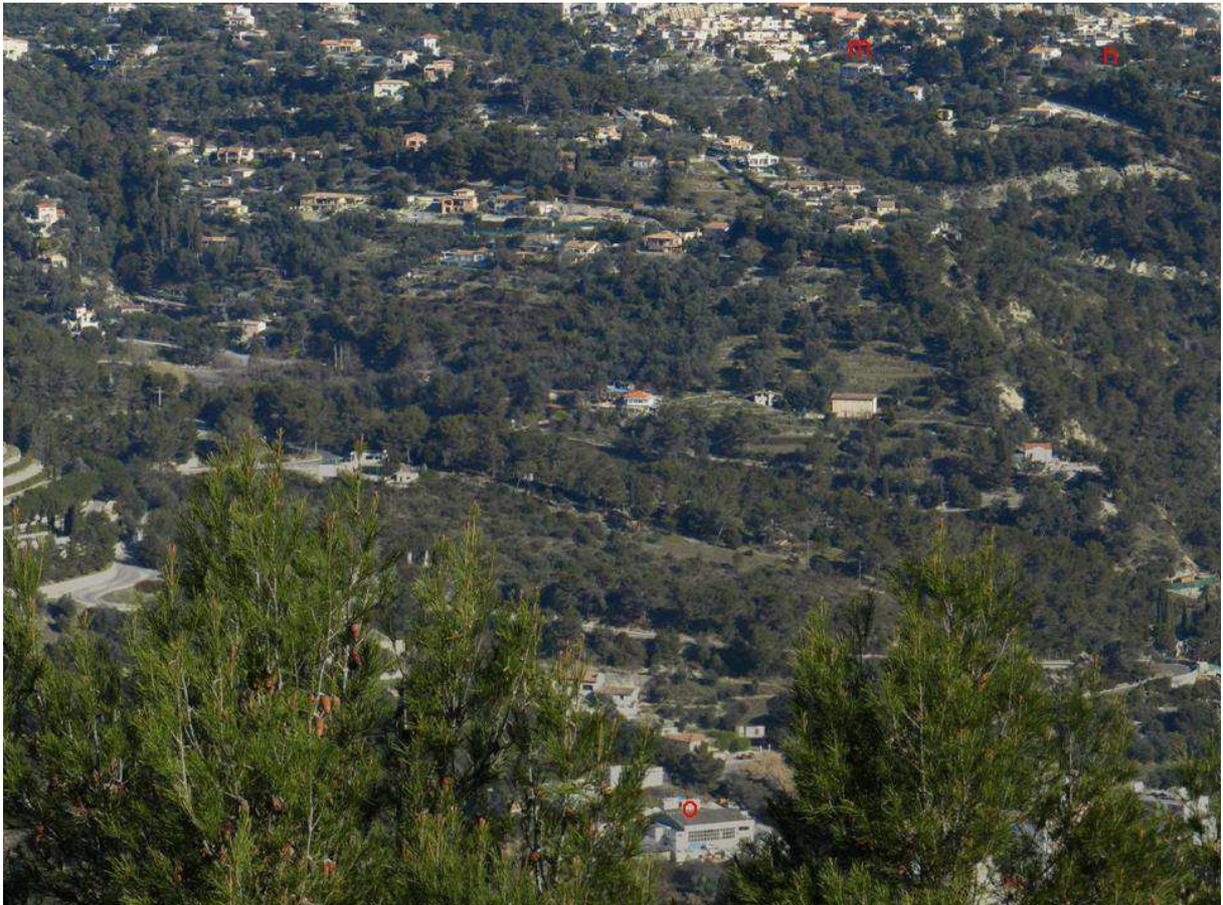


Figure 38 De La Plana jusqu'au Paillon

5. Du Mont-Bégo au Mont-Agel

1. Présentation générale

Après le Mont-Bégo et le Col de Tende les sommets du massif du Mercantour sont un peu moins hauts, donnant une ligne d'horizon plus étale. Plus à l'Est, ils sont occultés par le massif qui, partant du Baudon au Mont-Agel, domine Menton et la frontière avec l'Italie

En avant-plan la forêt de Caïros couvre les contreforts du Massif. La Roya se faufile entre les massifs, passant par les villages de Breil-sur-Roya et de Saorge.

Plus près, on retrouve le Mont-Macaron et la Plana. La vallée du Paillon n'est plus occultée. Sur ces rives, les villages de Drap et de la Trinité sont bien visibles. Sur cette dernière commune se situe le centre commercial Auchan. Au dessus de l'autoroute A8, le fort de la Drette domine les vallées situées en contrebas.

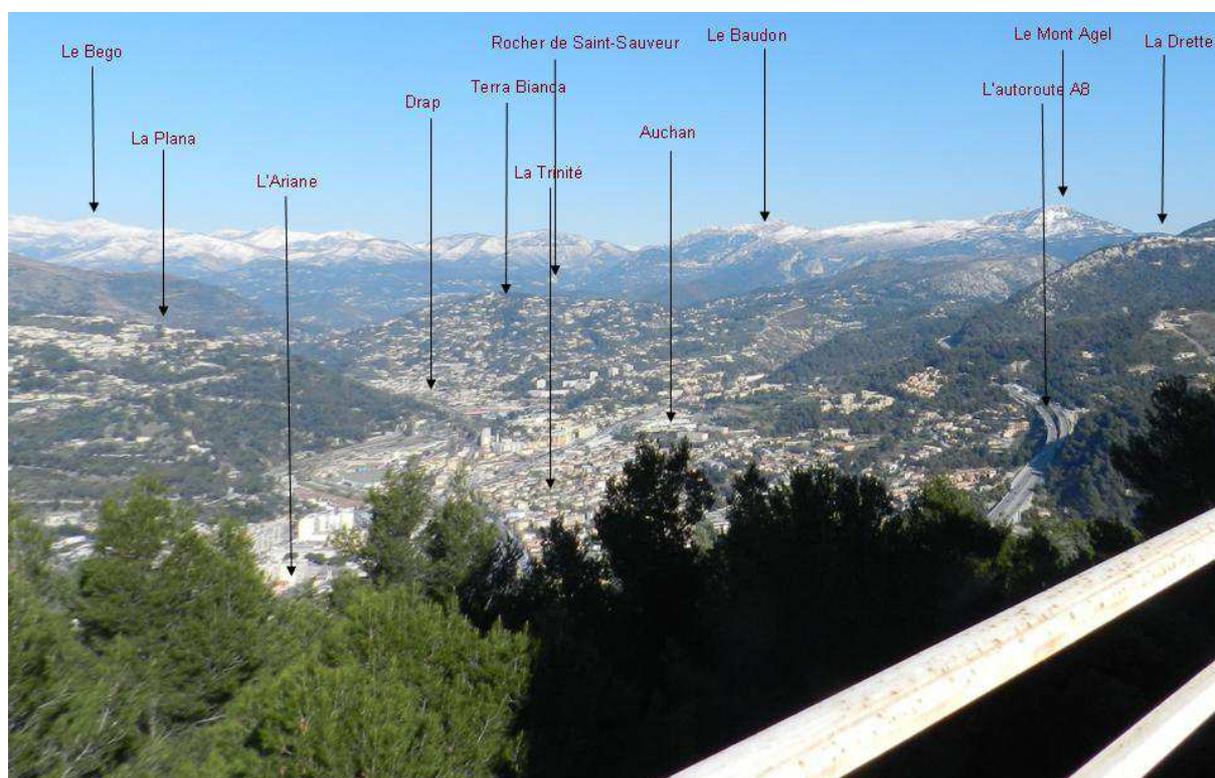


Figure 39 Vue générale du Mont-Bégo au Mont-Agel

2. De la Cime du Bec Roux à l'Ariane

L'extrémité Est du Mercantour et les monts dominant Sospel

On retrouve la *Pointe de la Corne de Bouc* (1, 2414 m), la *cime du Bec Roux* (2, 2214 m), la *forêt de Caïros* (4), les *Rochers de Saint-Sauveur* (3) et la *crête de Costa-Darna* (9).

Le *fort Tabourde* (5, 1982 m) est l'une des cinq batteries satellites liées au col de Tende. Il a été construit en 1883. Il est complètement à l'abandon²⁴⁷.

²⁴⁷ <http://www.forts-roya-bevera.com/index.php/Fort-Tabourde.html>

*Le Mont Panard (6, 1054 m) est au dessus de la vallée du Paillon, après le village de l'Escarène. Un chemin de randonnée à partir de ce village en permet de faire le tour*²⁴⁸.



Figure 40 L'extrémité Est du massif du Mercantour et ses contreforts, jusqu'à la vallée du Paillon

Sur *la cime de Pépin (7, 2344 m)* se situe un autre fort militaire. *Le Mont Bergorin (8, 1679 m)* domine les villages de Tende et de La Brigue. *La Cime du Farguet (a, 1187 m)*, et *le Mont-Méras (c, 1245 m)* sont des lieux de randonnées au dessus du village de Peille. *La cime du castel (b, 675 m)* est au dessus du village de Blausasc. Un peu plus à l'Est, se situe la cime de l'Erbossiera (d, 687 m) au dessus du village de Peille.

Blausasc (e) est une commune séparée de celle de Peille en 1926. La cimenterie Vicat s'y est implantée en 1923. Au centre du village, se situe le Palais des comtes avec ses façades restaurées avec fresques en trompe-l'œil. L'église Saint-Pierre a été édifiée au 19^e siècle dans un style italien classique. Le palais privé et son parc est l'ancienne propriété du président fondateur des ciments Lafarge. De nombreux édifices sont également à découvrir²⁴⁹.

L'Ariane, la Trinité et Drap

Drap(i). Des vestiges d'un castellaras (Plateau Tercier) attestent d'une occupation ligure. Au 5^e siècle, le château est édifié à l'emplacement de fortifications romaines, non loin de la Via Julia Augusta qui reliait Cimiez à la Turbie. Dans son Histoire de Nice, Louis Durante rapporte que le château fut le témoin d'une rencontre en 1536 entre Charles Quint et François

²⁴⁸ <http://cecilesophie.over-blog.com/2-categorie-701177.html>

²⁴⁹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Blausasc>

1^{er}. A partir du 16^e siècle, les habitants du village s'installent progressivement sur les rives du Paillon, le séisme de 1564 ayant probablement contribué à ce déplacement²⁵⁰.

Parmi les sites : la chapelle des Pénitents blancs, l'Eglise Saint Jean Baptiste du 18^e siècle, la *chapelle Sainte Catherine* construite en 1220, dédiée à Sainte Catherine d'Alexandrie (f), le moulin à huile de type génois datant du 18^e siècle et les lignes de fortification du Plateau Tercier 1744 - 1747.



Figure 41 Vue sur la vallée du Paillon avec l'Ariane, La Trinité et Drap

La Trinité (o) est un ancien hameau de la commune d'Èze dont il fut détaché en 1818, appelé d'abord La Trinité-Victor en l'honneur de Victor-Emmanuel I^{er}, roi de Sardaigne, avant de devenir simplement La Trinité en 1951. La Trinité possède une église de style baroque (qui serait une copie de la « Gran Madre di Dio » de Turin), d'une fontaine datée de 1654 et des ruines d'un château médiéval. Il faut emprunter le vieux chemin de Laghet pour découvrir les restes d'une tour de garde et d'un pont-levis, tout deux datant du 11^e siècle. Enfin, une borne milliaire témoigne encore du passage de l'antique *via Julia Augusta*²⁵¹.

Notre-Dame de Laghet est un monastère qui fut construit au 17^e siècle, suite à l'apparition de miracles en ce lieu. Une réputation « miraculeuse » qui ne fit que croître, jusqu'à devenir aujourd'hui le principal centre de pèlerinage de Provence orientale et d'Italie du nord.

Autres sites : Terra bianca (g), Cognas (h), la vallée du Paillon (j), le dépôt de bus (k), la brocante de la Farfouillette (l), l'Ariane (m), l'église de l'Ariane (n).

²⁵⁰ <http://www.ville-drap.fr/commune.php>

²⁵¹ [http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Trinit%C3%A9_\(Alpes-Maritimes\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Trinit%C3%A9_(Alpes-Maritimes))

3. Des contreforts du Mercantour à la Trinité

De l'Arpette à la Trinité



Figure 42 Vue annotée du Massif de l'Arpette à la Trinité

L'Arpette (2) & Breil-sur-Roya. L'Arpette est un petit mont de 1614m d'altitude au dessus de Breil-sur-Roya Ce village est un lieu de passage obligé où se rejoignent les routes reliant La Provence et le pays niçois, la Riviera dei Fiori, par Vintimille, à la plaine du Po. Ce village a longtemps eu une activité liée aux convois de muletiers reliant le port de Nice au Piémont par la vallée de la Roya et le col de Tende²⁵². En 1947, les hameaux de Libre et de Piène ont été rattachés à la France et font depuis partie de la commune de Breil. L'histoire de Breil a été à l'image des différentes communes du comté niçois, changeant régulièrement de suzerain et de régime politique. La porte de Gênes est l'une des trois portes qui fermaient la ville, lorsque celle-ci était entourée de remparts. L'Église Sancta Maria In Albis, est construite de 1663 à 1700 sur les vestiges d'une ancienne église romane. La chapelle Notre-Dame du Mont est du 11^e siècle, comme le clocher Saint-Jean seul vestige d'un ancien prieuré détruit lors de la guerre de Succession d'Espagne et la tour de la Cruella (11^e siècle).

Libre est un hameau italien devenu français par référendum en 1947. Libre regroupe en fait six hameaux perchés : Frugoni, Bourgogni, Cotté, Aubié, Giastevé, Pienne-Haute.

Le nom de *Peille (7)* viendrait du latin « pel », variante du mot latin « bal » qui désignait les hauteurs ou un rocher. Les vestiges d'une muraille d'enceintes datant du néolithique sont présents. Peille, mentionné dès 1029, est dotée d'un consulat et est administrée par trois consuls élus. En 1176 cette autonomie est confirmée par le comte de Provence car celle-ci lui a prêté main forte contre les Niçois. C'est à cette période qu'elle forme, avec Lucéram et Utelle, une confédération républicaine. Peille se sépare de plusieurs de ses bourgs, tels Peillon, Contes, Sainte-Agnès, aux 12^e et 13^e siècles. Devenue l'un des trois chefs-lieux du

²⁵² <http://fr.wikipedia.org/wiki/Breil-sur-Roya>

bailliage de la viguerie de Nice au 14^e siècle, elle est rattachée, en 1347, à la viguerie de Vintimille dont le chef-lieu était Sospel. En 1388, elle passe sous suzeraineté savoyarde²⁵³.

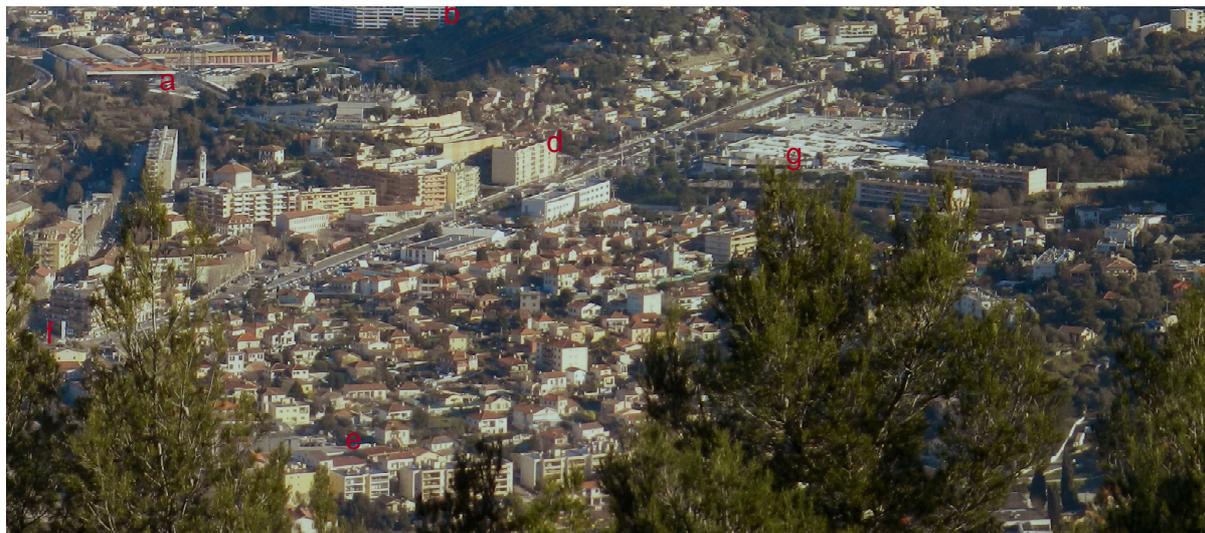


Figure 43 Vue annotée de La Trinité et Drap

Autres sites. Mont-Maras (1), la cime de Missoun (3, 2356m), le Mont du Castellet (4), Cicilia (5), une carrière (6), la chapelle Sainte-Catherine (8), Terra bianca (9), dépôt de bus de Drap (a)

La Trinité

Quelques sites : le dépôt de bus (a), la résidence du chêne vert (b), le quartier de Vestière (c) ; le quartier de Négron (d), le village de la Trinité (e), le monument aux morts de la Trinité (f) et le centre commercial Auchan.

4. Du Baudon à la Cité du Soleil

La Cime de Baudon (1, 1264 m) est une très belle randonnée au départ de Peille²⁵⁴. Dans le creux marqué par la cime de Rastel (3), le Baous Roux (5), la pointe de Louquière (9) et la colle de la Madone (4) se situe le très beau village de *Peillon*²⁵⁵.

Sites particuliers : la cime de la Morgel (2), la cime de Gariglian (7), le Mont-Agel (8), le camp Lucéram (a), le plateau Tercier (b), les ruines du château de Drap (c), Pastor (d), Ourdan (e), Sambola (f).

On retrouve ensuite l'autoroute A8 (g) et quelques quartiers de la Trinité : les Hauts de la Trinité (h), la cité du Soleil (i) et le quartier Sainte-Anne (j).

²⁵³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Peille>

²⁵⁴ http://www.randoxygene.org/pge/rando_pe/affiche_rando.php?rando=20&rubrique=1&zone=3

²⁵⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Peillon>



Figure 44 Du Baudon au Mont-Agel. En avant plan les monts autour de Peillon.

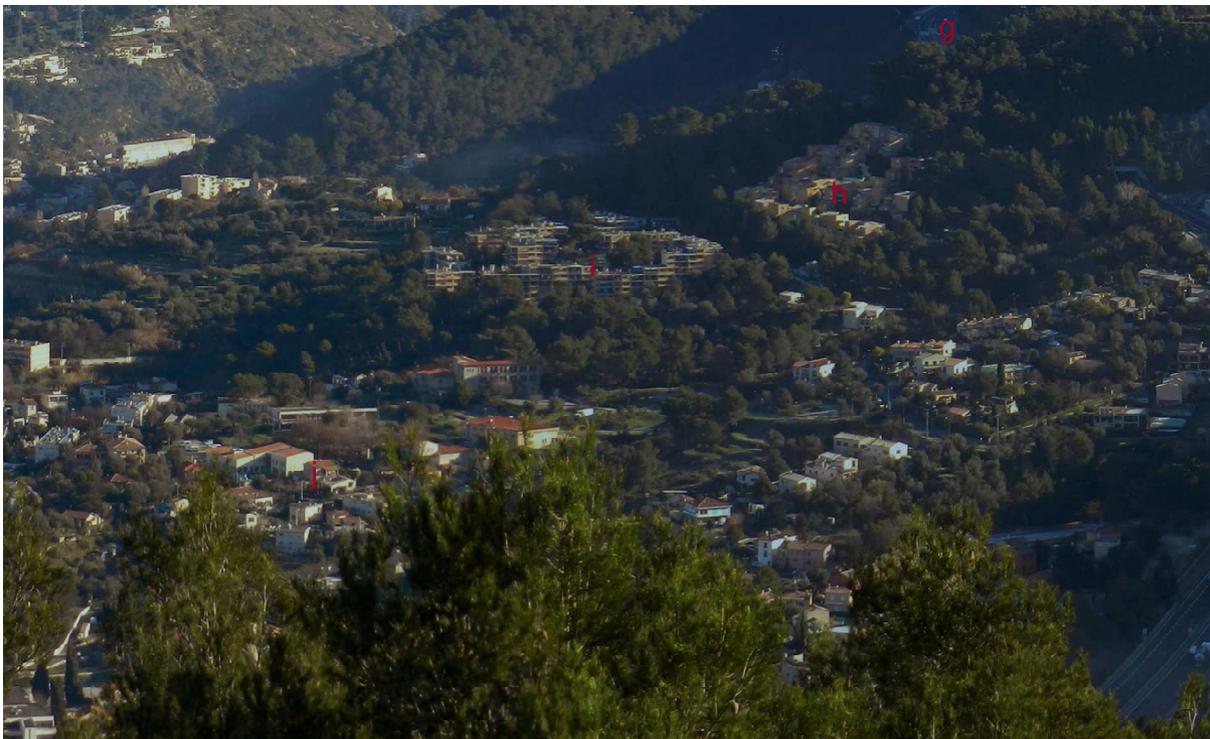


Figure 45 Les quartiers au dessus de La Trinité

6. Du Mont-Agel au Mont-Paillos

1. Présentation Générale

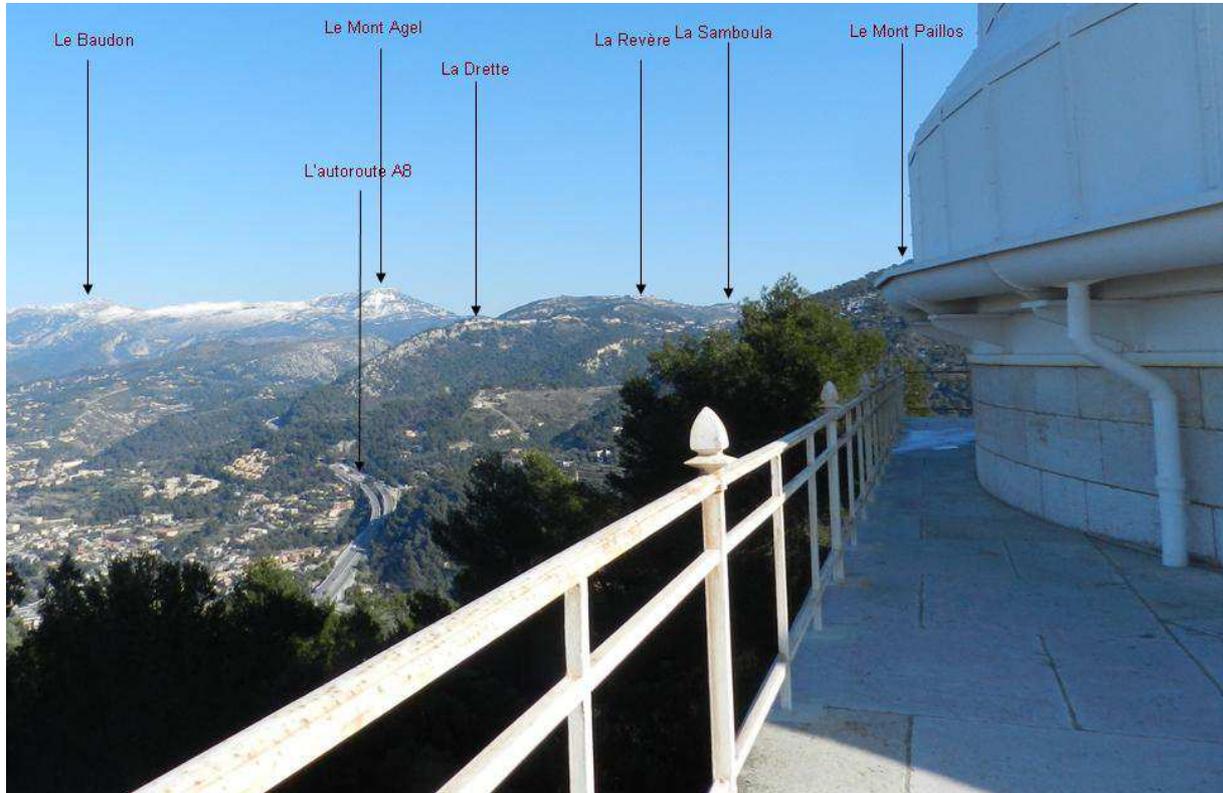


Figure 46 Vue d'ensemble de la Cime du Baudon à la Paillos

Nous continuons à nous tourner vers le Sud-Est en apercevant trois nouveaux forts, ceux du Mont-Agel, de la Drette et de la Revère. Puis nous finissons sur le Mont Paillos.

2. Du Mont-Agel au fort de la Drette

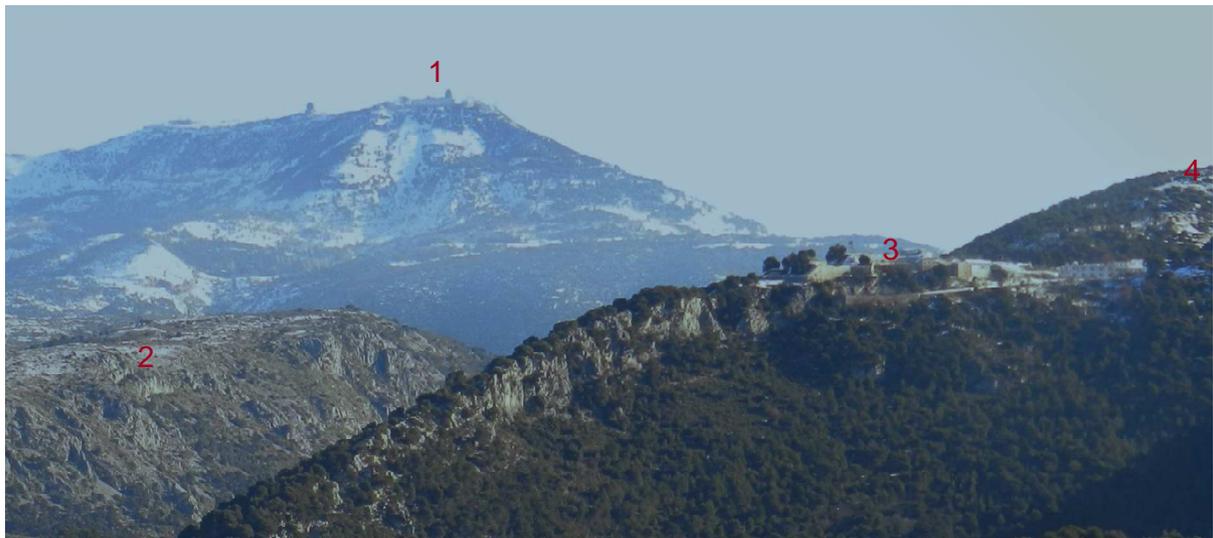


Figure 47 Vue annotée du Mont-Agel jusqu'au fort de la Révère

Le Mont-Agel (1) culmine à 1148 m. Une base aérienne y est installée, assurant la surveillance de la façade méditerranéenne de la France, de l'Espagne à l'Italie, jusqu'au nord de la Sardaigne. Le mont Agel abrite sur ses pentes le Monte-Carlo Golf Club²⁵⁶.

L'Astrorama (4), créé en 1987, permet des observations astronomiques grâce à des outils mis à disposition des visiteurs. Chacun peut y découvrir l'astronomie, utiliser des lunettes et des télescopes, suivre des spectacles de planétarium, recevoir des images satellitaires, rencontrer des animateurs et des astronomes, participant à la vulgarisation de cette discipline scientifique. Il est géré par l'Association PARSEC²⁵⁷.

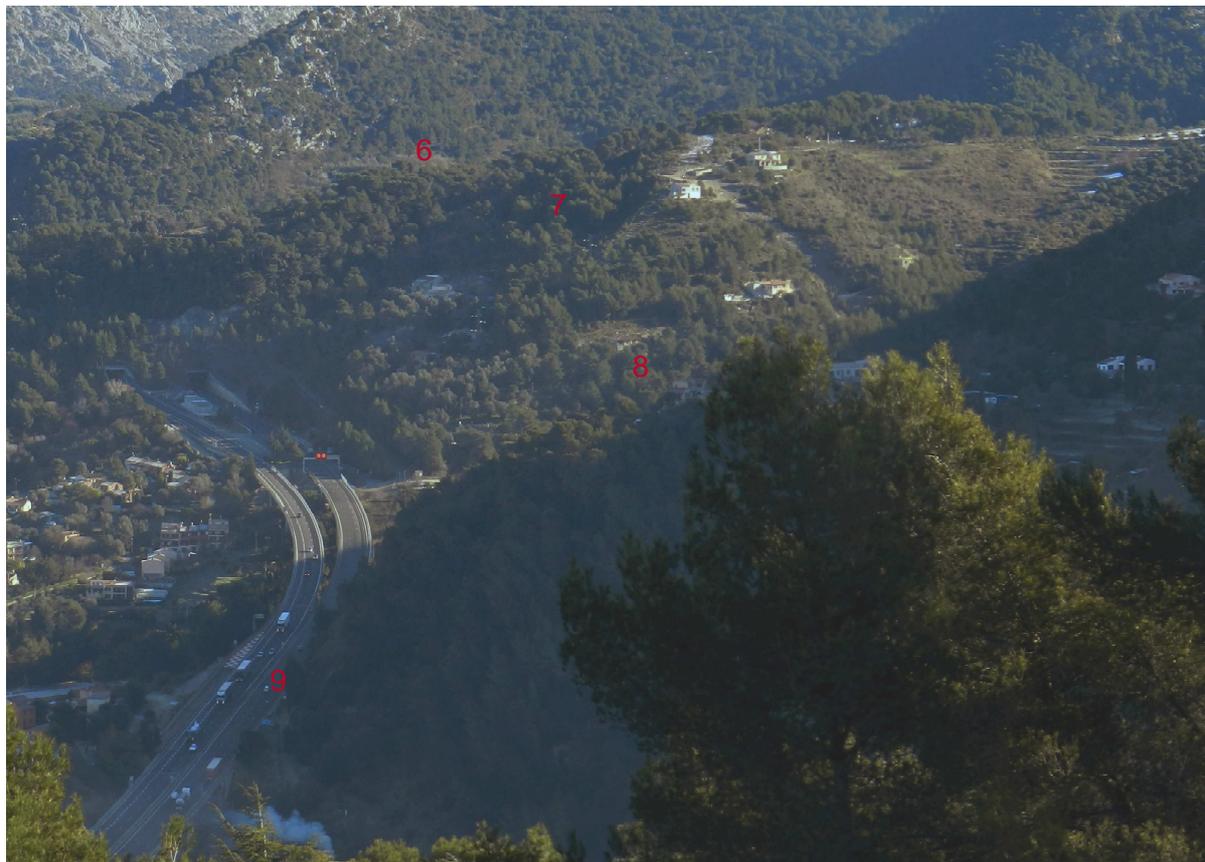


Figure 48 Autoroute A8, Vallons de la Nuit et de Papaton

Le plateau Tercier (2).

Entre le fort de la Drette et l'Observatoire, se situe le vallon de la nuit (8) avec au dessus le Papaton (7), derrière lequel se trouve le vallon du Papaton (6).

On retrouve l'autoroute A8 (9).

²⁵⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Agel

²⁵⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Astrorama>

3. Du fort de la Drette au Mont-Paillos



Figure 49 Horizon du fort de la Drette au Mont-Paillos.

En prenant une route partant *du col d'Eze (c)*, on monte au *Fort de la Revère (5)*. De là on peut atteindre à pied les sommets de la *Samboula (a)* et de la *Forna (b)*.

Le Fort de la Revère (5) est un ouvrage militaire construit entre 1882 et 1885 au-dessus du village d'Èze, situé à 696 m d'altitude, il domine sur une ligne de crête toute la côte depuis l'Italie jusqu' à l'Estérel.^{258 259}

Le Parc Départemental de la Grande Corniche, de 660 ha, situé sur le territoire des communes de La Trinité, Villefranche-sur-Mer, Èze et La Turbie. Quand le ciel est dégagé, on y découvre un panorama du littoral de San Remo à Saint-Tropez, et au loin, on peut avoir la chance d'apercevoir la Corse. Cette zone a été occupée par des peuplades celto-ligures qui y édifièrent de nombreux ouvrages défensifs. Des fouilles menées sur le mont Bastide ont confirmé l'existence d'un site pré-romain et romain occupé de 200 avant J.C. jusqu'au 3^e siècle de notre ère. La position stratégique du site a conduit les autorités militaires à y faire bâtir des installations défensives. Les forts de la Revère et de la Drète ont été construits en 1870, pour la protection de Nice, avec des pierres de taille provenant des anciennes fortifications ligures. Ce parc est l'une des dernières zones possédant une végétation caractéristique des écosystèmes littoraux des Alpes-Maritimes. On y recense 450 espèces de végétaux, dont certaines protégées au plan national, parmi lesquelles figurent le caroubier, l'ophrys de Bertoloni, la lavatère maritime et la nivéole de Nice. Il est aussi l'un des plus intéressants sites d'observation de l'avifaune. On y trouve notamment les grands rapaces qui profitent des courants ascendants du relief côtier (hiboux, grands ducs, aigles), mais aussi des sangliers, lapins, blaireaux et renards, ainsi que des espèces rares d'oiseaux. C'est aussi l'un des seuls abris d'Europe du lézard ocellé²⁶⁰.

Plus à l'Est, apparaît le *Mont-Paillos (d)*, sur lequel les armées de Napoléon ont construit une *route stratégique (e)*.

²⁵⁸ <http://www.fortiff.be/iff/index.php?page=d65>

²⁵⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_de_la_Rev%C3%A8re

²⁶⁰ <http://www.cg06.fr/fr/decouvrir-les-am/decouverte-des-milieus-naturels/les-parcs-naturels-departementaux/parc-grande-corniche/parc-de-la-grande-corniche/>

7. Du Mont-Leuze au Mont-Boron

1. Le Mont-Leuze



Figure 50 Du Fort de la Revère au col des Quatre Chemins

Le Mont-Paillos (3, 479 m) domine La Trinité²⁶¹.

Le Mont-Leuze (4, 576 m) est sur la commune de Villefranche. Ce nom est la déformation du nom niçois du chêne-vert, « eùse » ou « eùze », en français l'yeuse, de la famille des fagacées dont l'écorce est employée pour tanner le cuir. À noter que dans la route du mont Leuze, on trouve à un certain moment, sur le territoire de Villefranche, la voie aurélienne, vestige d'une branche de la voie romaine venant de la Turbie, en longeant le mont Paccanaglia, censée aller jusqu'à Arles. On distinguait encore très bien il y a quelques années par endroits les dalles d'origine. Dans cette route, en nous fiant à l'un des guides du commerce qui le mentionnait, nous avons cherché sans succès un chemin Napoléon. On sait qu'il gravit ces pentes fin mars, début avril 1796, en route pour la campagne d'Italie, batailles de Montenotte 12 avril, Millesimo et Dego 13, 14 avril, etc²⁶².

Autres sites : le fort de la Revère (1), la cime de la Forna (2), la route stratégique du Mont-Leuze (5) et le quartier de la Paillos (6)

2. Du Mont-Leuze au Mont Vinaigrier

Au col des 4 Chemins (8), la municipalité a fait ériger une stèle en souvenir du campement de Massena, avec l'armée d'Italie en 1796²⁶³.

Le Parc départemental du Vinaigrier (a, 370 m) offre un panorama unique sur la Baie des Anges et la rade de Villefranche-sur-Mer. Propriété du Conservatoire du littoral, il est géré par le Conseil général depuis 1988. Les vestiges d'un mur cyclopéen caractéristique du vrai castellaras confirment l'existence d'une petite communauté ligure aux activités pastorales et agricoles. Il subsiste des restanques, preuves de la culture de l'olivier, et une ferme de style

²⁶¹ <http://www.nicerendezvous.com/car/route-de-la-paillos.html>

²⁶² <http://www.nicerendezvous.com/car/route-du-mont-leuze.html>

²⁶³ <http://www.nicerendezvous.com/car/col-des-quatres-chemins.html>

italo-provençal qui devait occuper en partie la zone actuelle du parc. Les anciens agriculteurs avaient mis au point un système d'irrigation ingénieux composé de puits verticaux et horizontaux destinés à récupérer les eaux pluviales²⁶⁴.

Autres sites : le quartier du Malgarrach (7), le Cantéo (9)



Figure 51 Du Mont-Leuze au Mont-Boron

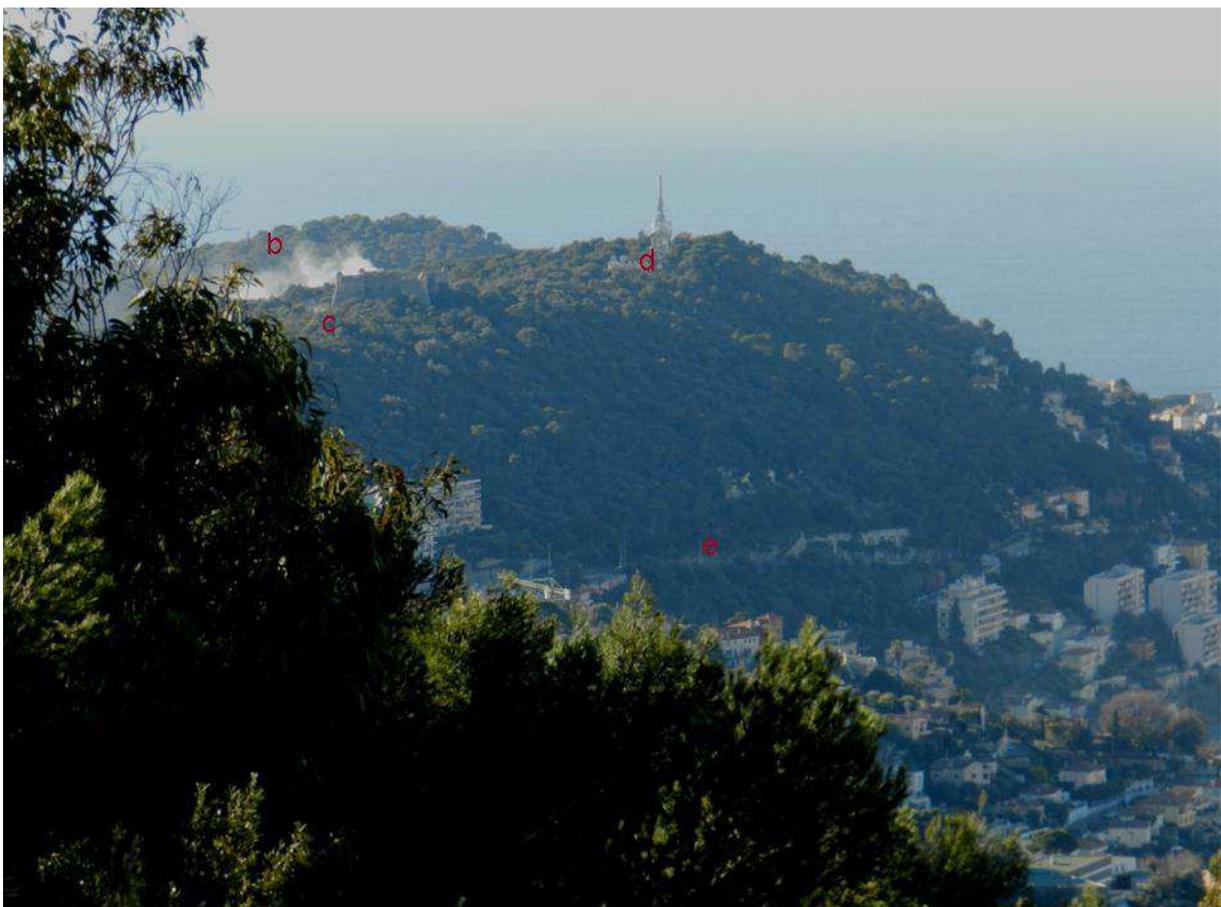


Figure 52 Mont-Alban et Mont-Boron

²⁶⁴ <http://www.cg06.fr/fr/decouvrir-les-am/decouverte-des-milieus-naturels/les-parcs-naturels-departementaux/parc-vinaigrier/parc-du-vinaigrier/>

3. Le Mont-Alban et le Mont-Boron

On retrouve le *Fort du Mont-Alban* (c) bâti entre 1557 et 1560. Désaffecté par l'autorité militaire, il devient la propriété du ministère de la Culture qui, dans le cadre de la décentralisation, le rétrocède à la ville de Nice en mai 2007²⁶⁵.

Le Mont-Boron (b) correspond au prolongement vers la mer du mont Alban situé un peu plus au nord. D'une superficie de cinquante-sept hectares, le massif forestier du mont Boron constitue le principal parc de l'est niçois. Il est célèbre pour ses nombreux panoramas orientés sur la ville ainsi que sur la rade de Villefranche-sur-Mer et le cap Ferrat. Il abrite la batterie du mont Boron, une enceinte de 400 mètres de long et de 15 000 mètres carrés, construite en 1886-1887 et destinée à la protection aussi bien de la baie des Anges que de la rade de Villefranche-sur-Mer. Le mont Boron est aussi un quartier très résidentiel constitué de nombreuses villas²⁶⁶.

4. Villefranche-sur-Mer

La commune de Villefranche-sur-Mer est derrière les Quatre-Chemins, sous le Mont-Alban et le Mont-Gros et sur le Mont-Leuze il y a. On ne voit pas de l'Observatoire la citadelle, mais je n'ai pu résister à évoquer cette petite ville, dont le sort a été lié à Nice au cours des siècles.

Villefranche-sur-Mer s'étale en gradin au dessus d'une rade, l'un des ports naturels les plus profonds de la Méditerranée occidentale²⁶⁷. La rade offre un mouillage sûr à l'abri des vents d'est et accueille de nombreux navires de croisières. La rade est fréquentée dès l'Antiquité par les marins grecs et romains. Ceux-ci lui donnent le nom d'Olivula Portus. Le site est cependant victime d'attaques barbares répétées. Les habitants délaissent le bord de mer et se réfugient sur les hauteurs ; ils y fondent un autre village, Montolivo.

En 1295, Charles II d'Anjou, comte de Provence, comprend l'importance stratégique de ce site. Afin d'encourager les habitants à revenir peupler le bord de mer, il leur octroie une franchise de taxes. Le village est ainsi baptisé Villa Franca. Lors de la dédition du Comté de Nice, Villefranche est rattachée au Duché de Savoie. La ville devient ainsi la seule porte maritime des États de Savoie jusqu'à la construction du Port de Nice au 18^e siècle.

À la suite de l'occupation, en 1543, de la rade par la flotte franco-turque commandée par Khayr ad-Din Barberousse, le duc Emmanuel-Philibert de Savoie (1528-1580) ordonne sa fortification. Le Fort du mont Alban et la citadelle Saint-Elme sont ainsi construits. Cette dernière sera achevée en 1557. Une première flotte de guerre est construite dans la darse du port. Les Français occupent le comté de Nice plusieurs fois entre 1710 et 1722 et à nouveau en 1744, pendant la guerre de Succession d'Autriche, quand le prince de Conti prend d'assaut le mont Alban avec ses troupes franco-espagnoles, chassant les Savoisians de Charles-Emmanuel III. En 1793, les troupes françaises révolutionnaires envahissent à nouveau le comté de Nice et Villefranche passe sous administration française jusqu'en 1814 qui verra le retour à son statut particulier sous dédition et protection du Duc de Savoie.

En 1856, le Duc de Savoie donne à bail le lazaret de Villefranche à la marine impériale russe qui fera du port une base navale de premier plan pour ses navires en Méditerranée, avec notamment l'année suivante, le ravitaillement en charbon des bateaux. Cette arrivée provoquera la construction d'infrastructures importantes par Victor Emmanuel II.

²⁶⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_du_mont_Alban

²⁶⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Boron

²⁶⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Villefranche-sur-Mer>

En 1860 le Comté de Nice est à nouveau annexé par la France à la suite du Traité de Turin. Lieu de villégiature prisé dès 1816 par les aristocraties russe et anglaise, la rade de Villefranche abrite la sixième flotte des États-Unis à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, dans le cadre de l'organisation du traité de l'Atlantique Nord entre 1945 et 1966.

La présence russe remonte à la fin du 18^e siècle et a fait preuve depuis d'une originale constance. L'intérêt stratégique de la rade n'avait pas échappé aux autorités maritimes russes de l'époque qui y mouillaient à chaque conflit avec la Turquie. Elle leur devient essentielle quand, au lendemain de la guerre de Crimée en 1856, la flotte impériale russe est privée d'accès à la Méditerranée par le Bosphore : le duc de Savoie, roi de Chypre, de Jérusalem et de Sardaigne qui est aussi Vicaire Impérial pour toute l'Europe Méditerranéenne accepte alors de céder à la Russie le lazaret et la darse de Villefranche qui lui servent de dépôt à vivres et à combustibles. La rade devient alors le port d'attache de la noblesse impériale en villégiature dans les Etats de Savoie, ce qui durera encore un peu après malgré l'annexion du comté de Nice par les autorités françaises en 1860. En 1893, une équipe de scientifiques russes de Kiev remplace les militaires pour pratiquer des recherches océanographiques en profitant de la présence d'un courant ascendant de la rade. Ces études, malgré les aléas politiques entre les deux nations, se poursuivent jusqu'aux années 1930.

L'Église Saint-Michel, au cœur de la vieille ville, fut érigée dans le premier quart du 14^e siècle puis fut transformée à la fin du 18^e siècle. Cette église a pris les traits de style baroque savoyard. Elle héberge plusieurs pièces d'art, dont une toile représentant saint Michel, un Christ sculpté du 18^e siècle (dit Christ du galérien) et une statue polychrome en bois de saint Roch et son chien.

La Chapelle Saint-Pierre, 16^e siècle, est située sur le port de pêche. En 1957, Jean Cocteau la décore de fresques murales évoquant la Méditerranée et des périodes de la vie de saint Pierre. La chapelle appartient à la prud'homie des pêcheurs de Villefranche. Elle est classée au titre des monuments historiques le 27 décembre 1996.

La Citadelle Saint-Elme abrite aujourd'hui l'hôtel de ville ainsi que les musées Volti, Goetz-Boumesteer, la salle souvenir du 24^e BCA et la collection Roux.

Le port de la Darse est l'ancien port militaire. Il abrite de nombreuses activités (port de plaisance, chantier naval, etc.). L'observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer y est situé. Dépendant de l'université Pierre et Marie Curie (université de Paris VI) et placé également sous la tutelle du CNRS, il est le siège d'activités de recherche avec 3 laboratoires (océanologie, géosciences marines et biologie cellulaire). Environ 150 personnes y travaillent. Les bâtiments et les éléments d'infrastructure sont inscrits aux monuments historiques le 2 novembre 1991.

Le musée Goetz-Boumeester, situé dans la citadelle, contient une centaine d'œuvres du peintre-graveur Henri Goetz (1909-1989) et de son épouse Christine Boumeester (1904-1971) qui donnèrent leur collection à la ville.

8. L'Observatoire de Nice²⁶⁸

1. Historique

L'Observatoire de Nice est situé au sommet du mont Gros (370 m)²⁶⁹. L'établissement naît de la rencontre entre un mécène, Raphaël Bischoffsheim (1823-1906) – fils de banquier, devenu mécène des sciences à la mort de son père en 1872 –, les astronomes parisiens du Bureau des Longitudes, dont Maurice Loewy (1833-1907), et l'astronome toulousain Joseph Perrotin (1845-1904), son premier directeur. Situé sous des cieux plus transparents que ceux de Paris et équipé d'excellents instruments, le nouvel observatoire a pour maître d'œuvre Charles Garnier (1825-1898), l'architecte de l'Opéra de Paris. La construction de la plus grande coupole tournante du monde est quant à elle confiée à l'ingénieur Gustave Eiffel (1832-1923).

Si les premières observations ont lieu sous la direction de Perrotin en 1881 – dès l'installation dans son abri d'un petit cercle méridien portatif –, le travail astronomique a en réalité commencé fin 1879 avec l'arrivée de Louis Thollon (1829-1887), spécialiste du spectre du Soleil que Bischoffsheim a invité au Mont-Gros.

Dès 1883 est mise en service une lunette équatoriale de 38 cm de diamètre inspirée, comme celle de l'observatoire de Bordeaux, de la lunette installée en 1835 à l'observatoire russe de Pulkovo. En 1887, un grand cercle méridien – équipement dont sont dotés tous les observatoires français à l'exception de l'observatoire d'astrophysique de Meudon – est installé dans un très vaste abri situé emblématiquement au sommet du Mont-Gros. En sus de mires proches au nord et au sud, il est équipé d'une mire lointaine placée à 6 km au nord sur le Mont-Macaron. En octobre de la même année sont inaugurés à l'occasion d'un grand congrès géodésique international « la plus grande lunette du monde » (76 cm de diamètre, 18 m de long) et la coupole flottante d'Eiffel (24 m de diamètre). À ce propos il convient de noter que, dans cette course aux plus grandes lunettes du monde – qui se poursuivra jusqu'au tournant du 20^e siècle –, la lunette de Nice succède à celle installée à Pulkovo en 1886 et est elle-même supplantée dès 1888 par celle de l'observatoire Lick en Californie. Une lunette équatoriale dite coudée – inventée par Loewy en 1871 et dont il ne sera construit que sept exemplaires – complète en 1892 le programme instrumental niçois.

Fin 1891 Perrotin demande à Bischoffsheim la création d'une annexe en altitude destinée à l'observation des planètes et de leurs satellites. En 1893 le mécène accepte de financer une station d'observation équipée d'une lunette de 38 cm à proximité du sommet du Mont-Mounier (2 877 m) sur la commune de Beuil.

En 1899, soucieux d'assurer l'avenir de son observatoire, Bischoffsheim fait don de la nue-propriété de l'ensemble à l'Université de Paris récemment refondée. Dès 1900 un comité de direction composé de savants parisiens prend en main la destinée scientifique de l'établissement. Au décès du fondateur en 1906, l'Université de Paris prend possession de l'observatoire de Nice et de la station du Mont-Mounier.

Début 1904, pris de court par la mort soudaine à 58 ans de Perrotin, le comité de direction nomme à la tête de l'observatoire un général cadre de réserve, Léon Bassot (1841-1917), ancien directeur du Service géographique de l'Armée.

²⁶⁸ Cette présentation provient en grande partie du site internet de l'Observatoire de la Côte d'Azur

²⁶⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Observatoire_de_Nice

Fin 1905, Bischoffsheim invite à Nice Henri Chrétien (1879-1956), jeune astronome travaillant à l'observatoire de Meudon chez Henri Deslandres (1853-1948), pour y créer un service d'astronomie physique. Chrétien construit un spectrohéliographe pour lequel un pavillon-laboratoire est érigé au tout début des années 1910 sur la partie sud de la crête, en contrebas de la maison d'habitation dite « maison jumelle ». En mission au Mont-Wilson en 1910, l'astronome de l'observatoire de Nice y invente à la demande de George Ritchey (1864-1945) un télescope aplanétique dit « télescope Ritchey-Chrétien ».

Durant la direction de Bassot, l'établissement change deux fois de statut, passant tout d'abord en 1906 d'établissement privé à « annexe de l'Université de Paris » avec budget autonome et budget de l'État, puis devenant en 1913 « observatoire de province ». Les personnels sont progressivement intégrés dans le cadre de l'État.

La Première Guerre Mondiale désorganise complètement l'établissement.

À la mort de Bassot en 1917, Gaston Fayet (1874-1967), astronome parisien nommé à Nice en 1911, est nommé directeur. Sous sa direction l'observatoire de Nice se spécialise dans l'astrométrie. Fayet participe en 1926 à l'opération mondiale des longitudes. En 1931 sont installés deux nouveaux instruments Zeiss obtenus à sa demande dans le cadre des dommages de guerre : un astrographe double dans une coupole accolée au pavillon-laboratoire du spectrohéliographe et un chercheur de comètes dans une coupole érigée à proximité de la lunette équatoriale coudée.

Fayet est remplacé en 1962 par Jean-Claude Pecker, jeune astrophysicien parisien, envoyé à Nice par André Danjon (1890-1967), alors directeur de l'Observatoire de Paris.

En 1974 une station d'astronomie fondamentale moderne, le Centre d'Études et de Recherches Géodynamiques et Astrophysiques (CERGA), est créée sur le plateau de Calern à une cinquantaine de kilomètres de Nice. Située à près de 1 300 m d'altitude sur les communes de Caussols et de Cipières, la station est complétée par l'implantation de laboratoires et de services dans le quartier de Roquevignon à Grasse.

En 1988 l'observatoire de Nice et le CERGA fusionnent pour donner naissance à un nouvel établissement : l'Observatoire de la Côte d'Azur (OCA). Rattaché à l'INSU/CNRS en tant qu'Observatoire des Sciences de l'Univers (OSU), l'OCA est alors doté du statut d'établissement public à caractère administratif (EPA) et implanté sur trois sites (Mont-Gros, plateau de Calern, Roquevignon à Grasse), dont il est affectataire.

Depuis qu'en 2008 l'OCA a accueilli en son sein de nouveaux laboratoires relevant des sciences de la Terre et de l'Univers (Géoazur, Fizeau, LSBB (Laboratoire Souterrain à Bas Bruit)), il est hébergé sur quatre autres sites situés à Nice (Valrose), à Rustrel près d'Apt, à Valbonne et à Villefranche-sur-Mer.

2. Le site de l'Observatoire de Nice

Le 6 juillet 1992 l'Observatoire de Nice est partiellement classé au titre de Monument historique (France), et le 24 octobre 1994, les bâtiments le sont en totalité, y compris les différentes lunettes. L'observatoire obtient par là même le label « Patrimoine 20^e siècle » le 1er mars 2001²⁷⁰.

Le site comprend 18 pavillons dont 13 portent la signature de Charles Garnier ; parmi ces bâtiments, on compte le grand équatorial, le petit équatorial abritant un instrument équatorial de 50 cm de diamètre qui a permis à l'astronome Auguste Charlois de découvrir cent-quarante petites planètes, l'équatorial coudé, la grande méridienne avec ses deux toits à pente mobile et

²⁷⁰ <http://patrimoine.oca.eu/spip.php?article36>

à ouverture zénithale, et le pavillon central abritant une bibliothèque et les bureaux des chercheurs ; l'ensemble de ces bâtiments est implanté au milieu des sentiers botaniques du jardin et d'une oliveraie de deux cent cinquante arbres achetés par Charles Garnier.

L'instrument principal de l'Observatoire de Nice est la lunette astronomique équipant le Grand Équatorial, longue de 18 mètres, avec une lentille de 76 cm de diamètre. Elle fut pour la première fois opérationnelle en 1888 et était, à l'époque, la plus grande lunette du monde. Elle fut détrônée par la lunette de l'observatoire Lick, disposant d'une lentille d'un diamètre de 91 centimètres.

Le bâtiment abritant la grande lunette équatoriale, réalisé en pierre de taille de La Turbie, est formé d'une base carrée dont les quatre façades, parfaitement symétriques, sont identiques et animées par la présence de quatre colonnes ioniques. La base du bâtiment est une pyramide à plan coupé rappelant la forme d'un mastaba égyptien. Au-dessus de cette base se trouve le mur circulaire qui supporte la coupole.

Celle-ci a un diamètre intérieur de 22,4 mètres et extérieur de 23,90 mètres, et elle pèse près de 100 tonnes. La particularité est qu'elle repose sur un flotteur annulaire (de l'eau additionnée de chlorure de magnésium qui forment une solution incongelable). Charles Garnier modifia le projet pour permettre un système parallèle de rotation de la coupole, grâce à des galets roulant sur des rails. À l'origine le déplacement de la coupole avait lieu grâce à un simple treuil manuel, jusqu'à ce qu'en 1888 un moteur électrique soit installé. Depuis la restauration du bâtiment en 1969, la coupole se déplace sur un chemin de roulement.

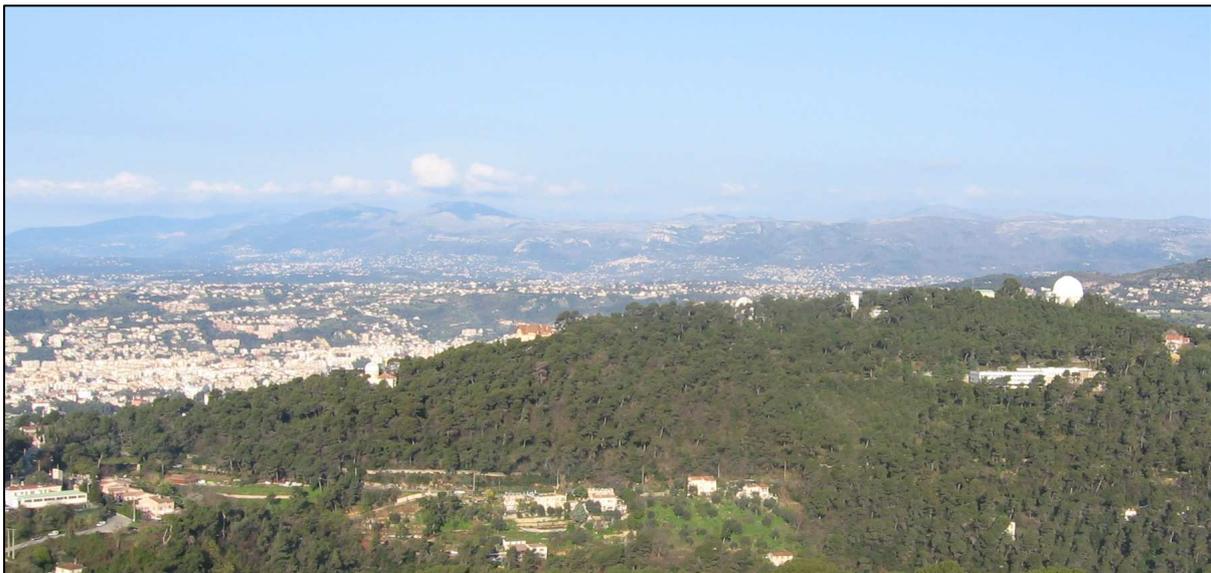


Figure 53 Vue panoramique de l'observatoire prise à partir du Mont-Leuze

3. L'Observatoire de la Côte d'Azur en 2012

L'Observatoire de la Côte d'Azur (OCA) est un Observatoire des Sciences de l'Univers (OSU) et un établissement public à caractère administratif (EPA) rattaché par convention à l'Université de Nice Sophia Antipolis (UNS). Doté d'une autonomie administrative et financière, l'OCA regroupe et pilote les activités de recherches en sciences de la Terre et de l'Univers de la région azurienne effectuées au sein de 3 unités de recherche multitutelles

(UNS, CNRS, IRD, OCA) : Artémis, Géoazur et Lagrange. L'OCA héberge également l'unité LISE du Collège de France²⁷¹.

Avec quelques 450 agents localisés sur 4 sites géographiques (site historique du Mont Gros, campus Valrose de l'UNS à Nice, Sophia Antipolis et le site d'observation du plateau de Calern), l'OCA est un des 25 Observatoire des sciences de l'Univers (OSU) français chargés du recueil continu et systématique de données observationnelles de la Terre et de l'Univers. Son rôle est d'explorer, de comprendre et de valoriser les sciences de la Terre et de l'Univers, que ce soit en astrophysique, en sciences de la Terre, mais aussi dans les sciences connexes comme la mécanique, le traitement du signal, ou l'optique.

Pour produire et exploiter les données recueillies par les grands instruments au sol et dans l'espace, l'OCA met en œuvre une approche globale combinant théorie, modélisation, observation, analyse et constitution de banques de données. Pour cela, l'OCA dispose de l'unité de services Galilée permettant de soutenir le fonctionnement des laboratoires de recherches (gestion administrative et financière, services techniques, informatique...) et de mettre en œuvre la politique scientifique de l'établissement au travers d'infrastructures de recherches (site d'observation du plateau de Calern, mésocentre de calcul intensif mutualisé, observatoire virtuel, bureau d'études et atelier de mécanique mutualisé, salles blanches).

L'OCA contribue à son environnement sociétal en transmettant les questionnements et les développements de la science contemporaine produite en son sein. D'une part, les laboratoires de l'OCA contribuent activement à la formation universitaire à l'UNS à tous les niveaux, depuis la licence jusqu'au doctorat. De plus, l'OCA met en place un dispositif unique d'observations en astrophysique et en géosciences, dédiée à l'enseignement universitaire et à la recherche, donnant ainsi l'opportunité aux étudiants de se former par les thématiques de recherche spécifiques à l'OCA : le Centre Pédagogique Planète Univers (C2PU). D'autre part, l'OCA est très impliqué dans sa mission de diffusion des connaissances vers tous les publics, profitant de la combinaison unique entre son patrimoine exceptionnel et les recherches contemporaines.

Éléments clés

- Statut : Etablissement public à caractère administratif (EPA), Observatoire des sciences de l'Univers (OSU)
- Missions : recherche, observation, formation, diffusion des connaissances
- Localisation sur 4 sites géographiques : site du Mont Gros, Valrose (campus de la faculté de sciences de l'Université de Nice Sophia Antipolis), Sophia Antipolis, site d'observation du plateau de Calern
- Effectifs : 450 personnels
- Thématiques : sciences de la Terre et de l'Univers
- Unités : 3 laboratoires de recherche (Artémis, Géoazur, Lagrange) ; 1 unité hébergée (LISE) ; 1 unité de services (Galilée)
- Directeur (2009 – 2013) : Farrokh Vakili

²⁷¹ <https://www.oca.eu/spip.php?article171>

Références

Pour la rédaction de cette plaquette j'ai utilisé des informations d'origine très diverse. La plupart des identifications géographiques sont basées sur les données de l'Institut Géographique National, accessible par internet à l'adresse www.geoportail.fr. Ses outils permettent de croiser les images de bonne résolution au sol avec des cartes précises, mentionnant les lieux et les altitudes.

Néanmoins le croisement d'une photographie prise au sol et les données de l'IGN n'est pas une tâche facile, car il faut bien identifier les différents plans en tenant compte des occultations. Je me suis aidé pour cela d'une carte IGN en relief de la Côte d'azur.

En ce qui concerne les différentes informations notées sur chaque lieu, j'ai exploité intensément celles accessibles par internet. Le site de l'encyclopédie wikipedia (fr.wikipedia.org) permet d'avoir des informations suffisamment élaborées pour le grand public et sans cesse corrigées ou étendues. Il a contribué à plus de la moitié des informations. J'ai aussi utilisé les sites des municipalités, en particulier celui de la ville de Nice www.nice.fr. Leurs données sont très disparates. Elles sont souvent moins précises que les pages wikipedia correspondantes. Le site www.lecomtedenice.fr est aussi très intéressant à consulter. Sur www.randoxygene.org on trouve beaucoup d'informations sur les randonnées dans les Alpes-Maritimes. Pour les forts, je me suis aperçu qu'il y avait en Belgique un site particulièrement bien renseigné sur les fortifications et les batteries locales (www.fortiff.be). Quelques sites comme celui de Nice-Matin (www.nicematin.com), Nice ma ville (www.nice.maville.com), du conseil général des Alpes-Maritimes (www.cg06.fr), de Côte d'Azur-Tourisme (www.cotedazur-tourisme.com), de NiceRendezVous (www.nicerendezvous.com), de Patrimoine de France (www.patrimoine-de-france.com) m'ont été très utiles. Bien entendu j'ai utilisé le site de l'Observatoire de la Côte d'Azur (www.oca.eu).

Plusieurs ouvrages m'ont permis d'avoir une connaissance générale sur le Comté Niçois, comme celui rédigé sous la direction d'André Campan, *le Comté de Nice*, éditions Seghers, Paris, 1980.

Pour comprendre la manière avec laquelle la ville s'est développée, j'ai consulté l'ouvrage de Philippe Graff, *L'Exception Urbaine*, Nice de la Renaissance au Consiglio d'Ornato, éditions Parenthèses, Marseille, 2000.

J'ai trouvé de nombreuses informations dans les articles du *Patrimoine des Communes des Alpes Maritimes*, publié en 2000 aux éditions Flohic, à Paris.